















182

50

**Les**  
**Hymnes de l'Ordinaire**  
**du**  
**Bréviaire Romain**

## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

---

**Vie de S. Luc le Stylite**, *Introduction, texte grec, traduction et notes*. 1 vol. gr. in-8°, Paris, Didot, 1915. (Fait partie de la *Patrologia Orientalis* de R. Graffin, t. XI, fasc. 2.)

**En préparation :**

**Le Psautier septiforme.** *Étude critique sur quatre psautiers latins et deux psautiers grecs comparés au psautier hébreu.*





REV. NOEL F. MOHOLY O. F. M.

Les

# Hymnes de l'Ordinaire

du

## Bréviaire Romain

INTRODUCTION, TEXTE, TRADUCTION RYTHMIQUE, COMMENTAIRE,  
TEXTE ANCIEN ET TRADUCTIONS DE J. RACINE

PAR

Abbé F. VANDERSTUYF

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

J. GABALDA, Éditeur

RUE BONAPARTE, 90

—  
1922

Property of  
CBF  
Please return to  
Graduate Theological  
Union Library

283.54  
V241

NIHIL OBSTAT

Ambiani, 6<sup>a</sup> Januarii 1922.

F. MANTEL

*v. g.*

IMPRIMATUR

Ambiani, 10<sup>a</sup> Januarii 1922.

CAROLUS LECOMTE

*Episc. Amb.*

## INTRODUCTION

---

Ayant eu l'occasion, en août dernier, de consulter, chez plusieurs auteurs fort réputés, la traduction d'une hymne de l'Ordinaire, il me parut tantôt que le sens n'était pas rendu très exactement, tantôt que l'expression tenait trop de la paraphrase. Je me demandai s'il ne serait pas possible de faire un peu mieux, et je me mis à l'œuvre, sans délai. L'essai terminé, une seconde hymne suivit la première, puis une troisième. Je m'avisai alors que la nouvelle répartition du psautier au Bréviaire romain avait déterminé un certain nombre de travaux, et que personne, à ma connaissance du moins, n'avait jugé bon de faciliter l'intelligence des hymnes de l'Ordinaire qui cependant sont loin d'être toujours transparentes. C'est à réparer cet oubli ou cette indifférence que j'ai consacré ces quelques pages.

Je les dédie principalement à tous ceux et à toutes celles qui récitent le Bréviaire, mais elles conviennent aussi aux simples fidèles. Ils auront tout profit à remplacer les mièvreries sans autorité de plus d'une composition privée par des prières empruntées au formulaire officiel de l'Église.

Notre but est éminemment pratique : donner au lecteur qui désire prier d'âme et d'esprit avec l'Église catholique latine une traduction aussi exacte que pos-

## INTRODUCTION.

sible des hymnes de l'Ordinaire et un commentaire à la fois court et substantiel.

\*  
\* \*

Le commentaire est strictement littéral. Il tend par quelques notes rapides à mettre en relief le vrai sens de l'original. A quoi bon sous un prétexte de piété torturer des compositions qui sont déjà des prières ? Et d'ailleurs ne serait-ce pas un manque de respect envers les auteurs et même envers l'Eglise qui a jugé que leurs effusions répondaient bien aux élans de son cœur ? Sans doute, ce n'est pas s'écarter du sens littéral que d'en tirer des conclusions et des applications personnelles, mais nous ne pouvions entrer dans cette voie sans nous exposer à des longueurs souvent superflues, parce que ce qui convient à l'un n'est pas l'aliment spirituel dont un autre tirerait avantage. Comme nous désirions être bref, le plus simple était de laisser chacun s'inspirer du texte selon ses goûts particuliers et ses dispositions du moment, quitte à fournir à toutes les piétés individuelles sans distinction le point de départ solide que constitue le sens littéral bien établi. Nous n'avons pas eu d'autre ambition.

Nous n'étonnerons personne en avançant que notre traduction, entièrement nouvelle, est une partie, et la plus importante, de notre commentaire. En effet, nous avons tâché que la pensée de l'auteur, telle que nous la comprenions, en ressortit avec netteté, et nous n'y sommes arrivé, on le comprendra, qu'au prix de mille efforts. Il ne restait plus qu'à souligner dans les notes la portée de telle ou telle expression, et, à l'occasion, le bien-fondé de la traduction.

Nous n'avons fait appel à la philologie que là où



nous y étions tout à fait obligé, soit parce que vraiment le texte se dérobaît à première vue, soit parce qu'il nous fallait justifier notre manière de voir en face d'une conception différente.

Un soin tout particulier a été apporté au signalement des sources bibliques. Elles ont été citées d'après la traduction de l'abbé Crampon, laquelle, comme chacun sait, a été faite sur les originaux grecs et hébreux. Il n'y avait intérêt à citer la Vulgate que dans certains cas, et nous n'y avons pas manqué.

Le lecteur sait maintenant ce que nous avons voulu mettre dans notre commentaire : il est prié de ne pas y chercher autre chose (1).

\*  
\* \*

Quand il s'agit d'hymnes, deux systèmes de traduction sont en usage. Le premier peut se réclamer de Racine : il a été suivi dans *Le Paroissial des Fidèles* de M<sup>sr</sup> Marbeau, où est reproduit un texte composé par le R. P. Clair, S. J. Malheureusement, la rime commande en maîtresse. Pour l'amener, on risque de paraphraser le texte indéfiniment, d'y ajouter de son propre fonds, d'en supprimer des passages essentiels, en un mot de sacrifier le sens. Le fait est que les traductions du P. Clair laissent à désirer, et que celles de Racine, en dépit de leurs magnificences, sont aussi de belles infidèles. Quant aux traductions en prose elles se ressentent plus ou moins de la liberté qui leur est laissée : la prolixité est leur tare habituelle ;

(1) Pour le nombre et l'ordre des hymnes, nous avons jugé bon de nous en tenir à l'édition typique du Bréviaire romain sortie en 1915 de l'imprimerie vaticane. Nous renvoyons à l'hymne par des chiffres romains, à la strophe par un chiffre gras, et au vers par un chiffre ordinaire.

sans nerf, sans vigueur, le style laisse au lecteur une impression de fadeur et de négligence.

Entre ces deux extrêmes nous avons choisi une voie moyenne. Délibérément, nous avons lâché la rime, mais nous avons gardé la mesure du vers, non point une mesure quelconque, arbitrairement choisie, à l'exemple de Racine qui, à des mesures latines de huit pieds ne craint pas de donner pour correspondants des alexandrins, mais la mesure même de l'original latin. Ainsi notre traduction comporte des mesures de huit, sept, cinq et même onze syllabes selon les exigences du modèle. Nous n'avons admis d'exceptions que dans les cas, très rares du reste, où soit les auteurs, soit les correcteurs, incapables de se tirer d'affaire avec le nombre des syllabes régulières, ont profité des tolérances admises par l'usage (voir plus loin p. 10 et 11) pour écrire une syllabe de plus, au risque de brouiller le chant et la récitation (IV, 6, 4; XV, 5, 2; XXVII, 2, 4; XXXIII, 3, 3; 4, 1, XXXVII, 1, 1. Voir aussi XXIII, 4, 1). De même avons-nous maintenu le rythme régulier quand le nombre des syllabes n'est augmenté que parce que la prononciation ne tient pas compte de l'élision. A l'intérieur de la mesure, les règles de notre versification classique ont été fidèlement observées. Toutefois n'a pas été considérée comme hiatus la rencontre des voyelles dans l'expression *Dieu un* qui est consacrée et où l'adjectif doit être fortement détaché, ce qui lui donne la valeur d'un mot aspiré (III, 6, 5; XL, 1, 2). Nous ne nous sommes pas inquiété non plus de savoir si les finales étaient masculines ou féminines, pas plus que nous n'avons reculé devant l'enjambement là où le latin se le permettait (XVIII, 1, 2, etc.).

Personne, croyons-nous, ne sera scandalisé d'entendre nos hymnes tutoyer. C'est uniquement par convention que le pluriel est plus respectueux que le singulier, et

c'est une convention à laquelle nos poètes chrétiens n'ont pas sacrifié. Nous avons le droit de les imiter sans être taxé d'irrévérence, surtout que nous y trouvions deux avantages, une facilité plus grande à ne pas dépasser le nombre des syllabes permises, et, en évitant les amphibologies qui naissent fatalement d'un *Vous* pluriel et d'un *Vous* singulier, un moyen de serrer le sens de plus près.

\*  
\* \*

Le sens avant tout, telle a bien été toujours notre préoccupation. Au risque de paraître paradoxal, nous ne craignons pas d'affirmer qu'à ce point de vue la contrainte de la mesure nous a été bienfaisante parce qu'elle nous a obligé à tourner et retourner l'original latin pour nous rendre maître de la pensée et la revêtir d'une forme française à la fois exacte et concise. Notre idéal a été de ne rien dire qui ne fût dans le texte et d'en extraire tout ce qu'il renfermait.

D'autre part, il serait mauvais qu'une traduction ne laissât subsister aucune difficulté. Qu'elle nous présente le texte avec ses clartés et ses demi-clartés, on n'a pas à lui demander autre chose. On ne voit pas pourquoi l'effort intellectuel exigé d'un homme compétent qui veut saisir en latin la pensée de l'auteur serait épargné à celui qui la cherche à travers une version française. Dans le *Vexilla Regis* par exemple (XV), le mot *Vita* au troisième vers de la première strophe s'entend bien de la *Vie* personnifiée, autrement dit du Christ, *auteur de la vie*, mais le traduire par cette dernière expression serait de la paraphrase. C'est au commentateur seul qu'il appartient de dissiper les obscurités qui ne tiennent pas au génie même de la langue.

Par contre, outre le sens, le traducteur doit s'efforcer de reproduire la couleur et la vivacité de l'original. Au lecteur de juger si nous avons réussi. Sans doute, il y a bien dans notre version quelques platitudes d'expression et de pensée, mais, avant de nous condamner, il sera juste de vérifier si le texte latin n'en est pas un peu responsable.

\*  
\* \*

Pour être incorporées au Bréviaire et prières officielles de l'Église, nos hymnes ne renferment pas nécessairement que des beautés de premier ordre. La médiocrité y a bien aussi sa petite place, rien ne sert de le nier. On sera d'autant plus à l'aise pour applaudir à ce qui constitue le charme incomparable de ces compositions : leur simplicité franche et naïve, leur piété débordante et doctrinale, nourrie d'Écriture sainte et de théologie. Ici, pas de nuages, pas de vapeurs, pas d'évanouissements faciles, mais un réalisme savoureux et saintement mystique qui sait observer la nature, la peint sur le vif d'un trait pittoresque, et, sans effort, par une transition qu'on sent spontanée et qui s'appuie sur un symbolisme de bon aloi, passe du créé à l'incrée, de la lumière visible à celle de la grâce et au Christ, auteur de l'une et de l'autre, des ténèbres matérielles aux ombres du péché, pour nous amener à mieux aimer et louer Dieu dans l'horreur du vice et la pratique énergique des vertus chrétiennes. Il arrive même que le poète chantant aux premières lueurs du jour, tout débordant de la pensée mystique qui l'anime, néglige la transition verbale et sans préparation, semble-t-il, célèbre avec enthousiasme l'ineffable clarté que le Seigneur répand dans les justes. Mais qui ne



voit que la nature elle-même pose alors sous nos yeux le symbole inférieur qui conduit à la réalité divine?

Ainsi nos hymnes révèlent toujours un sens très aigu de l'actualité. Ce n'est pas une poésie à tiroirs; c'est, au meilleur sens du mot, une poésie de circonstance qui permet au vol de l'âme de varier ses élans selon les temps de l'année, les jours de la semaine et les heures du jour. La meilleure préparation à l'intelligence du texte sera donc toujours de se replacer exactement, au moins par la pensée, dans le cadre liturgique supposé par l'auteur. Inutile d'insister sur les sentiments différents que réveillent dans un cœur chrétien l'Avent, le Carême, la Passion et Pâques, sentiments auxquels nos hymnes donnent une expression parfaite. Mais il n'est pas superflu d'observer que chaque jour de la semaine, à Vêpres, l'hymne célèbre l'œuvre de la création que la Genèse assigne à ce même jour : dimanche, premier jour de la semaine, création de la lumière; lundi, deuxième jour, séparation des eaux par le firmament, etc. Bel exemple de l'esprit d'à-propos qui a présidé à la formation de l'hymnaire ! Et que dira-t-on des hymnes qui se répartissent dans le courant de la même journée si on n'oublie pas que normalement les Matines sont un office de nuit et les Laudes une prière de l'aurore, que Prime accompagne le lever du soleil, que Tierce doit se dire à neuf heures du matin, Sexte à midi, None à trois heures, Vêpres quand les ténèbres s'étendent sur la terre, et Complies au moment où l'on va se livrer au sommeil?

Aussi combien pleine et suggestive la prière du moine qui se réglant d'après la marche du soleil se lève la nuit au chant du *Nocte surgentes* (XIX), salue l'aurore par l'hymne *Ecce jam noctis tenuatur umbra* (XXI), demande l'appui du Saint-Esprit à l'heure même où il

descendit sur les apôtres : *Nunc Sancte nobis Spiritus* (X), oppose le *Rector Potens verax Deus* (XI) aux méfaits de la grande chaleur, implore la lumière qui ne finit pas quand le soleil baisse déjà sur l'horizon : *Rerum Deus tenax vigor* (XII), s'effraie de l'envahissement des ténèbres, se garantit contre elles en entonnant : *Lucis Creator optime* (XXII), et, sur le point de gagner sa couche, confie sa pureté à la clémence du Père céleste : *Te lucis ante terminum* (XVII) ! Au contraire, quand dans la récitation de l'Office nous profitons jusqu'à l'extrême limite des tolérances accordées par l'Église, nous introduisons entre notre pratique et les paroles que nous prononçons des dissonances qu'une vie affairée rend peut-être nécessaires, mais qui n'en sont pas moins déplorables. Il est en tout cas certain que, si notre Bréviaire était toujours dit non seulement *devote* mais *attente*, ces contradictions nous choqueraient davantage et que nous éviterions des écarts trop accusés entre le temps normal et les latitudes que nous nous octroyons quelquefois.



Dans leur texte original, les hymnes de l'Ordinaire sont des plus anciennes : pas une qui soit plus tardive que le septième siècle. Malheureusement, à part l'hymne *Æterne rerum Conditor* (XX) qui est sûrement de saint Ambroise, les trois hymnes *Ales diei nuntius* (XXVII), *Nox et tenebrae et nubila* (XXX), *Lux ecce surgit aurea* (XXXIII) qui appartiennent sans contestation à Prudence, les trois hymnes *Pange lingua gloriosi* (III), *Lustra sex qui jam peregit* (VII) et *Vexilla Regis prodeunt* (XV) dont personne ne refuse la paternité à Venance Fortunat, on ne sait trop à qui attribuer les autres que

l'on partage d'ordinaire entre saint Ambroise lui-même, une école dite Ambrosienne parce qu'elle travaillait sur le modèle de ce docteur, et le pape saint Grégoire le Grand. Pour les attributions incertaines, nous avons suivi, sous bénéfice d'inventaire, dom J. Baudot (*Hymnes latines et Hymnaires*, Paris, 1914) et Ulysse Chevalier (*Poésie liturgique traditionnelle de l'Eglise catholique en Occident*, Tournai, 1894).

Quoi qu'il en soit de leur exacte origine, ces compositions s'introduisirent peu à peu dans les monastères et les Églises d'Occident. Même à Rome où l'esprit plus traditionaliste qu'ailleurs s'opposa longtemps à leur pénétration parce qu'elles étaient une nouveauté par rapport à l'ancienne organisation de l'office, elles règnent pacifiquement depuis le treizième siècle. Dès lors elles ne cessent de jouir d'une immense popularité dans toute la chrétienté latine jusqu'à la Renaissance.

\*  
\* \*

Admirateurs étroits de l'antiquité, la plupart des humanistes affectèrent un suprême dédain pour ces produits d'une époque barbare où, disaient-ils, les brèves et les longues ne se suivaient pas strictement selon les prescriptions de la prosodie classique, où le vocabulaire n'était pas emprunté exclusivement aux grands auteurs et où les fautes de goût n'étaient pas rares. Sous la poussée de ce pédantisme, le pape Urbain VIII, après plusieurs tentatives mort-nées de ses prédécesseurs du seizième siècle, prépara, de concert avec quatre jésuites, une refonte de l'hymnaire dans le but de le rendre plus acceptable aux puristes. La réforme fut un compromis : les corrections à effectuer devaient, dans la mesure du possible, n'in-

téresser que la forme et laisser intactes les idées. C'est grâce à cela que, malgré les retouches plus ou moins considérables qu'elles ont subies, les hymnes de l'Ordinaire ont gardé, dans l'ensemble, leur ancienne physiologie, et que les appréciations portées sur le vieux texte valent aussi bien pour le nouveau. Celui-ci fut publié pour la première fois en 1629; trois ans plus tard, la bulle *Divinam Psalmodiam* d'Urbain VIII l'incorporait à l'édition officielle du Bréviaire romain.

\*  
\* \*

Sur nos quarante hymnes, trente-six sont maintenant écrites en iambiques dimètres dont voici la formule idéale :

Diēs | vēnit, | diēs | tūa ;

les pieds impairs sont fréquemment constitués par des spondées :

Verbūm | sūpēr|nūm prō|diens ;

très rarement (xv, 5, 2; xxvii, 2, 4; xxxiii, 3, 3; 4. 1; xxxvii, 1, 1) par l'anapeste, équivalent prosodique du spondée :

Prētium | pēpēn|dit sœ|cūli ;

on trouve un anapeste à un pied pair xxiii, 4, 1, mais au lieu de , *īdem* on doit lire *īdem* en une syllabe, ce qui rétablit la mesure normale sans changer quoi que ce soit au sens. La strophe est uniformément de quatre vers.

Deux hymnes (III et VII) sont écrites en trochaïques dimètres complets alternant avec des trochaïques dimètres catalectiques de manière à former des strophes de six vers :

Pangē | linguā | glōrī|ōsi  
ōrdō | dēpō|pōscē|rat ;



aux pieds pairs, le spondée peut remplacer le trochée :

Dē pā|rētīs | prōtō|plāsti  
laūrē|ām cēr|tām|nis.

Restent deux hymnes (XIX et XXI) écrites en strophes saphiques, soit trois vers saphiques :

Nōctē | sūrgēn|tēs || vīgī|lēmūs | ōmnes

et un vers adonique :

Dūlcītēr | h̄ymnos.

\*  
\* \*

L'adaptation de nos hymnes à ces canons classiques a occasionné moins de remaniements qu'on ne serait tenté de le croire. Certaines ont été, il est vrai, complètement bouleversées, mais d'autres ont été à peine corrigées ou même ne l'ont pas été du tout parce qu'elles étaient suffisamment en règle avec la métrique, principale marotte des reviseurs. Le lecteur jugera par lui-même de l'étendue des corrections; nous lui offrons dans un premier appendice le texte qui avait cours avant les retouches et que peut-être il ne parviendrait pas à se procurer aisément. Cette concession faite à un esprit de curiosité légitime, nous n'avons pas essayé de traduire les hymnes anciennes comme nous avons traduit les nouvelles. Lorsque, selon le désir de quelques-uns, on sera revenu au texte primitif, il sera temps, au prix de nouveaux labeurs, d'y conformer notre travail.

Un second appendice reproduit les Hymnes de l'Ordinaire qui ont été traduites par J. Racine. En même temps qu'on admirera l'éclat d'une poésie où circule un sentiment religieux des plus vifs, on se convaincra que, si notre grand classique a dépassé souvent ses modèles par la magie du style, il n'a réussi qu'à nous

les rendre à grands traits sans nous en restituer les détails. Il ne nous aurait pas déplu de compléter les traductions de Racine par celles de P. Corneille. Mais alors que le style du premier est resté jusqu'à aujourd'hui d'une limpidité parfaite, les traductions du second présentent dans le vocabulaire et l'ordre des mots des archaïsmes qui en rendent la lecture moins accessible et moins agréable. Cette considération a déterminé notre abstention.

Abbeville, 9 décembre 1921.

**TEXTE, TRADUCTION**

**ET**

**COMMENTAIRE**

# HYMNI ORDINARII

## BREVIARII ROMANI

---

### Ad Matutinum.

#### TEMPORE ADVENTUS.

##### I

- <sup>1</sup> Verbum supérnum, pródiens  
E Patrís ætérni sinu,  
Qui natus orbi súbvenis,  
Labénte cursu témporis,  
<sup>2</sup> Illúmina nunc péctora,  
Tuóque amóre cóncrema,  
Ut cor cadúca désereus  
Cœli volúptas ímpleat;  
<sup>3</sup> Ut, cum tribúnal Júdicis

---

I. — ECOLE AMBROSIEENNE,  
V<sup>e</sup> SIÈCLE.

Nos trois hymnes de l'Avent (I. V. XIII), sont en réalité des hymnes de Noël. Elles ne nous annoncent pas la naissance de Jésus, mais, par anticipation, elles nous la montrent s'accomplissant sous nos yeux. Cf. I, 1 : *subvenis*; V, 1, 2, 3 : *promicat, refulget, militatur*. Toutes les trois unissent

dans une même pensée l'avènement de J.-C. comme sauveur au jour de sa nativité, et comme juge au dernier jour. Cf. I, 3; V, 4; XIII, 5. Il faut, en se convertissant, mettre à profit les grâces du premier avènement pour n'avoir pas à craindre les rigueurs du second.

1, 1-3. N.-S. dit dans le même sens, parlant de son incarnation : « Je suis sorti du Père, et je suis



# HYMNES DE L'ORDINAIRE

## DU BRÉVIAIRE ROMAIN

---

### A Matines.

#### TEMPS DE L'AVENT.

##### I

- <sup>1</sup> O Verbe divin, toi qui sors  
du sein de ton Père éternel  
et nais pour secourir le monde  
lorsque les temps sont révolus,
- <sup>2</sup> éclaire maintenant nos âmes,  
enflamme-les de ton amour :  
notre cœur laissant ce qui passe  
s'emplira d'un bonheur céleste ;
- <sup>3</sup> et quand le Juge au tribunal

---

venu dans le monde ». Joa. 16. 28. — 4. *Les temps sont révolus* quand sonne l'heure fixée par la Providence pour l'incarnation du Verbe de Dieu.

2, 1. *Éclaire maintenant nos âmes* : sur le Christ-lumière, surtout pendant l'Avent visé par *nunc, maintenant*, cf. V, 1-2. *Pectora* = âmes. A cause de ses deux premières syllabes brèves, le mot *ánima* ne peut guère entrer

dans un vers iambique régulier. De fait, il est complètement absent de nos hymnes ; il est remplacé par *mens, sensus* (= *intelligence*), *cor et pectus*. — 3. *Ce qui passe* : les biens et les plaisirs caducs de ce monde. — 4. *Bonheur céleste* : les joies spirituelles qui dès ici-bas inondent les âmes des justes et leur sont un avant-goût des joies de l'éternité.

3. *Le juge*, c'est Jésus-Christ

Damnabit igni nóxios,  
Et vox amíca débitum  
Vocábit ad cœlum pios,

<sup>4</sup> Non esca flammárum nigros  
Volvámur inter túrbines,  
Vultu Dei sed cómpotes  
Cœli fruámur gáudiis:

<sup>5</sup> Patri, simúlque Fílio,  
Tibíque, Sancte Spíritus.  
Sicut fuit, sit júgiter  
Sæclum per omne glória.  
Amen.

### TEMPORE QUADRAGESIMÆ.

#### II

- <sup>1</sup> Ex more docti mýstico  
Servémus hoc jejúnium,  
Deno diérum círculo  
Ducto quater notíssimo.
- <sup>2</sup> Lex et prophétæ prímítás  
Hoc prætulérunt, póstmodum  
Christus sacrávit, ómnium  
Rex atque factor témporum.
- <sup>3</sup> Utámur ergo párcius

« qui viendra juger les vivants et les morts » et qui dira aux uns : « Venez, les bénis de mon Père : prenez possession du royaume qui vous a été préparé... », et aux autres : « Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel. » (Mat. 25, 34, 41.). — *Noxios*, les *impies*. Disons une fois pour toutes que *noxa*, et les mots de même famille *noxius*, *nocere*, etc., sont presque toujours pris au sens spirituel de *faute*, *coupable*, *faire*

*pécher*, etc., dans lequel on doit régulièrement les entendre, à moins d'indication contraire du contexte.

#### II. — SAINT GRÉGOIRE, VI<sup>e</sup> SIÈCLE ?

1-2. Le jeûne du Carême, *illustré cycle de dix jours quatre fois parcouru*, donc jeûne de quarante jours, n'est pas un usage arbitraire mais saint et mystique, puisqu'il a pour lui d'abord d'être basé sur

punira du feu les impies,  
que sa voix douce invitera  
les bons au ciel qui leur est dû;

<sup>4</sup> loin d'être l'aliment des flammes,  
le jouet des noirs tourbillons,  
nous verrons la face de Dieu  
et du ciel goûterons les joies.

<sup>5</sup> Au Père en même temps qu'au Fils,  
et de même à toi, Saint-Esprit,  
comme aux temps passés, qu'à jamais  
soit la gloire dans tous les siècles.

Ainsi soit-il.

## TEMPS DU CARÊME.

### II

<sup>1</sup> Instruits de l'usage mystique,  
observons, observons ce jeûne,  
illustre cycle de dix jours  
que nous parcourrons quatre fois.

<sup>2</sup> La Loi jadis et les Prophètes  
l'ont anticipé : par la suite  
le Christ l'a rendu saint, lui, roi  
et créateur de tous les temps.

<sup>3</sup> Montrons-nous donc plus modérés

le caractère sacré du nombre quarante chez les juifs, puis d'avoir été pratiqué par Moïse = *La Loi*, à deux reprises (cf. Ex. 24, 18; 34, 28; Deut. 9, 18), par Elie = *les Prophètes* (cf. 3 Reg. 19, 8), et enfin par Jésus-Christ (Mat. 4, 2). Le Christ n'est pas seulement le roi, il est aussi le créateur de tous les temps, expression énergique qui le montre amenant par sa toute-puissance le règne successif de la Loi, des Prophètes et de

l'Évangile. Il n'est pas rare dans nos hymnes de voir tout ce qui est œuvre de création attribué au Fils (III, 4, 4; IV, 1 et 2, etc.), conformément à l'Évangile de saint Jean : « Tout par lui a été fait et sans lui rien n'a été fait de ce qui existe » (Joa. 1, 3); et conformément au symbole : « Filium..... consubstantiallem Patri per quem omnia facta sunt ».

3, 3-4. *Restons sur nos gardes plus que jamais, non seulement*

Verbis, cibis et pótibus,  
Somno, joci, et árcetius  
Perstémus in custódia.

4 Vitémus autem nóxia,  
Quæ súbruunt mentes vagas,  
Nullúmque demus cállidi  
Hostis locum tyránnidi.

5 Flectámus iram vándicem,  
Plorémus ante Júdicem,  
Clamémus ore súplici,  
Dicámus omnes cérnui :

6 Nostris malis offéndimus  
Tuam, Deus, cleméntiam :  
Effúnde nobis désuper,  
Remíssor, indulgéntiam.

7 Meménto quod sumus tui,  
Licet cadúci, plásmatis :  
Ne des honórem nóminis  
Tui, precámur, álteri.

8 Laxa malum, quod fécimus,  
Auge bonum, quod póscimus,  
Placére quo tandem tibi  
Possimus hic, et pérpetim.

9 Præsta, beáta Trínitas,

pour ne point violer les restrictions de toute sorte que l'Eglise attend de nous durant le Carême, mais surtout pour résister aux sollicitations du péché, comme le dit nettement la strophe suivante. C'est d'ailleurs un principe élémentaire de vie ascétique que la mortification corporelle pratiquée dans les bornes de la discrétion facilite grandement la vertu. Aussi bien le Carême n'a été institué qu'en vue de l'intérêt supérieur de notre sanctification. Voir XIV, 4. Sans le jeûne de l'âme, c.-à-d. non accompagné d'efforts

sincères pour rompre l'esclavage du péché, le jeûne du corps ne saurait être agréable à Dieu.

4, 4. *Ennemi tyrannique* : le démon.

5. Il ne suffit pas de ne plus pécher ; il faut profiter du Carême qui est par excellence le temps de la miséricorde divine (VI, 2), pour implorer le pardon de nos fautes passées.

7, 2. *Plasma, plasmatis*, mot grec : *ouvrage façonné*. « Ce sont tes mains qui m'ont fait et qui m'ont façonné, *plasmaverunt me* » Ps. 118, 73, à rapprocher

à parler, à manger, à boire,  
à dormir, à jouer; restons  
sur nos gardes plus que jamais.

4 Évitons les plaisirs coupables,  
perte des esprits dissipés;  
ne donnons point de prise aux ruses  
de notre ennemi tyrannique.

5 Fléchissons le courroux vengeur  
et pleurons devant notre juge;  
crions d'une voix suppliante  
et, prosternés, disons-lui tous :

6 « Par nos impiétés, Seigneur,  
nous avons blessé ta clémence :  
du haut du ciel répands sur nous  
ton indulgence et ton pardon.

7 « Souviens-toi que nous sommes faibles  
bien que façonnés par ta main;  
nous t'en prions, ne livre pas  
à d'autres l'honneur de ton nom.

8 Pardonne le mal que nous fîmes,  
rends-nous meilleurs, c'est notre vœu,  
pour qu'enfin nous puissions te plaire  
maintenant et dans tous les temps. »

9 Veuille, ô Trinité bienheureuse,

de Gen. 1, 26 et 2, 7 : « Dieu dit :  
« Faisons l'homme à notre image,  
selon notre ressemblance.. » Dieu  
forma l'homme de la poussière du  
sol et souffla dans ses narines un  
souffle de vie et l'homme devint  
un être animé. » Ainsi façonné par  
Dieu, l'homme reste un vase fra-  
gile parce que les convoitises de  
la chair l'entraînent facilement  
au péché. C'est pourquoi, on prie  
Dieu de ne pas laisser devenir cap-  
tive du démon (*alteri*) une créa-  
ture qui par sa noblesse et sa  
beauté native est l'honneur de la Sa-  
gesse infinie, *honorem nominis tui*.

Cette dernière expression qui se  
lit textuellement au psautier ro-  
main, ps. 78, 9 (psautier gallican,  
celui qu'on lit au Bréviaire : *glo-  
riam nominis tui*), peut s'enten-  
dre aussi d'une autre façon. Le  
péché prive Dieu de la gloire qui  
lui est due, pour en faire hom-  
mage au démon. Dieu acceptera-  
t-il d'être ainsi dépouillé par son  
rival ? S'il tient à l'honneur de  
son nom, il se doit de soutenir  
notre faiblesse dans la lutte con-  
tre le péché. Même idée XIV, 3,  
3-4.

9, 4. Les bienfaits de ce temps



Concéde, simplex Unitas,  
 Ut fructuósa sint tuis  
 Jejuniórum múnera.  
 Amen.

### TEMPORE PASSIONIS.

#### III

- <sup>1</sup> Pange lingua, gloriósi  
 Láuream certáminis,  
 Et super Crucis trophæo  
 Dic triúmphum nóbilem,  
 Quáliter Redemptor orbis  
 Immolátus vicerit.
- <sup>2</sup> De paréntis protoplásti  
 Fraude Factor cóndolens,  
 Quando pomi noxiális  
 In necem morsu ruit,  
 Ipse lignum tunc notávit,  
 Damna ligni ut sólveret.
- <sup>3</sup> Hoc opus nostræ salútis  
 Ordo depopóscerat,  
 Multifórmis proditóris  
 Ars ut artem fálleret,  
 Et medélam ferret inde,  
 Hostis unde læserat.

*de jeûne* : les grâces de renouveau spirituel qu'entraîne après soi le jeûne saintement pratiqué.

#### III. — FORTUNAT, VII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Pour le temps de la Passion où d'elle-même notre pensée se reporte au Calvaire, l'Eglise choisit des hymnes qui chantent l'arbre de la croix, III, VII et XV. Il va de soi que les éloges pompeux adressés à la croix ne lui con-

viennent qu'autant qu'elle est censée ne faire qu'un tout moral avec le Christ qui y est suspendu pour notre salut. Dans les trois hymnes de la Passion, l'auteur a en vue la croix même du Sauveur : c'est à elle également que par-dessus n'importe quel crucifix vont toujours nos hommages.

1. C'est en mourant sur la croix que J.-C. a triomphé du démon et nous a délivrés de la captivité du péché. Instrument de la victoire,

fais-nous la grâce, Unité simple,  
que soient abondants pour les tiens  
les bienfaits de ce temps de jeûne.

Ainsi soit-il.

## TEMPS DE LA PASSION.

## III

- <sup>1</sup> Chante, ô ma langue, les lauriers  
d'un combat si glorieux :  
et près de la Croix, ce trophée,  
redis-nous, noble triomphe,  
comment le Rédempteur du monde,  
immolé, resta vainqueur.
- <sup>2</sup> Quand fut trompé le premier père,  
le Créateur fut peiné  
qu'en mordant au funeste fruit,  
il fût tombé dans la mort ;  
dès lors, il désigna le bois  
pour payer les torts du bois.
- <sup>3</sup> Dans l'œuvre de notre salut,  
le bon ordre réclamait  
que le traître aux mille artifices  
fût trompé par l'artifice,  
que nous fussions guéris par quoi  
notre ennemi nous blessa.

la croix reste dressée sur le monde comme le trophée qui rappelle à tous la défaite de l'ennemi.

2-3. *Protoplasti* = le premier façonné, mot grec qui est précisément appliqué à Adam, Sap. 7, 1; 10, 1, et qui est de la même racine que *plasma*, cf. II, 7, 2. Les deux strophes ont leur commentaire dans le récit de la chute et l'annonce du Rédempteur, Gen. 3. Par sa mort sur le bois de

la croix, le Christ, et par lui le bois, réparait le dommage que le bois, l'arbre de la connaissance du bien et du mal, avait causé à l'humanité en produisant le fruit dont mangea notre premier père. C'est en cela que consiste le divin *artifice* dont nous parle le poète. — *Le Créateur* : ici, Dieu le Père, qui plus loin, 4, envoie son Fils racheter le monde. — *Dès lors* : immédiatement après la chute, lors de la promesse du

- 4 Quando venit ergo sacri  
Plenitúdo témporis,  
Missus est ab arce Patris  
Natus, orbis Cónditor,  
Atque ventre virgináli  
Carne amíctus pródiit.
- 5 Vagit infans inter arcta  
Cónditus præsépia;  
Membra pannis involúta  
Virgo Mater álligat,  
Et Dei manus pedésque  
Stricta cingit fáschia.
- 6 Sempitérna sit beátæ  
Trinitáti glória,  
Æqua Patri, Filióque,  
Par decus Paráclito;  
Unius Triníque nomen  
Laudet univérsitas.  
Amen.

## TEMPORE PASCHALI.

## IV

- 1 Rex sempitérne cœlitum,  
Rerum Créátor ómnium,  
Æquális ante sæcula  
Semper Parénti Fílius,
- 2 Nascénte qui mundo faber  
Imáginem vultus tui

---

Rédempteur (Gen. 3, 15). — Le décret divin de la rédemption prévoit en même temps la fin et les moyens, donc le rôle de la croix dans le rachat de l'humanité.

4. Emprunt des pensées et des termes à Gal. 4, 4 : « Lorsque est

venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme. *Ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere.* » — *Le Fils, créateur du monde*, voir II, 2, 4.

5. « Vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché

- <sup>4</sup> Aussi, lorsque des temps sacrés  
la plénitude eut sonné,  
Dieu le Père envoya du ciel,  
le Fils, créateur du monde,  
et le Fils du sein de la Vierge  
sortit revêtu de chair.
- <sup>5</sup> Enfant, il vagit et repose  
dans une petite crèche :  
ses membres sont drapés de langes  
noués par la Vierge-Mère,  
et d'un Dieu les mains et les pieds  
sont pris dans d'étroits bandeaux.
- <sup>6</sup> A la Trinité bienheureuse  
à tout jamais soit la gloire,  
la même au Père ainsi qu'au Fils,  
gloire égale au Paraclet;  
que le nom du Dieu un et trois  
soit loué par l'univers.
- Ainsi soit-il.

## TEMPS DE PÂQUES.

## IV

- <sup>1</sup> Eternel monarque des cieux;  
ô créateur de toutes choses,  
Fils toujours égal à ton Père  
avant tous les siècles des siècles;
- <sup>2</sup> toi qui fis aux débuts du monde  
une image de ton visage

---

dans une crèche (*infantem pannis involutum* et positum in præsepio), » Luc. 2, 12.

6. L'hymne est loin d'être achevée quand intervient la doxologie. C'est que nous n'en avons ici que la moitié; le reste est reporté à Laudes, VII.

IV. — V<sup>e</sup> SIÈCLE.

1. Cieux, cf. XXX, 4-3. Créateur... Fils. Voir II, 2-4.

2-3. Allusions déjà signalées, II, 7, 2, et III, 3-4.

Tradens Adámo, nóbilem  
Limo jugásti spíritum;

<sup>3</sup> Cum livor et fraus dæmonis  
Fœdásset humánum genus,  
Tu carne amíctus, pérditam  
Formam refórmas ártifex,

<sup>4</sup> Qui, natus olim e Vírgine,  
Nunc e sepúlcro násceris,  
Tecúmque nos a mórtuis  
Jubes sepúltos súrgere;

<sup>5</sup> Qui, pastor ætérnus, gregem  
Aqua lavas baptísmatis,  
Hæc est lavácrum méntium,  
Hæc est sepúlcrum críminum;

<sup>6</sup> Nobis diu qui débitæ  
Redémptor affixus cruci,  
Nostræ dedísti pródigus  
Prétium salútis sánguinem;

<sup>7</sup> Ut sis perénne méntibus  
Paschále, Jesu, gáudium,  
A morte dira críminum  
Vitæ renátos libera.

<sup>8</sup> Deo Patri sit glória,  
Et Filio, qui a mórtuis  
Surréxit, ac Paráclito,  
In sempitérna sæcula.

Amen.

4-5. « Nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été ansevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi nous marchions dans une vie nouvelle » (Rom. 6, 3-4. Cf. Col. 2, 12). Le lecteur n'ignore pas qu'autrefois le baptême était régulièrement

administré aux adultes dans la nuit du samedi saint au dimanche de Pâques (Voir XVI, 1), de sorte que le souvenir de la résurrection corporelle du Christ coïncidait avec la résurrection spirituelle des catéchumènes. Chez un chrétien baptisé, ce serait une insupportable contradiction d'acclamer J.-C. sortant du tombeau et d'avoir l'âme ensevelie dans le péché.

6. Depuis longtemps : depuis le



en faveur d'Adam, qui joignis  
une âme sublime à la fange;

<sup>3</sup> quand de Satan jaloux la ruse  
eut souillé notre humanité,  
tu t'incarnas et restauras,  
artiste, sa beauté perdue.

<sup>4</sup> Né jadis du sein d'une Vierge,  
tu nais aujourd'hui de la tombe,  
et veux qu'avec toi nous sortions  
du sépulcre, séjour des morts.

<sup>5</sup> O Pasteur éternel, tu laves  
tes brebis dans l'eau du baptême,  
car il est le vrai bain des âmes,  
le vrai sépulcre du péché.

<sup>6</sup> Sauveur, la croix depuis longtemps  
nous était due : on t'y cloua ;  
à flots tu nous donnas ton sang  
pour rançon de notre salut.

<sup>7</sup> Christ, pour qu'à jamais de nos âmes  
tu restes la Pâque joyeuse,  
de l'affreuse mort du péché  
préserve tes ressuscités.

<sup>8</sup> A Dieu le Père soit la gloire,  
à son Fils qui d'entre les morts  
vient de surgir, au Paraclet,  
dans toute la suite des siècles.

Ainsi soit-il.

péché originel qui a ouvert le règne des péchés actuels sur la terre.

7. *Vitæ renatos, les ressuscités* à la vie de la grâce. « Le Christ ressuscité des morts ne meurt plus : la mort n'a plus sur lui d'empire. Car sa mort fut une mort au péché une fois pour toutes, et sa vie est une vie pour Dieu. Ainsi vous-mêmes regardez-vous comme morts au péché et comme vivants

pour Dieu en J.-C. ». Rom. 6, 9-11. Pareil au Christ, le chrétien une fois ressuscité ne doit plus rien avoir de commun avec le péché, mais, appuyé sur le secours de Dieu, se maintenir à jamais dans la vie de la grâce. De la sorte, Pâques ne finira jamais pour lui. — Le lecteur fera bien de compléter la lecture de cette hymne par celle de l'hymne XVI.

## Ad Laudes.

## TEMPORE ADVENTUS.

## V

<sup>1</sup> En clara vox redárguit  
Obscúra quæque, pèrsonans :  
Procul fugéntur sómnia :  
Ab alto Jesus prómicat.

<sup>2</sup> Mens jam resúrgat tórpida,  
Non ámplius jacens humi :  
Sidus refúlget jam novum,  
Ut tollat omne nóxium.

<sup>3</sup> En Agnus ad nos míttitur  
Laxáre gratis débitum :

V. — ECOLE AMBROSIIENNE,  
V<sup>e</sup> SIÈCLE.

Voir la note préliminaire de l'hymne I.

1. En ce temps de l'Avent, le poète est tout préoccupé de la venue du Christ sur la terre; il vient d'entendre le chant du coq qui semble chasser les ténèbres (cf. XX et XXVII); l'aurore qui se lève lui rappelle la vraie lumière qui brille pour nous à Noël. Quand Jésus paraît, les ombres n'ont qu'à s'éclipser, ombres des symboles et des prophéties de la loi ancienne, et, pour chacun de nous, ombres du péché. Les deux premiers vers pris à part s'appliqueraient exactement au chant du coq et à la venue de l'aurore, mais le troisième montre que dès le début nous sommes en plein symbolisme. — La *voix claire* qui nous annonce la pleine lumière

est celle du saint précurseur. Jean-Baptiste disait de lui-même : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Aplaissez le chemin du Seigneur », et il montrait le Christ aux juifs par ces paroles : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte (*tollit*) les péchés du monde... Voici l'Agneau de Dieu. » Joa. 1, 23, 29, 36. — *Les songes* : tout ce qui n'a pas de consistance, l'ancienne loi, les rêveries des juifs charnels, nos illusions et nos fantaisies coupables. Tout cela doit s'évanouir lorsque Jésus brille du haut des cieux. *Ab alto promicat* = *Oriens ex alto* (« le Soleil levant nous a visités d'en haut », Luc. 1, 78) appliqué à Jésus naissant par Zacharie pour indiquer son origine céleste.

2-3. Quand le soleil paraît, l'homme reprend son activité; quand brille Jésus, l'astre nou-

## A Laudes.

## TEMPS DE L'AVENT.

## V

- <sup>1</sup> Voici qu'une voix claire crie,  
s'attaquant à toutes les ombres :  
« Enfuyez-vous bien loin les songes !  
Jésus brille du haut des cieux ».
- <sup>2</sup> Vite, debout, âme en sommeil !  
ne reste plus gisante à terre :  
déjà brille l'astre nouveau  
qui doit enlever toute faute.
- <sup>3</sup> Voici l'Agneau qu'on nous envoie  
payer gratuitement nos dettes :

*veau*, le soleil divin aux splendeurs ineffables, il convient que notre âme aussi se réveille, sorte de la torpeur du péché et se remette à la pratique vigoureuse de la vertu, après avoir demandé et obtenu, grâce à l'Agneau, le pardon de ses anciennes fautes.

C'est ici le lieu de faire remarquer, pour n'avoir plus à y revenir en détail, que le Nouveau Testament tout entier décrit la vie chrétienne comme le triomphe de la lumière sur les ténèbres. Le Christ est une lumière, la vraie lumière (Joa. 1, 9; 8, 12; 9, 5; 12, 35-36) qui dissipe les noirceurs du péché et fait rayonner en nos âmes les clartés de la grâce. Nous, les chrétiens, par vocation nous sommes les fils de la lumière (Joa. 12, 36; 1 Thess. 5, 5). Comme tels, nous ne devons pas nous contenter de nous réjouir à l'apparition de l'aurore matérielle,

mais nous demander s'il fait aussi clair dans notre âme que dans la nature; si tout en nous, pensées, paroles, actions, est un reflet du Christ-lumière; en d'autres termes, si nous sommes chrétiens de fait ainsi que de nom. Tout ce symbolisme pratique est dans saint Paul. On nous permettra de citer les passages les plus significatifs, parce qu'ils éclairent la signification des hymnes des Laudes d'abord, et celle des autres par voie de conséquence. « Oui, vous êtes tous enfants de lumière et enfants du jour; nous ne sommes pas de la nuit, ni des ténèbres. Ne dormons donc point comme le reste des hommes, mais veillons et soyons sobres. Car ceux qui dorment, dorment la nuit, et ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit. Pour nous qui sommes du jour, soyons sobres, prenant pour cuirasse la foi et la charité, et pour casque

Omnes simul cum lácrimis  
Precémur indulgéntiam;

<sup>4</sup> Ut, cum secúndo fúlserit,  
Metúque mundum cínxerit,  
Non pro reátu púniat,  
Sed nos pius tunc protégat.

<sup>5</sup> Virtus, honor, laus, glória  
Deo Patri cum Filio,  
Sancto simul Paráclito,  
In sæculórum sæcula.

Amen.

## TEMPORE QUADRAGESIMÆ.

### VI

<sup>1</sup> O sol salútis, íntimis,  
Jesu, refúlge méntibus,  
Dum, nocte pulsa, grátior  
Orbi dies renáscitur.

l'espérance du salut. » Thess. 5, 5-8. « Autrefois vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ; marchez comme des enfants de lumière ! Car le fruit de la lumière consiste en tout ce qui est bon, juste et vrai. Examinez ce qui est agréable au Seigneur, et ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres, mais plutôt condamnez-les. Car, ce qu'ils font en secret, on a honte même de le dire, mais toutes ces abominations, une fois condamnées, sont rendues manifestes par la lumière, car tout ce qui est mis au jour est lumière. C'est pourquoi il est dit : « Eveille-toi, toi qui dors ; lève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera. » Eph. 5, 8-14. « Vous savez

en quel temps nous sommes : c'est l'heure de nous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons embrassé la foi. La nuit est avancée et le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière. Marchons honnêtement comme en plein jour, ne nous laissant point aller aux excès de la table et du vin, à la luxure et à l'impudicité, aux querelles et aux jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et ne prenez pas soin de la chair de manière à en exciter les convoitises. » Rom. 13, 11-14.

Ce dernier passage est d'autant plus important que l'Eglise en a fait précisément l'Épître du pre-

tous, de concert, versons des larmes  
et demandons notre pardon.

- <sup>4</sup> Ainsi quand brillant de rechef  
de crainte il remplira le monde,  
loin d'avoir à punir nos crimes,  
son amour nous protégera.
- <sup>5</sup> Puissance, honneur, louange et gloire  
à Dieu le Père, à Dieu le Fils,  
au Saint-Esprit consolateur,  
dans toute la suite des siècles.
- Ainsi soit-il.

TEMPS DU CARÈME.

VI.

- <sup>1</sup> O soleil du salut, Jésus,  
resplendis au fond de nos âmes,  
quand chassant la nuit, plein de charmes,  
le jour renaît pour l'univers.

mier dimanche de l'Avent, et qu'elle en a extrait (v. 12-13) le capitule des Laudes de tous les jours de la semaine, du lundi au samedi inclusivement, nous montrant par là qu'elle nous recommande instamment le symbolisme profond qui y est exprimé, et qu'elle nous engage à considérer toutes les aurores de l'année comme l'occasion d'une nouvelle naissance du Christ-lumière dans nos cœurs.

*Qui doit enlever (tollat) toute faute. Voici l'Agneau qu'on nous envoie :* combinaison du texte de saint Jean 1, 29, 36, cité plus haut, avec cet autre d'Isaïe, interprété largement : « Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ. Seigneur, envoie l'agneau qui ré-

gnera sur la terre. » Is. 16, 1. Vulgate. — *Gratuitement* : « Ils sont justifiés gratuitement (*gratis*) par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ ». Rom. 3, 24.

<sup>4</sup>. *Brillant de rechef*. Le Christ brille une première fois, *ab alto promicat*, quand il s'incarne; il brillera pour la seconde fois à la fin du monde : « Alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. » Mat. 24, 30.

VI. — VI<sup>e</sup> SIÈCLE.

- <sup>1</sup>. O soleil... Jésus. Voir V, 1-2.



<sup>2</sup> Dans tempus acceptabile,  
Da lacrimarum rívulis  
Lavare cordis víctimam,  
Quam læta adúrat cāritas.

<sup>3</sup> Quo fonte manávit nefas,  
Fluent peréennes lácrimæ,  
Si virga pœniténtiæ  
Cordis rigórem cónterat.

<sup>4</sup> Dies venit, dies tua,  
In qua reflórent ómnia :  
Lætémur et nos, in viam  
Tua redúcti dextera.

<sup>5</sup> Te prona mundi máchina,  
Clemens, adóret, Trínitas,  
Et nos novi per grátiam  
Novum canámus cánticum.

Amen.

## TEMPORE PASSIONIS.

### VII

<sup>1</sup> Lustra sex qui jam perégit,  
Tempus implens córporis,

**2. Temps favorable.** « Au temps favorable (*tempore accepto*), je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai porté secours. Voici maintenant le temps favorable (*tempus acceptabile*), voici le jour du salut. » 2 Cor. 6, 2. Ce passage fait partie de l'épître du premier dimanche de Carême; il est donc tout indiqué d'y voir la pensée même de l'Eglise sur la valeur spéciale qui s'attache à ce temps de pénitence. Le Carême est un temps favorable parce que, en réponse à nos propres mortifications corporelles et spirituelles,

et en considération de la ferveur plus grande des fidèles durant cette période bénie, des grâces particulières de Dieu y prédisposent plus facilement les cœurs à la contrition. — *Laveront, brûleront*, allusion aux rites sacrificiels de l'ancienne loi : « On lavera avec de l'eau les entrailles et les jambes, et le prêtre fera fumer le tout sur l'autel. C'est un holocauste, un sacrifice par le feu, d'une agréable odeur à Jéhovah. » Lev. 1, 9, 13.

**3. La source d'où coula le mal :** « C'est du cœur que viennent les

<sup>2</sup> Au don de ce temps favorable  
joins le don de ruisseaux de pleurs :  
ils laveront notre âme, hostie  
que brûlera l'amour joyeux.

<sup>3</sup> La source d'où coula le mal  
répandra des torrents de larmes  
si la verge de pénitence  
brise la dureté du cœur.

<sup>4</sup> Le jour vient, ô Jésus, ton jour,  
durant lequel tout refleurit :  
rends-nous-y joyeux nous aussi  
par ta main remis dans la route.

<sup>5</sup> Que prosterné le monde entier  
t'adore, Trinité clémente,  
et nous, rénovés par la grâce,  
chantons un cantique nouveau.  
Ainsi soit-il.

## TEMPS DE LA PASSION.

## VII

<sup>1</sup> Après six lustres écoulés,  
achevant ses jours mortels,

mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les paroles injurieuses. » Matt. 15, 19. De même que du rocher frappé par la baguette de Moïse sortirent des eaux abondantes pour abreuver Israël (Ex. 17, 1-6), de même le cœur endurci par le péché mais attendri par la verge de pénitence répand des torrents de larmes. La verge de pénitence : les mortifications du Carême, et, ce qui est le plus important, la vertu de pénitence, la conversion intérieure que facilitent du reste les austé-

rités corporelles. Voir II, 3-4.

4. Ton jour : le jour du Seigneur, le jour où il est ressuscité, le dimanche de Pâques ; ce jour-là qui tombe au début du printemps, tout refleurit dans la nature. Nous demandons à Jésus-Christ que nos âmes ramenées à lui par le Carême connaissent aussi à Pâques les plus belles floraisons.

VII. — FORTUNAT.  
(Suite du n° III.)

1. Après six lustres écoulés : après trente ans. On sait que la

Sponte libera Redemptor  
Passióni deditus,  
Agnus in Crucis levatur  
Immolandus stipite.

<sup>2</sup> Felle potus ecce languet;  
Spina, clavi, lancea  
Mite corpus perforarunt :  
Unda manat, et cruor.  
Terra, pontus, astra, mundus,  
Quo lavantur flumine!

<sup>3</sup> Crux fidelis, inter omnes  
Arbor una nobilis!  
Silva talem nulla profert  
Fronde, flore, germine.  
Dulce ferrum, dulce lignum,  
Dulce pondus sustinent.

<sup>4</sup> Flecte ramos, arbor alta,  
Tensa laxa viscera,  
Et rigor lentescat ille,  
Quem dedit nativitas;  
Et supérni membra Regis  
Tende miti stipite.

durée de la vie apostolique du Sauveur n'est pas absolument certaine, sans compter le vague où nous laisse saint Luc sur son début : « Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença son ministère. » Luc. 3, 23. La date un peu lâche donnée par notre poète n'a donc pas besoin de justification. — *Par son libre choix* : « Il s'est offert parce qu'il l'a voulu. » Is. 53, 7, texte de la Vulgate. Quand les juifs arrivent pour le saisir, Jésus dit à Pierre : « Penses-tu que je ne puisse pas sur l'heure prier mon Père, qui me donnerait plus de douze légions d'anges ? » Matt. 26, 53.

2, 1-4. « Ils lui donnèrent à

boire du vin mêlé de fiel. » Matt. 27, 34. « Ils tressèrent une couronne d'épines qu'ils posèrent sur sa tête. » Matt. 27, 29. « Si je ne vois dans ses mains la marque des clous et si je ne mets mon doigt à la place des clous... » Joa. 20, 25. « Un des soldats lui transperça le côté avec sa lance, et aussitôt il en sortit de l'eau et du sang. » Joa. 19, 34, — 5-6. L'efficacité du sang du Christ ne connaît pas de bornes, ni sur notre globe (*terre, mers*), ni dans les cieux (*astres*), ni en un mot dans l'univers : « Dieu a voulu que toute sa plénitude habitât en lui ; et il a voulu réconcilier par lui toutes choses avec lui-même, celles qui sont sur la terre, et celles qui sont

rédeempteur par son libre choix,  
s'offrant à la Passion,  
l'Agneau monte au bois de la croix  
pour être sacrifié.

<sup>2</sup> Abreuvé de fiel, il languit.

Voyez : épines, clous, lance  
ont transpercé son tendre corps ;  
l'eau coule ainsi que le sang.  
Terre, mer, astres, univers,  
quel fleuve vous purifie !

<sup>3</sup> Croix fidèle, par la noblesse

tu surpasses tous les arbres ;  
nulle forêt n'a ton pareil  
en feuillage, en fleurs, en fruits.  
O fer si doux, ô bois si doux,  
quel doux fardeau vous portez !

<sup>4</sup> Grand arbre, fléchis tes rameaux,

détends tes fibres si raides,  
assouplis donc cette rudesse  
que tu tiens de ta naissance,  
et les membres du divin Roi  
tends-les sur un bois plus doux.

dans les cieux, en faisant la paix  
par le sang de sa croix. » Col. 1,  
19-20.

**3. Croix fidèle**, en qui on peut  
mettre tout son espoir sans crainte  
d'être déçu : *O crux, ave, spes  
unica!* XV, 6. Aucun arbre, si  
noble serait-il par le feuillage,  
la fleur ou le fruit, ne saurait être  
comparé à la croix, puisque le  
fruit qu'elle a porté, l'Homme-Dieu,  
notre Sauveur, est d'une noblesse  
infinie. *Ferrum*, les clous qui  
avec le bois de la croix ont sup-  
porté le corps du Christ mou-  
rant pour nous, et qui de la sorte  
ont eu leur part à l'œuvre de notre  
Rédemption. *Fer si doux, bois si  
doux, corps si doux*, appellations

justifiées à des titres infiniment  
divers, selon la contribution de  
chacun à notre salut, lequel a été  
la plus grande marque de ten-  
dresse, de douceur, qui pût nous  
être donnée.

**4. La mort du Christ sur la croix**  
est l'effet d'une sentence divine  
irrévocable, mais au moins que la  
croix s'ingénie à faire souffrir le  
rédeempteur le moins possible!  
*Alta : grand*, au sens propre  
puisqu'on demande à l'arbre de la  
croix d'abaisser ses branches pour  
que les bras du supplicié soient  
plus à l'aise, et au figuré : *au-  
guste*. La traduction par *grand*  
permet les deux sens.

<sup>5</sup> Sola digna tu fuísti  
 Ferre mundi víctimam,  
 Atque portum præparâre  
 Arca mundo náufrago,  
 Quam sacer cruor perúnxit,  
 Fusus Agni córpore.

<sup>6</sup> Sempitérna sit beátæ  
 Trinitáti glória,  
 Æqua Patri, Filióque,  
 Par decus Paráclito;  
 Uníus Triníque nomen  
 Laudet univérsitas.  
 Amen.

# TEMPORE PASCHALI.

## VIII

<sup>1</sup> Auróra cœlum púrpurat,  
 Æther resúltat láudibus,  
 Mundus triúmphans júbilat,  
 Horrens avérnus infremit,  
<sup>2</sup> Rex ille dum fortíssimus  
 De mortis inférno specu  
 Patrum senátum liberum  
 Edúcit ad vitæ jubar.

5, 2. *Victime du monde* : mise à mort par le monde, la puissance mauvaise de l'Evangile de saint Jean, ou pour le monde, pour le salut du monde, sens qui cadre mieux avec l'esprit de tout le morceau. — 4-6. *Arca* est une apposition à *arbor alta* (4, 1) sous-entendu avant *sola* (5, 1). — L'arche de Noé enduite de bitume au dedans et au dehors (Gen. 6, 14) fut le salut de ceux qui s'y réfugièrent.

La croix, enduite du sang du Christ (voir XV, 4, 2), est l'*arche* nouvelle où le monde entier trouve son salut et grâce à laquelle il cingle vers l'éternité. Traduire *arca* par *planche* en vue d'obtenir une image plus en harmonie avec la forme de la croix, c'est manquer d'imagination, se résigner à une perte sèche pour le symbolisme et infliger bénévolement une grave entorse au vocabulaire.



- <sup>5</sup> Seul, tu fus digne de porter  
cette victime du monde,  
et digne de mener au port  
notre monde naufragé,  
arche enduite du sang sacré  
coulé du corps de l'Agneau.
- <sup>6</sup> A la Trinité bienheureuse  
à tout jamais soit la gloire,  
la même au Père ainsi qu'au Fils,  
gloire égale au Paraclet,  
que le nom du Dieu un et trois  
soit loué par l'univers.  
Ainsi soit-il.

## TEMPS DE PÂQUES.

## VIII

- <sup>1</sup> L'aurore teint le ciel de pourpre,  
les cieux résonnent de louanges,  
le monde triomphe et jubile,  
l'enfer terrifié frémit.
- <sup>2</sup> C'est que notre roi très puissant,  
des sombres prisons de la mort  
tirant la foule de nos pères,  
les rend aux clartés de la vie.

VIII. — SAINT AMBROISE,  
IV<sup>e</sup> SIÈCLE?

1. Jésus ressuscita « dès l'aube du premier jour de la semaine ». Matt. 28, 1. C'est pourquoi au matin de Pâques, l'univers entier tressaille de joie pour fêter la résurrection du Sauveur. L'aurore luit plus radieuse que jamais, les cieux (*aether*) qui participent aux bienfaits de la ré-

demption (cf. VII, 2, 5-6) résonnent de cantiques d'actions de grâces ; sur la terre, l'humanité chante son rachat tandis que, dans les bas-fonds, l'enfer réduit à l'impuissance pousse un long mugissement de détresse.

2. Remontant des enfers après trois jours, Jésus ressuscité emmène avec lui les anciens justes (*patrum*) pour qui le ciel (*vita*) va s'ouvrir.

- <sup>3</sup> Cujus sepúlcrum plúrimo  
Custóde signábat lapis,  
Victor triúmphat, et suo  
Mortem sepúlcro fúnerat.
- <sup>4</sup> Sat fúneri, sat lácrimis,  
Sat est datum dolóribus :  
Surréxit exstíctor necis,  
Clamat corúscans Angelus.
- <sup>5</sup> Ut sis perénne méntibus  
Paschále, Jesu, gáudium,  
A morte dira críminum  
Vitæ renátos libera.
- <sup>6</sup> Deo Patri sit glória,  
Et Fílio, qui a mórtuis  
Surréxit, ac Paráclito,  
In sempitérna sæcula.  
Amen.

### Ad Primam.

#### IX

- <sup>1</sup> Jam lucis orto sídere,  
Deum precémur súplices,  
Ut in diúrnis áctibus  
Nos servet a nocéntibus.
- <sup>2</sup> Linguam refrénans témperet,  
Ne litis horror ínsonet;

3, 1-2 : « Munierunt *sepulcrum*,  
*signantes lapidem cum custodibus*.  
Ils s'assurèrent du sépulcre en  
scellant la pierre et en y mettant  
des gardes. » Matt. 27, 66.

4. Combinaison probable de  
Joa. 20, 11 : « Marie se tenait près  
du sépulcre, en dehors, versant  
des larmes », et de Matt. 28, 2-6 :  
« Un ange du Seigneur... vint rou-  
ler la pierre et s'assit dessus. Son

aspect ressemblait à l'éclair et son  
vêtement était blanc comme la  
neige... Et l'ange s'adressant aux  
femmes, dit : « Vous, ne craignez  
pas, car je sais que vous cherchez  
Jésus qui a été crucifié. Il n'est  
point ici : il est ressuscité comme  
il l'avait dit. » *Exstinctor necis*, le  
destructeur de la mort, rappelle  
2 Tim. 1, 10 : « Jésus a détruit la  
mort », par quoi il faut entendre

- <sup>3</sup> Sa tombe que scellait la pierre,  
de nombreux soldats la gardaient;  
vainqueur, il triomphe, et la mort,  
il la couche en sa propre tombe.
- <sup>4</sup> « Assez de deuils, assez de larmes,  
et trêve à toutes les douleurs.  
Il vit, il a détruit la mort » !  
crie un ange resplendissant.
- <sup>5</sup> Christ, pour qu'à jamais de nos âmes  
tu restes la Pâque joyeuse,  
de l'affreuse mort du péché  
préserve tes ressuscités.
- <sup>6</sup> A Dieu le Père soit la gloire,  
à son Fils qui d'entre les morts  
vient de surgir, au Paraclet,  
dans toute la suite des siècles.  
Ainsi soit-il.

## A Prime.

## IX

- <sup>1</sup> Déjà brille l'astre du jour :  
prions, supplions le Seigneur  
pour que durant ce jour nos actes  
soient par lui gardés du péché.
- <sup>2</sup> Qu'il maîtrise et garde nos langues  
des cris affreux de la dispute,

sa mort à lui, mort corporelle, et la mort des âmes pécheresses qu'il ressuscite à la grâce, comme le fait entendre la strophe suivante.

5. Voir IV, 7.

**IX. — ECOLE AMBROSIEENNE,  
V<sup>e</sup> SIÈCLE, OU SAINT AMBROISE.**

1. Prime est la première heure du jour, six heures du matin en-

viron. Le soleil est levé : avant de se livrer de nouveau à ses occupations habituelles, l'homme implore le secours divin contre les occasions de péché qui s'offriront à lui durant le jour.

2. Cette strophe fait écho à la voix du psalmiste quand il chante d'une part : « Jéhovah, mets une garde à ma bouche, une sentinelle à la porte de mes lèvres » (Ps.

Visum fovendo cóntegat,  
Ne vanitátes háuriat.

<sup>3</sup> Sint pura cordis íntima,  
Absístat et vecórdia;  
Carnis terat supérbiam  
Potus cibíque párcitas,

<sup>4</sup> Ut cum dies abscésserit,  
Noctémque sors redúxerit,  
Mundi per abstinéntiam  
Ipsi canámus glóriam.

<sup>5</sup> Deo Patri sit glória,  
Ejúsque soli Fílio,  
Cum Spíritu Paráclito,  
Nunc, et per omne sœculum.

Amen.

### Ad Tertiam.

#### X

<sup>1</sup> Nunc, Sancte, nobis, Spíritus,  
Unum Patri cum Fílio,  
Dignáre promptus íngeri  
Nostro refúsus pectori.

140, 3), et d'autre part : « Dé-  
tourne mes yeux pour qu'ils ne  
voient pas la vanité » (Ps. 118,  
37). *Vanité* : tout ce qui n'a pas de  
consistance devant Dieu, le péché  
et, spécialement ici, tout ce qui  
porte au péché en flattant l'œil.

3. *Vecordia*, la folie, l'égare-  
ment qui engendre le péché parce  
que l'esprit, borné dans ses appré-  
ciations, met la créature au-dessus  
du Créateur, un caprice momen-  
tané au-dessus des joies éternel-  
les. « Ecoute ceci, peuple in-  
sensé et sans cœur, popule stulte,  
qui non habes cor (= vecors)... Ce

peuple a un cœur indocile et re-  
belle, ils se retirent et ils s'en  
vont. Ils ne disent pas dans leur  
cœur : « Craignons Jéhovah notre  
Dieu. » Jér. 5, 21, 23, 24.

4. *Abstinentia* n'est pour nous  
que la réplique de *potus cibique  
parcitas* de la strophe précédente.  
La sobriété dans le boire et le  
manger contribue éminemment à  
la sauvegarde de la chasteté cor-  
porelle et de la pureté dans son  
sens le plus général, en tant que  
fuite de tout péché. Voir II, 3-4.  
D'autres prennent *mundi* non pour  
un adjectif mais pour un nom au

que son amour cache à nos yeux  
les vanités dont ils s'enivrent.

- <sup>3</sup> Que le fond de nos cœurs soit pur ;  
ne commettons point de folie :  
pour mater l'orgueil de la chair  
buvons et mangeons sobrement.

- <sup>4</sup> Ainsi quand, le jour disparu,  
le sort ramènera la nuit,  
restés purs grâce à l'abstinence,  
de Dieu nous chanterons la gloire.

- <sup>5</sup> A Dieu le Père soit la gloire,  
à son Fils unique de même,  
ainsi qu'à l'Esprit Paraclet,  
maintenant et dans tous les siècles.  
Ainsi-soit-il.

## A Tierce.

### X

- <sup>1</sup> C'est maintenant l'heure, Esprit Saint,  
un avec le Père et le Fils,  
daigne en nous venir sans tarder  
et te répandre dans nos cœurs.

génitif : *sevrés des vanités du monde*, mais il nous semble que la préposition *per* dans cette interprétation n'est pas expliquée d'une façon satisfaisante. Le sens que nous donnons à ce vers est confirmé par XIV, 4, 1-2. « *Concede nostrum conteri corpus per abstinentiam.* »

### X. — SAINT AMBROISE?

1. *Maintenant*, c'est-à-dire à l'heure normale de Tierce, neuf heures du matin selon notre manière de compter, l'heure où le

Saint-Esprit descendit sur les apôtres, le jour de la Pentecôte afin de les remplir de ses lumières et de son amour (Act. 2, 1-4, 15). L'hymne implore pour nous et nos frères une nouvelle descente de l'Esprit-Saint avec l'abondance de ses dons. — *Unum* : le Saint Esprit ne fait *qu'une seule chose*, une seule substance, un seul Dieu avec le Père et le Fils. Il n'y a pas *una*, adverbe. La traduction de *concert avec le Père et le Fils, daignez...* n'est aucunement justifiée.

<sup>2</sup> Os, lingua, mens, sensus, vigor  
Confessionem personent,  
Flammescat igne caritas,  
Accendat ardor proximos.

<sup>3</sup> Præsta, Pater piissime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spiritu Paráclito  
Regnans per omne sæculum.  
Amen.

### Ad Sextam.

#### XI

<sup>1</sup> Rector potens, verax Deus,  
Qui temperas rerum vices,  
Splendore mane illuminas,  
Et ignibus meridiem :

<sup>2</sup> Exstingue flammas litium,  
Aufer calorem noxium,  
Confer salutem corporum,  
Veramque pacem cordium.

<sup>3</sup> Præsta, Pater piissime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spiritu Paráclito  
Regnans per omne sæculum.  
Amen.

2. A la nouvelle Pentecôte le corps et l'âme doivent répondre par des actions de grâces éclatantes où non seulement la bouche et la langue (*os, lingua*), mais aussi l'âme et l'esprit (*mens, sensus*, cf. I, 2, 1) prendront part avec énergie (*vigor*). Le mot *vigor* mis au bout de l'énumération la résume comme un complément de manière, d'où notre traduction : *avec énergie*. — L'Esprit-

Saint est essentiellement l'esprit d'amour : à nous et à nos frères qu'il apprenne l'amour de Dieu et du prochain, plénitude de la loi. Rom. 13, 10.

#### XI. — SAINT AMBROISE ?

Nous sommes à Sexte, la sixième heure du jour, midi. Le soleil dans toute sa force surchauffe les corps et par voie de conséquence les esprits. C'est



<sup>2</sup> Bouche, langue, âme, esprit, chantez  
la louange avec énergie !  
Amour, brûle-nous de tes flammes,  
de tes feux embrase nos frères !

<sup>3</sup> Entends-nous, toi, Père très bon,  
toi, Fils unique égal au Père,  
et toi, Saint-Esprit Paraclet,  
qui régnerez aux siècles des siècles.  
Ainsi soit-il.

## A Sexte.

### XI

<sup>1</sup> Maître puissant, Dieu véridique,  
qui des choses règles le cours,  
de tes clartés le matin brille,  
et de tes flammes le midi.

<sup>2</sup> Eteins les feux de nos discordes,  
écarte la chaleur nuisible,  
à nos corps donne la santé,  
la paix véritable à nos cœurs.

<sup>3</sup> Entends-nous, toi, Père très bon,  
toi, Fils unique égal au Père,  
et toi, Saint-Esprit Paraclet,  
qui régnerez aux siècles des siècles.  
Ainsi soit-il.

l'heure où les disputes naissent comme d'elles-mêmes. Dieu, qui est puissant (*potens*) et qui ne nous a pas promis en vain son secours (*verax*), ne nous livrera pas sans défense aux feux accablants de midi qui par son ordre succèdent à la douce chaleur du matin. *Qui temperas rerum vices* est mal rendu par *Vous qui modérez l'action des éléments*. — A la seconde strophe, *calorem noxium*

peut s'entendre, au sens spirituel, de la chaleur des passions. Nous préférons y voir la chaleur matérielle dont l'excès nuit à notre corps et a parfois des répercussions fâcheuses sur notre résistance aux tentations impures. On obtient de la sorte un équilibre parfait dans les quatre vers de la strophe qui s'entrecroisent agréablement : au premier correspond le quatrième, et au second, le troisième.

## Ad Nonam.

## XII

- <sup>1</sup> Rerum, Deus, tenax vigor,  
 Immótus in te pérmanens,  
 Lucis diúrnæ témpora  
 Succéssibus detérminans,
- <sup>2</sup> Largíre lumen vésperæ,  
 Quo vita nusquam décidat,  
 Sed præmium mortis sacræ  
 Perénnis instet glória.
- <sup>3</sup> Præsta, Pater piíssime,  
 Patrique compar Unice,  
 Cum Spíritu Paráclito,  
 Regnans per omne sæculum.
- Amen.

## Ad Vesperas.

## TEMPORE ADVENTUS.

## XIII

- <sup>1</sup> Creátor alme síderum,  
 Æténa lux credéntium,

## XII. — SAINT AMBROISE ?

None se récite à trois heures du soir : le soleil commence à baisser, on sent que fatalement il va disparaître. Il y a du moins une lumière, spirituelle celle-là, susceptible de ne jamais s'éclipser, la lumière de la grâce qui finalement se résout en lumière de gloire éternelle. Dieu veuille nous l'accorder !

1, 1. *Ta force, ô Dieu, maintient les choses : sans la main du*

Tout-Puissant qui les maintient dans l'existence et dans leur être constitutif, toutes les créatures retourneraient au chaos et au néant. — 2 et 3. *Lucis diurnae tempora : les heures du jour* proprement dit, celles qu'éclaire le soleil ; les heures de la nuit sont en dehors de la perspective de l'auteur. Il y a antithèse entre l'immutabilité divine et la fuite des heures. Le contraste est plein d'à-propos mélancolique, à ce moment de la journée où l'on voit

## A None.

## XII

- <sup>1</sup> Ta force, ô Dieu, maintient les choses :  
restant immuable en toi-même,  
les heures du jour par ton ordre  
se suivent chacune à son tour.
- <sup>2</sup> Donne-nous, ce soir, la lumière  
qui toujours nous maintienne en vie;  
que le prix d'une sainte mort,  
soit pour nous la gloire éternelle.
- <sup>3</sup> Entends-nous, toi, Père très bon,  
toi, Fils unique égal au Père,  
et toi, Saint-Esprit Paraclet,  
qui régniez aux siècles des siècles.  
Ainsi soit-il.

## A Vêpres.

## TEMPS DE L'AVENT.

## XIII

- <sup>1</sup> Dieu très bon, créateur des astres,  
des croyants lumière éternelle,

la lumière pencher sur son déclin. *Successibus* désigne la venue successive des heures, chacune remplaçant l'autre avec une régularité merveilleuse.

2. *Vespere* est un adverbe; *quo* se rapporte à *lumen* : lumière grâce à laquelle... Nous voilà donc bien passés à la lumière de la vie de la grâce qui éclaire nos âmes tant qu'un péché grave ne leur donne pas la mort. Avec l'aide de Dieu qui, s'il le veut, peut *maintenir* en nous cette lu-

mière (*tenax vigor*), notre vie spirituelle ne connaîtra pas de déclin et nous passerons de la terre au ciel, de plus en plus baignés dans la clarté.

XIII. — ECOLE AMBROSIIENNE,  
VI<sup>e</sup> SIÈCLE.

Voir la note préliminaire de l'hymne I.

1. Quand les ténèbres envahissent le monde, c'est une consolation de se rappeler que le Christ est le créateur des astres, et qu'il

Jesu, Redemptor ómnium,  
Inténde votis supplicum.

<sup>2</sup> Qui, dáemonis ne fráudibus  
Períret orbis, ímpetu  
Amóris actus, lánguidi  
Mundi medéla factus es ;

<sup>3</sup> Commúne qui mundi nefas  
Ut expiáres, ad crucem  
E Vírginis sacrário  
Intácta prodis víctima ;

<sup>4</sup> Cujus potéstas glóriæ,  
Noménque cum primum sonat,  
Et cælites et inferi  
Treménte curvántur genu ;

<sup>5</sup> Te deprecámur últimæ  
Magnum diéi Júdicem,  
Armis supérnæ grátia  
Defénde nos ab hóstibus.

<sup>6</sup> Virtus, honor, laus, glória  
Deo Patri cum Filio,  
Sancto simul Paráclito,  
In sæculórum sæcula.

Amen.

## TEMPORE QUADRAGESIMÆ.

### XIV

<sup>1</sup> Audi, benígne Cónditor,  
Nostras preces cum flétibus,  
In hoc sacro jejúnio  
Fusas quadragenário.

est lui-même la lumière indéfectible dont on bénéficie par la foi. Cf. V, 2. Sur le Christ créateur, voir II, 2.

2-3. Pensées déjà rencontrées III et VII.

4. Echo de Philipp. 2, 10 : « Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et dans les enfers. » Il est assez plaisant que ni l'original (*coelestia, terrestria*, voir l'appen-

Jésus, notre Sauveur à tous,  
écoute nos vœux suppliants.

<sup>2</sup> Pour que les ruses du démon  
ne perdissent pas l'univers,  
un ardent amour fit de toi  
le salut du monde malade.

<sup>3</sup> Le monde entier avait péché :  
afin d'expier, vers la croix,  
du sein très chaste de la Vierge,  
tu marches, victime innocente.

<sup>4</sup> Au moindre éclat de ta puissance,  
au seul énoncé de ton nom,  
dans les cieux et dans les enfers,  
tremblant, on courbe le genou.

<sup>5</sup> Nous t'en prions, ô notre juge,  
notre grand juge au dernier jour,  
arme-nous des grâces d'en haut  
et défends-nous des ennemis.

<sup>6</sup> Puissance, honneur, louange et gloire  
à Dieu le Père, à Dieu le Fils,  
au Saint-Esprit consolateur,  
dans toute la suite des siècles.

Ainsi soit-il.

## TEMPS DU CARÊME.

### XIV

<sup>1</sup> Ecoute, clément Créateur,  
et les prières et les larmes  
que nous versons durant ce jeûne  
de la très sainte Quarantaine.

---

dice 1), ni la retouche (*cœlites et inferi*) n'ait réussi à incorporer à son texte les trois termes employés par saint Paul.

#### XIV. — SAINT GRÉGOIRE.

Se reporter au texte et au commentaire de l'hymne II.

- <sup>2</sup> Scrutátor alme córdium,  
 Infírma tu scis vírium :  
 Ad te revérsis éxhibe  
 Remissiónis grátiam.
- <sup>3</sup> Multum quidem peccávimus,  
 Sed parce confiténtibus :  
 Ad nóminis laudem tui  
 Confer medélam lánguidis.
- <sup>4</sup> Concéde nostrum cónteri  
 Corpus per abstinéntiam,  
 Culpæ ut relinquant pábulum  
 Jejúna corda críminum.
- <sup>5</sup> Præsta, beáta Trínitas,  
 Concéde, simplex Unitas,  
 Ut fructuósa sint tuis  
 Jejuniórum múnera.
- Amen.

## TEMPORE PASSIONIS.

## XV

- <sup>1</sup> Vexílla Regis pródeunt;  
 Fulget Crucis mystérium,

**2, 1. Dieu, qui scrutes les cœurs :**  
 « Deus... cordis... scrutator. »  
 Sap. 1, = 6. — **2. Tu sais que nos  
 forces sont faibles,** à rapprocher  
 de *Souviens-toi que nous sommes  
 faibles* », II, 7, 1-2.

**3, 4. Medelam : le remède de la  
 vraie contrition.** La gloire acci-  
 dentelle de Dieu est intéressée à  
 ce que les pécheurs se convertis-  
 sent. Voir II, 7.

**4. Voir II, 3.**

## XV. — FORTUNAT.

Le *Vexilla Regis* fut composé

à la prière de sainte Radegonde  
 par Venance Fortunat pour la  
 réception solennelle, au monas-  
 tère de Sainte-Croix de Poitiers,  
 d'un fragment de la vraie croix.  
 Chant de circonstance, il a été  
 adopté à bon droit pour le temps  
 de la Passion et les fêtes de l'In-  
 vention et de l'Exaltation de la  
 sainte Croix. Toutefois, le premier  
 vers ne donne son plein sens que  
 lorsque l'hymne est chantée dans  
 une procession, la croix marchant  
 entourée d'emblèmes religieux. —  
 Voir la note préliminaire de  
 l'hymne III.



- <sup>2</sup> Dieu bon, toi qui scrutes les cœurs,  
tu sais que nos forces sont faibles :  
à ceux qui reviennent à toi  
offre la grâce du pardon.
- <sup>3</sup> Oui, nous avons beaucoup péché,  
mais sois propice à nos aveux :  
afin qu'on exalte ton nom  
fournis le remède aux malades.
- <sup>4</sup> Accorde-nous de subjuguier  
par l'abstinence notre corps,  
pour que laissant l'appât du crime  
nos cœurs soient à jeun de péchés.
- <sup>5</sup> Veuille, ô Trinité bienheureuse,  
fais-nous la grâce, Unité simple,  
que soient abondants pour les tiens  
les bienfaits de ce temps de jeûne.  
Ainsi soit-il.

## TEMPS DE LA PASSION.

## XV

- <sup>1</sup> Les bannières du Roi s'avancent :  
mystérieuse luit la Croix

1, 1-2. *Vexilla*, au pluriel, désigne les bannières et autres insignes pieux qui avec la croix de procession ouvraient la marche devant la sainte relique lorsqu'on l'amenait en grande pompe, au monastère susnommé; bannières du Roi, parcequ'elles sont portées en l'honneur du Christ-Roi. Grégoire de Tours, contemporain et ami de Venance Fortunat, atteste l'usage des bannières précédant la croix dans les processions (*Hist. Franc.* V, 4). C'est en voyant s'avancer le cortège triomphal que le poète

s'écrie : « *Vexilla...* ». Mystérieuse luit la croix : elle resplendit, elle est à l'honneur; mystérieuse, car on ne saurait comprendre toute sa noblesse et toute sa grandeur. Par elle se sont accomplies des merveilles étonnantes : matière inerte, elle a été l'instrument de notre salut ; en causant la mort du Christ, elle nous a valu la vie et elle a permis à l'Homme-Dieu d'établir à jamais son règne sur le monde. — 3-4. *La Vie* : J.-C., qui s'est appelé lui-même de ce nom (Joa. 11, 25; 14, 6). Il est la vie comme créa-

Qua Vita mortem pértulit,  
Et morte vitam prótulit;

<sup>2</sup> Quæ, vulneráta lánceæ  
Mucróné diro, críminum  
Ut nos laváret sórdibus,  
Manávit unda et sánguine.

<sup>3</sup> Impléta sunt quæ cóncinit  
David fidéli cármine,  
Dicéndo natió nibus :  
Regnávit a ligno Deus.

<sup>4</sup> Arbor decóra et fúlgida,  
Ornáta Regis púrpura,  
Elécta digno stipite  
Tam sancta membra tángere.

<sup>5</sup> Beáta, cujus bráchiis  
Prétium pepéndit sæculi,  
Statéra facta córporis,  
Tulítque prædam tártari.

<sup>6</sup> O Crux, ave, spes única!  
Hoc Passiόνis témpore  
Piis adáuge grátiam,  
Reisque dele crímina.

<sup>7</sup> Te, fons salútis, Trínitas,  
Colláudet omnis spirítus.  
Quibus Crucis victóriam  
Largíris, adde præmium. Amen.

teur et comme rédempteur. Au premier titre (voir II, 2, 4), il nous donne la vie corporelle, et au second, la vie spirituelle dont il est ici question.

2. *Quæ* du premier vers se rapporte à *Vita* de la strophe précédente. « Un des soldats lui transperça le côté avec sa lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. » Joa. 19, 34.

3. Cette strophe nous reporte au ps. 95, 10 où nous lisons encore aujourd'hui au psautier ro-

main et au psautier de saint Augustin dans les *Enarrationes* : « Dicite in nationibus : Dominus regnavit a ligno. » Les deux mots essentiels *a ligno* manquent au psautier gallican (celui qu'on récite au Bréviaire), au grec et à l'hébreu. C'est une très ancienne interpolation chrétienne, déjà attestée par saint Justin, et qui n'a fait que fournir un texte biblique à une vérité manifeste, à savoir que de la croix la puissance du Christ a rayonné sur le monde : « Jésus dit : « Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai

- où la Vie a subi la mort  
et par sa mort produit la vie.
- <sup>2</sup> Le fer de la lance cruelle  
blessa la Vie, et pour laver  
la souillure de nos péchés  
coulèrent du sang et de l'eau.
- <sup>3</sup> Il s'est donc accompli l'oracle,  
et le roi David chantait vrai  
quand il disait aux nations :  
« Notre Dieu règne par le bois ».
- <sup>4</sup> Bel arbre tout resplendissant,  
orné de la pourpre du Roi,  
ton noble tronc t'a fait choisir  
pour toucher des membres si saints.
- <sup>5</sup> Heureux es-tu, car à tes bras  
a pendu le rachat du monde :  
tu fus la balance où ce corps  
à l'enfer arracha sa proie.
- <sup>6</sup> Salut, Croix, notre unique espoir !  
en ce temps de la Passion,  
augmente la grâce des justes,  
des pécheurs efface les crimes.
- <sup>7</sup> Trinité, source de salut,  
que tout esprit te glorifie ;  
à nous que ta Croix fait vainqueurs  
accorde en plus la récompense. Ainsi soit-il.

tous les hommes à moi », ce qu'il disait pour marquer de quelle mort il devait mourir. » Joa. 12, 32-33.

4, 2. *La pourpre du roi* : le sang du Christ qui a coulé sur la croix. Rappelons-nous VII, 5 : *l'arche enduite du sang sacré coulé du corps de l'Agneau*.

5. Grammaticalement *statera* est une apposition à *beata (arbor)* ; le sujet de *tulit* est le même que celui de *pependit*, à savoir *pretium*. La croix est comparée à une balance où le corps

du Christ a été placé pour voir s'il constituerait une rançon suffisante à dédommager l'enfer qui tenait l'humanité captive sous sa loi. Epreuve triomphante : l'enfer dut lâcher sa proie et rendre à la liberté les enfants de Dieu.

6. *Notre unique espoir* : la croix est considérée comme ne faisant qu'un avec la victime divine qui y est attachée. Toutes les grâces nous sont accordées en considération du seul sacrifice de la croix.

7, 4. *La récompense*, du ciel.

## TEMPÔRE PASCHALI.

## XVI

- <sup>1</sup> Ad régias Agni dapes,  
Stolis amicti cándidis,  
Post tránsitum Maris Rubri,  
Christo canámus Príncipi,
- <sup>2</sup> Divína cujus cáritas  
Sacrum propínat sánguinem,  
Almíque membra córporis  
Amor sacérdos immolat.
- <sup>3</sup> Sparsum cruórem póstibus  
Vastátor horret Angelus,

**XVI. — ÉCOLE AMBROSIEENNE,**  
VI<sup>e</sup> SIÈCLE.

Les quatre premières strophes sont la transposition à la Pâque chrétienne des faits et gestes qui accompagnèrent la Pâque juive.

1. Pour manger l'agneau pascal, le cérémonial de rigueur chez les juifs était d'avoir « les reins ceints, les sandales aux pieds et le bâton à la main » (Ex. 12, 11). Dans l'Eglise du Christ, une fois le baptême reçu dans la nuit du Samedi saint au dimanche de Pâques, les nouveaux chrétiens étaient revêtus de robes blanches, symboles de la pureté de leurs âmes, et c'est ainsi qu'ils étaient admis au festin royal de l'Agneau, à la communion. C'est aussi revêtus de robes blanches (*amicti stolis albis*) que dans l'Apocalypse 7, 9-10, les élus chantent leurs cantiques à Dieu et à l'Agneau. De même, devons-nous être revêtus de la robe d'une

conscience pure, quand nous prenons part, au temps de Pâques, au banquet divin et au chant d'actions de grâces, enfoncé par la communauté chrétienne en l'honneur du Christ ressuscité. — *Nous qui passâmes la mer Rouge, chantons notre prince, le Christ* : allusion au passage de la mer Rouge par les Hébreux après la manducation de l'agneau pascal, et au cantique par lequel ils remercièrent Dieu de leur délivrance (Ex. 14, 21-15, 21). Nous, nous ne mangeons l'agneau pascal qu'après avoir traversé la mer Rouge, c'est-à-dire après avoir été plongés dans les eaux du baptême rendues efficaces par le sang du Christ. Ce symbolisme est dans saint Paul : « Je ne veux pas vous laisser ignorer, frères, que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous traversé la mer et qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer. » 1 Cor. 10, 1-2. Il est dans

## TEMPS DE PÂQUES.

## XVI

- <sup>1</sup> Au festin royal de l'Agneau,  
revêtus de nos robes blanches,  
nous qui passâmes la mer Rouge,  
chantons notre prince, le Christ.
- <sup>2</sup> C'est lui dont le divin amour  
nous abreuve du sang sacré  
de son corps aux membres si doux  
que l'amour, prêtre, nous immole.
- <sup>3</sup> Au sang répandu sur les portes,  
l'ange exterminateur recule,

l'esprit du même symbolisme de comprendre dans ce passage de la mer Rouge la commémoration liturgique, les jours qui ont précédé Pâques, du sang versé par le Christ en sa passion. Les fidèles sont un avec Jésus : ils ont traversé avec lui la grande mer de son sang répandu ; ils ressuscitent avec lui et chantent le cantique de leur rédemption.

2. Les israélites immolent eux-mêmes l'agneau pascal, un par maison (Ex. 12, 3-6). Jésus, le nouvel agneau pascal, *l'amour* infini, est son propre prêtre : il s'immole lui-même par amour et il nous offre, dans l'Eucharistie, son sang à boire et son corps à manger.

3, 1-2. « On prendra de son sang (de l'agneau pascal) et on en mettra sur les deux montants et sur le linteau de la porte dans les maisons où on le mangera... Jéhovah traversera l'Égypte pour la frapper, et en voyant le sang

sur le linteau et sur les deux montants, il passera vos portes, et il ne permettra pas au Destructeur d'entrer dans vos maisons pour frapper... Au milieu de la nuit, Jéhovah frappa tous les premiers-nés dans le pays d'Égypte... Il n'y avait pas de maison où il n'y eût un mort. » (Ex. 12, 7, 23, 29, 30.) — 3-4. « Jéhovah mit la mer à sec et les eaux se divisèrent... Les enfants d'Israël entrèrent au milieu de la mer à sec et les eaux formaient pour eux une muraille à droite et à gauche... Les eaux en revenant couvrirent les chars, les cavaliers et toute l'armée de Pharaon qui étaient entrés dans la mer à la suite des enfants, d'Israël, et il n'en échappa pas un seul. » (Ex. 14, 21, 22, 28.) La signification des symboles est transparente : quand notre âme est marquée du sang du Christ par le baptême et par la communion, l'ange mauvais recule devant elle ; elle

Fugítque divísus mare;  
Mergúntur hostes flúctibus.

<sup>4</sup> Jam Pascha nostrum Christus est,  
Paschális idem víctima,  
Et pura puris méntibus  
Sinceritátis ázyma.

<sup>5</sup> O vera cœli víctima,  
Subjécta cui sunt tártara,  
Solúta mortis víncula,  
Recépta vitæ præmia!

<sup>6</sup> Victor, subáctis ínferis,  
Trophæa Christus explicat,  
Cœlóque apérto, súbditum  
Regem tenebrarum trahit.

<sup>7</sup> Ut sis perénne méntibus  
Paschále, Jesu, gáudium,  
A morte dira criminum  
Vitæ renátos líbera.

<sup>8</sup> Deo Patri sit glória,  
Et Fílio, qui a mórtuis  
Surréxit, ac Paráclito,  
In sempitérna sæcula. Amen.

échappe à sa domination et peut traverser sans encombre les plus grandes tentations qui tournent à la confusion de Lucifer et de ses suppôts.

4. Toute la strophe, paroles et pensées, s'inspire de saint Paul : « *Pascha nostrum immolatus (= victima) est Christus*. Itaque epulemur non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ et nequitia, sed in azymis sinceritatis et veritatis. Notre Pâque, le Christ, a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de perversité, mais avec les azymes de la pureté et de la vérité. » (1 Cor. 5, 7-8) Saint Paul lui-

même s'inspire de l'Ancien Testament. La Pâque juive était la Pâque de Jéhovah (Ex. 12, 11), c'est-à-dire le souvenir du passage de Jéhovah parmi les Egyptiens pour exterminer tous les premiers-nés (*ibid.* 12) : *notre Pâque*, c'est la Pâque du Christ, c'est-à-dire le passage du Christ parmi nos ennemis spirituels pour les réduire à l'impuissance. Le Christ est aussi notre agneau pascal, *notre victime pascalle* : nous mangeons sa chair et buvons son sang pour notre salut. Sainteté parfaite, Jésus est encore *le pain azyme* que les passions mauvaises n'ont pas fait fermenter, et qui, mangé avec un cœur pur, nous communique



la mer se divise et s'enfuit,  
les flots submergent l'ennemi.

<sup>4</sup> Bien plus, le Christ est notre Pâque  
et notre victime pascale :  
pour les cœurs purs, il est l'azyme  
d'une pureté sans détours.

<sup>5</sup> Véritable et céleste hostie,  
par toi les enfers sont soumis,  
les fers de la mort sont brisés,  
la vie obtient sa récompense.

<sup>6</sup> Vainqueur des enfers abattus,  
le Christ étale ses trophées,  
il rouvre le ciel et, captif,  
traîne après lui le roi des ombres.

<sup>7</sup> Christ, pour qu'à jamais de nos âmes  
tu restes la Pâque joyeuse,  
de l'affreuse mort du péché  
préserve tes ressuscités.

<sup>8</sup> A Dieu le Père soit la gloire,  
à son Fils qui d'entre les morts  
vient de surgir, au Paraclet,  
dans toute la suite des siècles.      Ainsi soit-il.

son innocence inaltérable. On sait que pendant la semaine de la Pâque, il était défendu aux juifs d'avoir d'autres pains que des pains sans levain (Ex. 12, 15). — *Jam* n'introduit pas une opposition entre l'ancienne et la nouvelle Pâque = *désormais*, puisque dès le début de l'hymne nous sommes en pleine économie chrétienne; il marque les derniers termes d'une gradation : *Bien plus*.

5. Jésus est l'*hostie véritable*, la seule vraiment propitiatoire, envoyée du ciel pour mettre fin en mourant aux sacrifices figuratifs et inefficaces de l'ancienne loi. Cf. Hebr. 10. Par sa résurrection il a dompté les enfers, brisé les

chaînes de la mort en faveur des anciens justes captifs dans les limbes, et, en leur ouvrant le ciel, leur a fait recevoir la récompense que leur avait méritée une vie sainte.

6. Illustration poétique d'un passage de saint Paul : « Le Christ Jésus... a dépouillé les principautés et les puissances, et les a livrées hardiment en spectacle, en triomphant d'elles par la croix ». (Col. 2, 15.) Les *trophées* que Jésus étale sont les puissances infernales, y compris leur chef, le *roi des ombres*, que la passion et la résurrection du Christ ont enchaînées et qui font l'ornement de son triomphe.

7. Voir plus haut, IV, 7.

## Ad Completorium.

## XVII

- <sup>1</sup> Te lucis ante términum,  
Rerum Créator, póscimus,  
Ut pro tua cleméntia  
Sis præsul et custódia.
- <sup>2</sup> Procul recédant sómnia,  
Et nóctium phantásmata,  
Hostémque nostrum cóprime,  
Ne polluántur córpora.
- <sup>3</sup> Præsta, Pater piíssime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spíritu Paráclito  
Regnans per omne sæculum.

Amen.

## XVII. — SAINT AMBROISE ?

L'hymne de Complies est une prière du soir. Avant la tombée de la nuit, elle appelle Dieu au

secours contre les embûches spirituelles que recèlent les ténèbres.

2. *Songes et fantômes de la nuit* : songes impurs, imaginations mauvaises que le démon suscite

## A Complies.

## XVII

- <sup>1</sup> C'est toi qu'avant la fin du jour  
nous prions, Créateur des choses;  
dans ta clémence accoutumée  
protège-nous et garde-nous.
- <sup>2</sup> Loin de nous repousse les songes  
et les fantômes de la nuit;  
rends impuissant notre ennemi  
pour que nos corps restent sans tache.
- <sup>3</sup> Entends-nous, toi, Père très bon,  
toi, Fils unique égal au Père,  
et toi, Saint-Esprit Paraclet,  
qui régnez aux siècles des siècles.  
Ainsi soit-il.

---

dans nos esprits pour nous amener  
à pécher contre la chasteté. La  
nuit est considérée comme étant  
plus propice que le jour au péché,  
surtout au péché de luxure. Voir

XVIII, 5-6; XXIII, 3; XXIV, 3;  
XXXIX, 1-2 et V, 1-2, avec les  
textes de saint Paul qui y sont  
cités.

## DOMINICA

---

### Ad Matutinum.

#### XVIII

- <sup>1</sup> Primo die, quo Trínitas  
Beáta mundum cónclidit,  
Vel quo resúrgens Cónclitor  
Nos, morte victa, liberat;
- <sup>2</sup> Pulsis procul torpóribus,  
Surgámus omnes ócius,  
Et nocte quærámus Deum,  
Prophéta sicut præcipit;
- <sup>3</sup> Nostras preces ut áudiat,  
Suámque dextram pórrigat,  
Et expiátos sórdibus  
Reddat polórum sédibus;
- <sup>4</sup> Ut, quique sacratíssimo  
Hujus diéi témpore

---

#### XVIII. — SAINT GRÉGOIRE.

1. C'est le premier jour de la semaine, pour nous le dimanche, que le monde fut créé, *condidit*, et que J.-C. ressuscite, *resurgens... liberat*. Remarquons en passant que dans cette strophe la création est attribuée à la fois à la Trinité tout entière et au Fils. La création dont il est ici question est

celle que la Genèse 1, 1, signale en ces termes : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. » On sait que la Bible fixe aussi au premier jour la création de la lumière à laquelle précisément sera consacrée l'hymne des Vêpres d'aujourd'hui, XXII. — Alors que le souvenir de la création nous est présenté dans le recul des âges lointains, la résurrec-

# LE DIMANCHE

---

## A Matines.

### XVIII

- <sup>1</sup> C'est le premier jour que l'heureuse  
Trinité créa l'Univers,  
que le Créateur ressuscite,  
dompte la mort et nous délivre.
- <sup>2</sup> Chassons donc bien loin nos torpeurs,  
levons-nous tous avec entrain,  
et durant la nuit cherchons Dieu,  
suivant les conseils du prophète.
- <sup>3</sup> Qu'il daigne écouter nos prières,  
qu'il veuille nous tendre la main,  
et, purifiés de nos fautes,  
nous rendre à nos trônes du ciel.
- <sup>4</sup> Nous tous, que ce jour trois fois saint  
rassemble aux heures du repos

---

tion du Sauveur nous est remise sous les yeux chaque dimanche, comme si nous y assistions réellement. C'est une invitation assez claire à ne jamais détacher nos regards du Christ ressuscité et à vivre toujours avec lui d'une vie surnaturelle intense, de sorte qu'en toute vérité il soit perpétuellement notre Pâque. Cf. IV, 7.

2, 2. *Levons-nous*, au sens pro-

pre, puisque régulièrement Matines se chante au milieu de la nuit. — 4. *Les conseils du prophète* se lisent au Ps. 133, 2 : « Pendant les nuits... bénissez Jéhovah » (ponctuation de la Vulgate), à rapprocher de 118, 62 : « Au milieu de la nuit, je me lève pour te louer ».

4, 4. *Les dons spirituels*, en nous faisant éviter le péché et

Horis quiétis psállimus,  
Donis beátis múneret,

<sup>5</sup> Jam nunc, Patérna Cláritas,  
Te postulámus áffatim :  
Absint faces libídinis,  
Et omnis actus nóxius,

<sup>6</sup> Ne foeda sit, vel lúbrica  
Compágo nostri córporis,  
Ob cujus ignes ígnibus  
Avérnus urat ácrius.

<sup>7</sup> Mundi Redémptor, quæsumus,  
Tu probra nostra díluas,  
Nobisque largus cómmoda  
Vitæ perénis cónferas.

<sup>8</sup> Præsta, Pater piíssime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spíritu Paráclito  
Regnans per omne sæculum.

Amen.

## IX

<sup>1</sup> Nocte surgéntes vigilémus omnes,  
Semper in psalmis meditémur, atque  
Voce concórdi Dómino canámus  
Dúlciter hýmnos,

<sup>2</sup> Ut pio Regi páriter canéntes,  
Cum suis Sanctis mereámur aulam

pratiquer la vertu, nous procurent la paix de l'âme, la joie des enfants de Dieu.

5. La Clarté du Père, c'est le Fils dont l'Épître aux Hébreux dit qu' « il est le rayonnement de la gloire du Père, splendor gloriæ... ejus ». Hebr. 1, 3. Voir XXIV, 1. On pourrait l'entendre aussi du Père lui-même qui est la splendeur

infinie, mais l'apostrophe « Rédempteur du monde », septième strophe, invite à préférer la première interprétation qui assure plus d'unité à l'hymne tout entier.

5-6. Rien de plus à propos que cette prière faite pendant la nuit propice à la débauche. Voir XVII, 2 et les renvois. — *Lubrica*, le



pour chanter Dieu, que Dieu nous comble  
de ses dons, sources de bonheur.

- <sup>5</sup> Et maintenant, Clarté du Père,  
nous t'en prions à pleine voix :  
garde-nous des feux libertins  
et de toute action mauvaise.
- <sup>6</sup> Éloigne l'ignoble luxure  
de ce corps si bien agencé,  
car à ses feux s'allumeraient  
plus ardents lès feux de l'enfer.
- <sup>7</sup> Nous t'en prions, Sauveur du monde,  
daigne effacer nos turpitudes,  
et verse-nous en abondance  
les biens de la vie éternelle.
- <sup>8</sup> Entends-nous, toi Père très bon,  
toi, Fils unique égal au Père,  
et toi, Saint-Esprit Paraclet,  
qui régnez aux siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

## XIX

- <sup>1</sup> Tous levés la nuit, occupons notre veille,  
sans nous relâcher, à moduler des psaumes :  
d'une seule voix, offrons à notre Maître  
de suaves chants,
- <sup>2</sup> pour qu'ayant comme eux chanté le Roi d'amour,  
avec les élus nous méritions d'entrer

contexte indique bien ici le sens  
de *tubrique*, que nous avons con-  
servé à ce mot partout où nous  
l'avons rencontré : XXIV, 3, 4;  
XXXIII, 3, 3 et XXXIX, 1, 4.

7, 4. *Les biens de la vie éternelle* :  
les biens qui conduisent à la vie  
éternelle, les grâces et les vertus  
chrétiennes.

## XIX. — SAINT GRÉGOIRE.

1, 1. *Levés la nuit*, voir XVIII,  
2, 2. — 2. *Modulons des psaumes*.  
C'est ainsi que nous comprenons  
*in psalmis meditemur*, en don-  
nant à *meditari* le sens qu'il a  
plus d'une fois dans Virgile (cf. 1  
Ecl. 2 : *silvestrem tenui musam  
meditaris avena*), et dans les

Ingredi cœli, simul et perennem  
Dúcere vitam.

- <sup>3</sup> Præstet hoc nobis Déitas beáta  
Patris, ac Nati, paritérque Sancti  
Spíritus, cujus résonat per omnem  
Glória mundum.  
Amen.

## Ad Laudes.

### XX

- <sup>1</sup> Éterne rerum Cónditor,  
Noctem diémque qui regis,  
Et témporum das témpora,  
Ut álleves fastídium;
- <sup>2</sup> Noctúrna lux viántibus  
A nocte noctem ségregans,  
Præco diéi jam sonat,  
Jubárque solis évocat.
- <sup>3</sup> Hoc excitátus LúCIFER  
Solvit polum calígine;  
Hoc, omnis errónum cohors  
Viam nocéndi désérit.

Psaumes (cf. *lingua mea meditabitur justitiam tuam, tota die laudem tuam. Ps. 34, 28*). Il ne s'agit pas de la *méditation* mais du *chant* des psaumes. Notre hymne est une invitation à bien s'acquitter du chant des psaumes qui composent la presque totalité de Matines.

### XX. — SAINT AMBROISE.

1. « L'ennui naquit un jour de l'uniformité. » Saint Ambroise est du même avis et il remercie

Dieu de faire succéder le jour à la nuit et la nuit au jour. Ces quatre premiers vers sont une fervente exclamation de l'âme, une interjection développée.

2. *Le héraut du jour*, c'est le coq, l'oiseau vigilant au chant duquel saint Pierre pleura son reniement. Grâce à la conversion mémorable dont il avait été l'instrument, le coq devint un oiseau très cher à la piété chrétienne. Les Laudes, d'après la règle, se récitent au chant du coq, *ad galli cantum* : il était naturel qu'on leur assignât une hymne où le

palais du ciel, et d'y mener ensemble  
la vie éternelle.

- <sup>3</sup> Exauce nos vœux, Dêité bienheureuse  
du Père et du Fils et de l'Esprit très saint,  
Père, Fils, Esprit, dont la gloire résonne  
par tout l'univers.

Ainsi soit-il.

## A Laudes.

### XX

- <sup>1</sup> Créateur éternel des choses,  
qui règles le jour et la nuit  
et fais se succéder les temps  
afin d'alléger notre ennui ;
- <sup>2</sup> clarté, la nuit, du voyageur,  
séparant la nuit de la nuit,  
déjà le héraut du jour chante,  
réclamant les feux du soleil.
- <sup>3</sup> Réveillé par lui, Lucifer  
chasse l'obscurité du ciel :  
tous les vagabonds à la fois  
désertent le chemin du crime.

coq est à l'honneur pour toutes les bonnes choses que son premier chant, dès l'aurore, nous fait pressentir. — A la fin de ce gracieux poème, l'auteur lui-même nous donnera des indications précieuses sur la manière de l'interpréter. — *Clarté, la nuit* : quand le voyageur cheminant dans les ténèbres entend la voix du coq, il se fait comme une clarté subite dans son esprit ; il apprend où en est la nuit que le héraut du jour vient par son chant de couper en deux tranches, la plus longue étant passée : il est assuré

que le soleil ne tardera pas à paraître.

3. *Lucifer*, l'étoile du matin, Vénus, qui annonce la pleine lumière du jour. *Vagabonds*, j'ai préféré ce mot vague qui a l'avantage d'englober les vagabonds de toute espèce, y compris les démons qui la nuit surtout « rôdent autour de nous pour nous dévorer » (1 Pet. 5, 8, capitule de Complices. Cf. XVII, 2 avec les renvois). En traduisant par « *esprits mauvais* », on restreint sans nécessité la portée du mot *erronum*.

<sup>4</sup> Hoc, nauta vires colligit,  
Pontique mitescunt freta;  
Hoc, ipsa Petra Ecclesiæ,  
Canente, culpam diluit.

<sup>5</sup> Surgamus ergo strénue :  
Gallus jacéntes éxcitat,  
Et somnoléntos increpat,  
Gallus negántes árguit.

<sup>6</sup> Gallo canénte, spes redit,  
Ægris salus refúnditur,  
Mucro latrónis cónditur,  
Lapsis fides revértitur.

<sup>7</sup> Jesu, labántes réspice,  
Et nos vidéndo córrige :  
Si réspicis, labes cadunt,  
Fletúque culpa sólvitur.

<sup>8</sup> Tu, lux, refúlge sénsibus,  
Mentísque somnum discute.

4, 3-4. Première allusion au reniement et à la conversion de saint Pierre : « Alors il se mit à faire des imprécations et à jurer qu'il ne connaissait pas cet homme. Aussitôt le coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : « Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois, et étant sorti il pleura amèrement. » Matt. 26, 74-75. — L'expression *la Pierre de l'Eglise* désigne l'apôtre Pierre d'après le passage bien connu de Mat. 16, 18 : « Tu es Pierre (*Petrus*) et sur cette pierre (*petram*) je bâtirai mon Eglise. »

5, 4. Deuxième allusion au reniement de saint Pierre. On traduit parfois : « *Le coq condamne ceux qui refusent de se lever* », mais comme la quatrième, la sixième et la septième strophe se terminent par des allusions manifestes à la faute de saint Pierre,

il semble bien que, les mots latins s'y prêtant, la cinquième strophe, encadrée parmi les autres, réclame, elle aussi, par symétrie, une interprétation qui ramène au prince des apôtres. Ici et 6, 4, le pluriel n'est que la généralisation poétique d'un cas particulier. Entendez : et si d'autres, comme Pierre, renient le Christ, le coq saura les rappeler à l'ordre.

7. De saint Pierre à nous qui sommes aussi faibles que lui, la transition est des plus naturelles. S'il nous arrive de vaciller dans la voie du devoir, que Jésus nous regarde comme il a regardé Pierre ; ce sera pour nous le salut : « Comme il parlait encore, le coq chanta. Et le Seigneur s'étant retourné regarda Pierre, et Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite... Et étant sorti de la maison, Pierre pleura amèrement. » Luc. 22, 61-62. — *Labes*,

- <sup>4</sup> Alors le marin reprend force  
et la mer apaise ses flots,  
la Pierre même de l'Église,  
à ce chant, pleure son péché.
- <sup>5</sup> Levons-nous donc virilement,  
le coq appelle les dormeurs,  
il gourmande les engourdis,  
le coq confond les renégats.
- <sup>6</sup> Au chant du coq, l'espoir renaît;  
malade, on revoit la santé;  
voleur, on rentre son épée;  
tombés, la foi revient en nous.
- <sup>7</sup> Jésus, regarde ceux qui branlent  
et que ton regard nous redresse :  
à ton regard tombent les taches,  
et les pleurs effacent les fautes.
- <sup>8</sup> Toi, Lumière, brille en nos cœurs,  
tire nos âmes du sommeil;

*tache*, plutôt que *chute*, car on lisait autrefois (voir l'appendice I) *lapsus* que la prosodie ne condamnait pas et qui aurait été conservé, si on n'avait voulu lui substituer une pensée légèrement différente.

8. *Lumière*, apostrophe à Jésus. Sur Jésus-lumière, voir XXIV, 1, et V, 1-2. *Tire nos âmes du sommeil*, comme la lumière fait de ceux qui dorment, ou comme le coq fait par son chant. Cette dernière comparaison n'est ici qu'implicite, elle est formelle XXVII, 1. Cf. V, 1-2. — *Nos vœux* : les vœux que nous avons faits de louer Dieu; *vota solvamus* avec son contexte est inspiré de passages similaires des Psaumes : « Grâce à toi, mon hymne retentira dans la grande assemblée : j'acquitterai mes vœux (*vota mea reddam*) en présence de ceux qui te craignent. » Ps. 21, 26. « Offre en sacrifice à Dieu l'action de grâces, et acquitte

tes vœux (*redde... vota tua*), envers le Très-Haut. » Ps. 49, 14. « Alors je célébrerai ton nom à jamais et j'accomplirai mes vœux (*reddam vota mea*) chaque jour. » Ps. 60, 9.

Voici, pour terminer, la traduction d'un passage de saint Ambroise qui est l'équivalent en prose et en quelque sorte le commentaire autorisé de notre hymne.

« On aime aussi, la nuit, à entendre le chant du coq, et ce chant n'est pas seulement agréable, il est utile. Le coq est un hôte affectueux : il nous éveille quand nous dormons, il nous avertit dans les périls; il console le voyageur, et lui annonce par son cri perçant que la nuit touche à sa fin. A sa voix, le voleur abandonne ses embûches; l'étoile du matin se montre à l'horizon et vient éclairer le ciel; le matelot, dont l'effroi se dissipe, reprend

Te nostra vox primum sonet,  
Et vota solvámus tibi.

- ° Deo Patri sit glória,  
Ejúsque soli Fílio,  
Cum Spíritu Paráclito,  
Nunc, et per omne sæculum.  
Amen.

## XXI

- 1 Ecce jam noctis tenuátur umbra,  
Lux et auróræ rútilans corúscat :  
Súpplíces rerum Dóminum canóra  
Voce precémur,  
2 Ut reos culpæ miserátus omnem  
Pellat angórem, tríbuat salútem,  
Donet et nobis bona sempitérnæ  
Múnera pacis.  
3 Præstet hoc nobis Déitas beáta  
Patris, ac Nati, paritérque Sancti  
Spíritus, cujus résonat per omnem  
Glória mundum. Amen.

sa bonne humeur, et souvent aussi on voit se calmer les orages et les tempêtes que les souffles du soir avaient excités; à sa voix encore, l'âme dévote se lève pour prier et commence ses saintes lectures; enfin, c'est au chant du coq que l'apôtre qui fut la pierre de l'Eglise pleura le reniement dont il s'était rendu coupable avant que le coq se fit entendre. A ce chant, l'espérance revient dans les cœurs, la souffrance des malades est soulagée, la douleur des blessures diminue, l'ardeur de la fièvre se calme, la foi renaît dans les cœurs coupables. Jésus-Christ se retourne vers ceux qui chancellent, il ramène à lui ceux qui s'égarèrent. Enfin, c'est alors qu'il jeta un re-

gard sur Pierre, et à l'instant l'erreur s'évanouit, le reniement fut effacé, et la confession suivit. Que cela soit arrivé par la volonté du Seigneur, et non par le hasard, la leçon nous l'enseigne, car il est écrit que Jésus dit à Simon : « *Le coq ne chantera pas que vous ne m'ayez renié trois fois.* » (Mat. 26, 34.) Ferme pendant le jour, Pierre est troublé pendant la nuit; avant le chant du coq, il tombe, et il tombe trois fois pour montrer que cette chute n'était pas l'effet d'une parole échappée par mégarde, mais que son âme avait été ébranlée et troublée. Toutefois après le chant du coq il redevient plus fort, digne maintenant du regard de Jésus : car les

Qu'à toi soit notre premier chant  
et qu'ainsi s'acquittent nos vœux.

- <sup>9</sup> A Dieu le Père soit la gloire,  
à son Fils unique de même,  
ainsi qu'à l'Esprit Paraclet,  
maintenant et dans tous les siècles.  
Ainsi soit-il.

## XXI

- <sup>1</sup> Voyez : de la nuit déjà l'ombre faiblit,  
des feux de l'aurore éclate la splendeur ;  
prions, supplions le roi de l'univers  
d'une voix sonore.
- <sup>2</sup> Prenant en pitié les pécheurs, qu'il dissipe  
toute leur angoisse, assure leur salut ;  
qu'il nous donne à nous le bienheureux présent  
de la paix sans fin.
- <sup>3</sup> Exauce nos vœux, Dêité bienheureuse  
du Père et du Fils et de l'Esprit très Saint,  
Père, Fils, Esprit, dont la gloire résonne  
par tout l'univers. Ainsi soit-il.

*yeux du Seigneur tombent sur les justes.* (Ps. 33, 16). Il reconnut qu'un secours lui était venu qui l'empêcherait désormais d'errer ; et après son erreur, recouvrant sa force, il pleura amèrement, afin d'effacer sa faute par ses larmes. Jetez aussi, Seigneur Jésus, un regard sur nous, afin que nous reconnaissions nos propres erreurs, que nous les effacions par nos pieuses larmes, et que nous méritions le pardon de nos péchés. C'est dans cette vue que nous avons prolongé notre sermon, pour que le coq, chantant aussi pour nous, vint en aide à notre parole, et que, si quelque faute s'est glissée dans notre discours, vous daigniez, ô Christ, nous la

pardonner. Accordez - nous, de grâce, les larmes de Pierre : nous ne voulons pas de la joie du pécheur. » *Hexaéméron*, l. 5, c. 24. (Traduction des *Mélanges littéraires extraits des Pères latins*, ouvrage posthume de l'abbé J.-M.-S. GORINI, Lyon et Paris, 1864. t. I, p. 271-272.)

## XXI. — SAINT GRÉGOIRE.

2, 2. *Leur angoisse* : leurs remords d'avoir péché gravement et par là exposé leur salut éternel. Le pardon divin accordé au repentir dissipe tout malaise intérieur. — 4. *La paix sans fin*, le bonheur du ciel, équivalent du *regna polorum* de l'ancien texte. Voir l'appendice I.



## Ad Vesperas.

## XXII

- <sup>1</sup> Lucis Créator óptime,  
Lucem diérum próferens,  
Primórdiis lucis novæ,  
Mundi parans originem;
- <sup>2</sup> Qui mane junctum vésperi  
Diem vocári præcipis,  
Illábitur tetrum chaos :  
Audi preces cum flétibus,
- <sup>3</sup> Ne mens graváta crimine,  
Vitæ sit exsul múnere,  
Dum nil perénne cógitat,  
Seséque culpis illigat.
- <sup>4</sup> Cœléste pulset óstium,  
Vitále tollat præmium,  
Vitémus omne nóxium,  
Purgémus omne péssimum.
- <sup>5</sup> Præsta, Pater piússime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spíritu Paráclito  
Regnans per omne sæculum. Amen.

## XXII. — ÉCOLE AMBROSIIENNE.

Nous avons déjà fait observer dans l'introduction (p. 7) qu'en temps ordinaire les hymnes des Vêpres chantent, l'une après l'autre, les œuvres de la création, dans l'ordre même où, jour par jour, les énumère le récit de la Genèse. Le dimanche, premier jour de la semaine, nous débutons par la création de la lumière. « Dieu dit : « Que la lumière soit », et la lumière fut. Et Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et les ténèbres nuit. Et il y eut un

soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour. » Gen. 1, 3-5.

1. Le soleil et les autres astres n'ont été créés que le quatrième jour, cf. XXXI. C'est un contre-sens assez fréquent, mais des plus manifestes, que de les voir mentionnés ici : « *Des premiers éclats des astres nouveaux vous prépariez l'origine du monde* ». L'auteur nous dit tout simplement que la lumière fut la première des créations spéciales de Dieu et qu'elle présida à la naissance des autres. Il suit fidèlement le récit inspiré. On n'a pas le droit de lui attribuer des affirmations qui lui sont tout à fait étrangères. C'est, du

## A Vêpres.

## XXII

- <sup>1</sup> Dieu bon qui créas la lumière,  
toi qui fis la clarté des jours,  
la lumière venait d'éclorre  
quand sous ta main naissait le monde.
- <sup>2</sup> Toi qui voulus que le matin  
joint au soir fût appelé jour,  
le chaos ténébreux s'avance :  
entends nos pleurs et nos prières ;
- <sup>3</sup> sinon notre cœur lourd de crimes  
perdra la couronne de vie,  
ne songeant à rien d'éternel  
et s'enlisant dans le péché.
- <sup>4</sup> Qu'il frappe à la porte du ciel  
et pour récompense ait la vie.  
Défendons-nous de tout péché,  
rendons-nous purs de tout forfait.
- <sup>5</sup> Entends-nous, toi, Père très bon ;  
toi, Fils unique égal au Père,  
et toi, Saint-Esprit Paraclet,  
qui régnez aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

reste, l'affaire des biblistes, et nullement la nôtre, d'expliquer comment *la lumière fut* avant l'apparition des astres.

2, 3-4. A l'approche de la nuit, l'homme se sent rempli d'inquiétudes, et l'âme redoute plus que jamais les embûches de l'ange des ténèbres. Cf. XVII, 2 et les renvois.

3. Par *nos pleurs et nos prières* (2, 4), nous demandons le sens du surnaturel. Si nous tombons si souvent dans le péché et devenons indignes des récompenses célestes, c'est par manque d'esprit de foi. A la lumière des grandes vérités

éternelles s'évanouirait vite la fascination qu'exercent sur nous les plaisirs coupables.

4. Ceux qui *frappent à la porte du ciel* ne la verront s'ouvrir devant eux, et n'obtiendront la *récompense de la vie* éternelle que si, purifiés de leurs fautes passées (*purgemus...*), ils ont réussi, avec la grâce de Dieu, à ne plus retomber dans leurs anciens errements (*vitemus...*). — On n'aura pas manqué d'observer qu'entre les deux premiers vers et les deux derniers, la liaison, non point logique mais grammaticale, est des plus lâches.

## FERIA SECUNDA

---

### Ad Matutinum.

#### XXIII

- <sup>1</sup> Somno refectis artubus,  
Spreto cubili, surgimus :  
Nobis, Pater, canentibus  
Adesse te deposcimus.
- <sup>2</sup> Te lingua primum concinat,  
Te mentis ardor ambiat,  
Ut actuum sequentium  
Tu, Sancte, sis exordium.
- <sup>3</sup> Cedant tenebrae lumini,  
Et nox diurno sideri,  
Ut culpa, quam nox intulit,  
Lucis labascet munere.
- <sup>4</sup> Precamur iidem supplices,  
Noxas ut omnes amputes,

---

#### XXIII. — SAINT AMBROISE.

1, 4. Sois avec nous, prière au Père, inspirée de la parole du Christ : « Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père qui est

dans les cœurs. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom je suis au milieu d'eux. » Mat. 18, 19-20.

2. Louer Dieu et lui vouer l'ardeur de son âme dès la première heure du jour, c'est en faire le principe de tous les actes qui se partageront la journée, et leur

## LE LUNDI

---

### A Matines.

#### XXIII

- <sup>1</sup> Le sommeil a refait nos membres :  
quittant le lit, nous nous levons.  
Père, pendant que nous chantons,  
nous t'en prions, sois avec nous.
- <sup>2</sup> A toi nos premiers chants, à toi  
les ardents désirs de notre âme,  
pour que les actes qui suivront,  
Dieu Saint, aient par toi commencé.
- <sup>3</sup> Que l'ombre cède à la clarté,  
et la nuit à l'astre du jour,  
pour que le péché fait de nuit  
s'efface au don de la lumière.
- <sup>4</sup> Nous t'en prions et supplions,  
daigne extirper tous nos péchés,

---

assurer une valeur surnaturelle, même s'ils sont de soi indifférents.

3. La nuit est plus favorable au péché que le jour. Cf. V, 1-2, XVII, 2 avec les renvois. Quand le jour paraîtra, que la lumière d'en haut chasse de notre âme les ténèbres du péché en nous inspirant une vraie contrition. Dans

toute la strophe, les expressions sont à double sens : elles s'appliquent en même temps à la nuit et au jour physique, ainsi qu'à la nuit spirituelle qui s'évanouit devant la lumière de la grâce divine.

4. Nul ne sera admis à chanter Dieu éternellement dans le ciel après l'avoir chanté sur la terre,

Et ore te canéntium  
Laudéris omni témpore.

- <sup>5</sup> Præsta, Pater piíssime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spírítu Paráclito,  
Regnans per omne sæculum.

Amen.

## Ad Laudes.

### XXIV

- <sup>1</sup> Splendor Patérnæ glóriæ,  
De luce lucem próferens,  
Lux lucis, et fons lúminis,  
Diem dies illúminans,  
<sup>2</sup> Verúsque sol, illábere,  
Micans nitóre pérpeti,  
Jubárque Sancti Spírítus  
Infúnde nostris sénsibus.  
<sup>3</sup> Votis vocémus et Pátrém,  
Pátrém poténtis grátiaë,  
Pátrém perénnis glóriæ :  
Culpam reléget lúblicam.

que s'il a réussi, appuyé sur le secours d'en-haut, à se dégager de l'esclavage du péché.

#### XXIV. — SAINT AMBROISE.

1-2. Toutes les apostrophes s'adressent au Fils ; le Père n'entre en scène qu'à la troisième strophe : *vocemus ET Patrem*. — On représente le Fils comme une lumière provenant du Père, et comme une lumière qui se communique elle-même. Au premier point de vue se rapporte l'expression inspirée de l'Épître aux

Hébreux 1, 3 : « *Splendor paternæ gloriæ* », et peut-être aussi *dux lucis* qui équivaldrait au *lumen de lumine* du Credo de Nicée. C'est le second point de vue qui est envisagé dans *de luce* (de sa lumière à lui) *lucem proferens*, *fons luminis*, *diem dies illuminans*, *verus sol*, et peut-être aussi *lux lucis*, doublure dans ce cas de *fons luminis*. Sur le Christ-lumière, voir V, 1-2. Le Christ est lumière de deux façons, comme créateur de la lumière visible puisque tout a été fait par lui, et

et notre bouche qui te chante  
à jamais te glorifiera.

- <sup>5</sup> Entends-nous, toi, Père très bon,  
toi, Fils unique égal au Père,  
et toi, Saint-Esprit Paraclet,  
qui régnerez aux siècles des siècles.  
Ainsi soit-il.

## A Laudes.

### XXIV

- <sup>1</sup> Splendeur de la gloire du Père,  
Clarté qui produis la clarté,  
Clarté de Clarté, Clarté-Source,  
Jour qui rends le jour lumineux,
- <sup>2</sup> Soleil véritable, apparais;  
brille d'un éternel éclat,  
et fais resplendir dans nos cœurs  
la lumière de l'Esprit Saint.
- <sup>3</sup> Père, nos vœux aussi t'appellent,  
Père de la grâce puissante,  
Père de la gloire éternelle :  
bannis le péché de luxure.

comme l'auteur de la lumière de la grâce. *Diem dies illuminans* vise uniquement la lumière physique, et *verus sol* la lumière spirituelle. Les autres expressions s'appliquent indifféremment à l'une et à l'autre. Dans notre traduction, nous avons essayé de ne pas préjuger le sens.

3, 2-3. *Père de la grâce puissante* : qui nous donne la force et l'énergie nécessaire pour opérer notre salut et mériter ainsi la gloire éternelle dont le Père est le dispensateur. Vu la disposition

des vers dans le texte actuel, ce sens nous paraît mieux convenir que *Père dont la gloire est éternelle*, conception qui au contraire serait plus conforme au texte ancien. Voir l'appendice I. — 4. *Le péché de luxure*, fils de la nuit (cf. XVII, 2), est le premier dont la lumière physique et spirituelle doive nous débarrasser, car il est un des plus fréquents obstacles à notre admission dans les cieux en compagnie du Père de la gloire éternelle. Cf. 1 Cor. 6, 9-10. Sur *lubricum*, voir XVIII, 6.

<sup>4</sup> Confirmet actus strénuos,  
Dentes retúndat ínvidi,  
Casus secúndet ásperos,  
Agénda recte dírigat.

<sup>5</sup> Mentem gubérnet et regat,  
Sit pura nobis cástitas,  
Fides calóre férveat,  
Fraudis venéna nésciat.

<sup>6</sup> Christúsque nobis sit cibus,  
Potúsque noster sit fides.  
Læti bibámus sóbriam  
Profusiónem Spíritus.

<sup>7</sup> Lætus dies hic tránseat :  
Pudor sit ut dilúculum,  
Fides velut merídiés,  
Crepúsculum mens nésciat.

<sup>8</sup> Auróra lucem próvehit :  
Cum luce nobis pródeat  
In Patre totus Fílius,  
Et totus in Verbo Pater.

<sup>9</sup> Deo Patri sit glória,  
Ejúsque soli Fílio,  
Cum Spíritu Paráclito,  
Nunc, et per omne sæculum.

Amen.

**4. Le jaloux**, le démon : « C'est par l'envie du diable que la mort est venue dans le monde. » Sap. 2, 24. On suppose des dents au démon en souvenir du serpent dont il se servit lors de la première tentation. Gen. 3. — Force et vaillance sont nécessaires dans la vie chrétienne : que Dieu nous les accorde (1); qu'il nous aide à réduire le démon à l'impuis-

sance (2) et à surmonter les difficultés dans la pratique de la vertu (3); avec sa grâce puissions-nous bien agir (4), agir de telle sorte que non seulement nous ne péchions pas, mais que tous nos actes, soient méritoires pour l'éternité, ce qui sera le résultat d'intentions surnaturelles.

**6, 1. Le Christ est notre aliment** par l'Eucharistie et les au-



Rends nos actes forts et vaillants,  
écrase les dents du jaloux,  
adoucis nos difficultés,  
et fais que nous agissions bien.

<sup>5</sup> Gouverne et dirige notre âme :  
que notre pudeur soit sans tache,  
que notre foi chaude et brûlante  
ignore l'erreur vénéneuse.

<sup>6</sup> Que le Christ soit notre aliment,  
que la foi soit notre boisson :  
buvons joyeux ce que nous verse,  
sans nous enivrer, l'Esprit-Saint.

<sup>7</sup> Que ce jour s'écoule joyeux  
dans le matin de la pudeur,  
dans le plein midi de la foi,  
sans crépuscule pour notre âme.

<sup>8</sup> Le jour vient poussé par l'aurore :  
qu'avec le jour vers nous s'avancent  
le Fils tout entier en son Père,  
et le Père tout en son Verbe.

<sup>9</sup> A Dieu le Père soit la gloire,  
à son Fils unique de même,  
ainsi qu'à l'Esprit Paraclet,  
maintenant et dans tous les siècles.  
Ainsi soit-il.

tres sacrements, de même que par sa doctrine et la vie exemplaire qu'il entretient chez ses vrais disciples. — 3-4. Les dons et les grâces que l'Esprit-Saint verse en nous sont un breuvage spirituel dont la tempérance n'a pas sujet de s'alarmer.

<sup>7</sup>. La joie essentielle du chrétien, c'est le progrès dans la vertu, n progrès qui ne connaisse pas de

déclin (*crepusculum*). — La chasteté est agréablement comparée aux rougeurs du matin, et la foi vive aux ardeurs du soleil de midi.

<sup>8</sup>. Conformément à l'habituelle association des idées, avec le jour matériel dont se réjouit notre corps nous demandons pour notre âme la pleine lumière spirituelle qui émane du Père et du Fils. Cf. V, 1-2 et les renvois.

## Ad Vesperas.

## XXV

- <sup>1</sup> Imménse cœli Córditor,  
Qui mixta ne confúnderent,  
Aquæ fluénta dívidens,  
Cœlum dedísti límitem,
- <sup>2</sup> Firmans locum cœléstibus,  
Simúlque terræ rívilis,  
Ut unda flammás témpéret,  
Terræ solum ne díssipent ;
- <sup>3</sup> Infúnde nunc, piússime,  
Donum perénnis grátiaë,  
Fraudis novæ ne casibus  
Nos error átterat vetus.
- <sup>4</sup> Lucem fides adáugeat,  
Sic lúminis jubar ferat.  
Hæc vana cuncta próterat,  
Hanc falsa nulla cómprimant.

## XXV. — ÉCOLE AMBROSIIENNE.

Lundi, second jour de la semaine : l'hymne des Vêpres chante l'œuvre de création du second jour. « Dieu dit : « Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'entre les eaux. » Et Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus. Et cela fut ainsi. Dieu appela l'étendue Ciel. Et il y eut un soir et il y eut un matin : ce fut le second jour. » Gen. 1, 6-8.

1-2. Si toutes les eaux avaient été laissées dans le même lieu, il en serait résulté du désordre et une foule d'inconvénients. C'est ainsi du moins qu'en juge notre

poète. Parmi ces inconvénients, il signale le danger qu'aurait couru notre planète d'être consumée par la chaleur exagérée des astres, s'ils n'avaient pas été placés dans le firmament (quatrième jour) entre deux eaux, celles d'en haut et celles d'en bas ; l'action conjuguée de ces eaux amortit les feux célestes, et la terre profite, sans aucun dommage, d'une chaleur devenue bien-faisante. Nous n'avons pas à discuter cette conception qui a au moins le mérite de l'originalité. — *Mixta* se rapporte régulièrement à *fluenta*. La traduction : « Pour ne pas laisser les éléments dans le chaos, vous avez mis à-part l'élément liquide et

## A Vêpres.

## XXV

- <sup>1</sup> Infini, Créateur du ciel,  
craignant que mêlés ils ne troublent,  
tu divises les flots liquides  
et le ciel devient leur limite.
- <sup>2</sup> Tu garantis un lieu distinct  
aux eaux du ciel et de la terre,  
et le feu tempéré par l'eau  
ne ruine pas le sol terrestre.
- <sup>3</sup> Répands maintenant, Dieu très bon,  
le don d'une grâce durable,  
ou, du choc de ruses nouvelles,  
le vieux péché nous abattra.
- <sup>4</sup> Que notre foi croisse en lumière :  
qu'ainsi tout brille à sa clarté,  
que toute vanité lui cède,  
et que rien de faux ne l'étouffe.

*assigné des bornes au firmament* », est inadmissible d'après la grammaire, et d'après la Bible. Il en est de même, deuxième strophe, de la traduction : « *Vous avez assuré un espace aux globes célestes, vous en avez donné un autre aux ruisseaux d'en bas.* » *Cœlestibus* n'est pas un nom, mais un adjectif qui se rapporte à *rivulis* et fait pendant à *terræ*, équivalent de *terrenis*.

3, 2. *Grâce durable* : qui nous préserve à tout jamais du péché.

— 4. *Le vieux péché* : le péché vieux comme le monde. Allusion au péché d'Adam et d'Eve. Derrière tous les péchés actuels, comme derrière le péché originel, se cache le démon toujours en quête

d'une tromperie nouvelle afin de mieux nous séduire.

4. La lumière physique va nous échapper fatalement : qu'au moins la lumière de la foi augmente dans nos âmes ! Plus la foi est vive, plus elle porte la lumière dans les moindres replis de l'intelligence et du cœur, plus elle nous dévoile et par là même nous aide à surmonter toute vanité, tout ce qui n'a pas de fondement solide au regard de la vérité éternelle, nos défauts, nos illusions, nos péchés, le peu que sont les créatures. Aussi est-il de première importance qu'aucune erreur, rien de faux, ne vienne diminuer l'éclat de son rayonnement.

⁵ Præsta, Pater piïssime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spîritu Paráclito  
Regnans per omne sæculum.  
Amen.

5 Entends-nous, toi, Père très bon,  
 toi, Fils unique égal au Père,  
 et toi, Saint-Esprit Paraclet,  
 qui réglez aux siècles des siècles.  
 Ainsi soit-il.

## FERIA TERTIA

---

### Ad Matutinum.

#### XXVI

- <sup>1</sup> Consors Patérni luminis,  
Lux ipse lucis, et dies,  
Noctem canéndo rúmpimus :  
Assiste postulántibus.
- <sup>2</sup> Aufer tenébras méntium,  
Fuga catérvas dáemonum,  
Expélle somnoléntiam,  
Ne pigritántes óbruat.
- <sup>3</sup> Sic, Christe, nobis ómnibus  
Indúlgeas credéntibus,  
Ut prosit exorántibus,  
Quod præcinéntes psállimus.
- <sup>4</sup> Præsta, Pater piíssime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spíritu Paráclito  
Regnans per omne sæculum.

Amen.

---

#### XXVI. — SAINT AMBROISE.

1, 1-2. L'hymne s'adresse au Fils.  
La pensée générale des premiers  
vers est la même que XXIV, 1.  
A cause de *ipse* = *toi-même* qui  
établit une assimilation entre

*consors paterni luminis et lux  
lucis*, ces deux derniers mots  
s'entendent ici nécessairement du  
Christ, foyer de lumière : de  
même que le Père te fait partager  
sa lumière, de même tu répands  
la lumière autour de toi, et tu  
es le jour par excellence. Voir

## LE MARDI

---

### A Matines.

#### XXVI

- <sup>1</sup> Tu luis de la clarté du Père,  
Clarté de Clarté, Jour toi-même;  
nous coupons la nuit par nos chants :  
à nos prières sois présent.
- <sup>2</sup> Chasse les ténèbres des âmes,  
fais fuir les hordes diaboliques,  
et dissipe la somnolence  
qui des paresseux est la ruine.
- <sup>3</sup> Christ, envers nous tous tes croyants  
témoigne ainsi ta bienveillance :  
quand nous te prions, tiens nous compte  
des chants que t'adressent nos voix.
- <sup>4</sup> Entends-nous, toi, Père très bon,  
toi, Fils unique égal au Père,  
et toi, Saint-Esprit Paraclet,  
qui réglez aux siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

---

V, 1-2 et les renvois. — 4. Sois présent, voir le texte cité XXIII, 1, 4.

2. C'est le démon qui amasse les ténèbres en nos âmes et les jette dans la somnolence de la tiédeur, laquelle aboutit vite au péché mortel.

3. Le chant ajouté à la récitation de l'office est une fatigue supplémentaire dont il est impossible que le Christ ne nous tienne pas compte. « Bien chanter, c'est prier deux fois », dit quelque part saint Augustin.



## Ad Laudes.

## XXVII

<sup>1</sup> Ales diéi nuntius  
 Lucem propinquam præcinit :  
 Nos excitator mentium  
 Jam Christus ad vitam vocat.

<sup>2</sup> Auferte, clamat, lectulos,  
 Egro sopore desides;  
 Castique, recti, ac sobrii  
 Vigilâtes, jam sum proximus.

<sup>3</sup> Jesum ciâmus vóribus,  
 Flentes, precâtes, sobrii :  
 Inténta supplicatio  
 Dormire cor mundum vetat.

<sup>4</sup> Tu, Christe, somnum discute,  
 Tu, rumpe noctis vincula,  
 Tu, solve peccatum vetus,  
 Novumque lumen ingere.

<sup>5</sup> Deo Patri sit glória,  
 Ejúsque soli Fílio,  
 Cum Spíritu Paráclito,  
 Nunc, et per omne sæculum.

Amen.

## XXVII. — PRUDENCE.

**1-2.** *L'oiseau qui présage le jour* n'est autre que le coq. Voir XX. Jésus lui est formellement comparé par une accommodation des plus naturelles : tandis que le coq réveille nos corps, Jésus réveille nos âmes. *Vitam... lectulos... sopore*, s'entendent au sens figuré, du grand jour de la vie chrétienne,

du sommeil de l'âme sur le lit de la tiédeur. — L'expression *enlevez vos lits* pour signifier *levez-vous* vient de l'ancienne habitude, encore en usage dans certains pays, de passer la nuit sur des nattes plus ou moins épaisses qu'on roulait le matin et qu'on remisait jusqu'au soir.

**2, 1.** *Sommeil malsain*, le sommeil de la tiédeur et du péché. —

## A Laudes.

## XXVII

- <sup>1</sup> L'oiseau qui présage le jour  
chante la lumière prochaine :  
Jésus, l'éveilleur de nos âmes,  
déjà nous appelle à la vie.
- <sup>2</sup> « Enlevez vos lits, nous dit-il,  
vous qu'endort un sommeil malsain :  
chastes, justes et tempérants,  
veillez, car déjà je suis proche ».
- <sup>3</sup> Appelons Jésus de nos voix,  
pleurons, prions et soyons sobres :  
une prière soutenue  
empêche un cœur pur de dormir.
- <sup>4</sup> Christ, dissipe notre sommeil,  
Christ, de notre nuit romps les chaînes,  
délivre-nous du vieux péché,  
remplis-nous de clartés nouvelles.
- <sup>5</sup> A Dieu le Père soit la gloire,  
à son Fils unique de même,  
ainsi qu'à l'Esprit Paraclet,  
maintenant et dans tous les siècles.  
Ainsi soit-il.

3-4. « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. » Mat. 25, 13. « Veillez donc, car vous ne savez pas quand viendra le maître de la maison, le soir ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin, de peur que survenant tout à coup il ne vous trouve endormis. Ce que je vous dis, je le dis à tous, veillez. » Marc, 13, 35-37. « Soyez sobres, veillez. »

1. Petr. 5-8. Ajouter Ephes. 5, 14 et Thessal. 5, 5-8, déjà cités V, 2-3.

3, 3-4. Une prière ardente empêche de s'endormir physiquement et spirituellement. Elle est le gage de la vraie ferveur.

4. *Sommeil, nuit*, au sens spirituel. *Le vieux péché*, voir plus haut XXV, 3, 4. — *Clartés nouvelles*, de la grâce recouvrée.

## Ad Vesperas.

## XXVIII

- <sup>1</sup> Tellúris alme Córditor,  
Mundi solum qui séparans,  
Pulsis aquæ moléstis,  
Terram dedísti immóbilem,
- <sup>2</sup> Ut germen aptum próferens,  
Fulvis decóra flóribus,  
Fœcúnda fructu sísteret,  
Pastúmque gratum rédderet;
- <sup>3</sup> Mentis perústæ vúlnera  
Munda viróre grátia,  
Ut facta fletu díluat,  
Motúsque pravos átterat.
- <sup>4</sup> Jussis tuis obtémperet,  
Nullis malis appróximet,  
Bonis repléri gáudeat,  
Et mortis ictum nésciat,
- <sup>5</sup> Præsta, Pater piíssime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spiritu Paráclito  
Regnans per omne sæculum.

Amen.

## XXVIII. — ÉCOLE AMBROSIEENNE.

Mardi, troisième jour de la semaine : l'hymne des Vêpres chante l'œuvre de création du troisième jour. « Dieu dit : « Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse. » Et cela fut ainsi. Dieu appela le sec Terre et il appela Mer l'amas des eaux, et

Dieu vit que cela était bon. Puis Dieu dit : « Que la terre fasse pousser du gazon, des herbes portant semence, des arbres à fruit produisant, selon leur espèce, du fruit ayant en soi sa semence sur la terre. » Et la terre fit sortir du gazon, des herbes portant semence selon leur espèce, et des arbres produisant, selon leur espèce, du fruit ayant en soi sa semence ; et Dieu vit que cela était bon. Et il

## A Vêpres.

## XXVIII

- <sup>1</sup> Dieu bon, créateur de la terre,  
qui mis à part le continent,  
en chassant les eaux importunes  
tu rendis ferme notre terre,
- <sup>2</sup> et pour nos besoins tout y pousse :  
elle s'embellit de fleurs d'or ;  
féconde, elle produit des fruits  
et des aliments savoureux.
- <sup>3</sup> Notre âme est pleine de brûlures :  
lavée aux fraîcheurs de ta grâce,  
qu'elle efface en pleurant ses fautes  
et brise ses mauvais instincts.
- <sup>4</sup> Qu'elle soit soumise à tes ordres,  
qu'elle reste à l'écart du mal,  
que le bien la comble de joie,  
que le trait de la mort l'épargne.
- <sup>5</sup> Entends-nous, toi, Père très bon,  
toi, Fils unique égal au Père,  
et toi, Saint-Esprit Paraclet,  
qui régnez aux siècles des siècles.
- Ainsi soit-il.

y eut un soir, et il y eut un matin :  
ce fut le troisième jour. » Gen. 1,  
9-13.

1-2. Tant qu'elle fut recouverte  
par les eaux, la terre, boue sans  
consistance, ne produisit rien. Le  
rassemblement des eaux dans un  
lieu séparé lui permit de déployer  
toute sa fécondité.

3. Les brûlures du péché ont  
meurtri notre âme devenue un

désert aride. En l'inondant des  
fraîches ondées de sa grâce, Dieu  
lui rendra sa fécondité spirituelle,  
lui qui donne à la terre sa parure  
de fleurs et de moissons. *Virore  
gratiæ*, à rapprocher de *herbam  
virentem* de la Vulgate, là où  
Crampon traduit l'hébreu : *du ga-  
zon, des herbes*, v. 11 et 12.

4. *Mal, bien, mort*, au sens  
spirituel.

## FERIA QUARTA

---

### Ad Matutinum.

#### XXIX

- <sup>1</sup> Rerum Créator óptime,  
Rectórque noster, áspice :  
Nos a quiète nóxia  
Mersos sopóre libera.
- <sup>2</sup> Te, sancte Christe, póscimus :  
Ignósce culpis ómnibus.  
Ad confiténdum súrgimus,  
Morásque noctis rúmpimus.
- <sup>3</sup> Mentés manúsque tóllimus,  
Prophéta sicut nóctibus  
Nobis geréndum præcipit,  
Paulúsque gestis cénsuit.
- <sup>4</sup> Vides malum, quod fécimus.  
Occúlta nostra pándimus,

---

#### XXIX. — SAINT GRÉGOIRE ? SAINT AMBROISE ?

1, 3. L'épithète *noxia*, *coupable* (Voir I, 3, 2) montre bien qu'il s'agit du repos et du sommeil spirituel auquel on veut s'arracher pour chanter Matines. Voir XXVII, 2; V, 1-2.

3. Rappel de la coutume juive et chrétienne de prier la nuit et de prier *les mains levées* vers le ciel. Le prophète est en la circonstance le psalmiste qui écrit : « In noctibus extollite manus vestras in sancta. Pendant les nuits, levez vos mains vers le sanctuaire et bénissez Jéhovah. »

## LE MERCREDI

---

### Matines.

#### XXIX

- <sup>1</sup> Dieu très bon, créateur des choses  
et notre roi, regarde-nous ;  
plongés dans un repos coupable  
tire-nous-de notre sommeil.
- <sup>3</sup> Christ saint, c'est toi que nous prions,  
pardonne-nous tous nos péchés :  
pour te louer nous nous levons,  
forçant les lenteurs de la nuit.
- <sup>3</sup> Nous levons notre âme et nos mains,  
car le prophète nous conseille  
d'agir ainsi pendant la nuit,  
et Paul approuva de l'exemple.
- <sup>4</sup> Tu vois le mal commis par nous,  
nous t'avouons nos torts cachés,

---

Ps. 133, 2, ponctuation de la Vulgate... Saint Paul donna l'exemple de la prière de nuit : « Vers le milieu de la nuit, Paul et Silas chantaient les louanges de Dieu » (Act. 16, 25), et nul doute qu'il ne priât les mains levées : « Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, levant au ciel des

mains pures, sans colère ni agitation de pensées. » 1 Tim. 2, 8.

4, 2. *Occulta*, en corrélation avec le quatrième vers rappelle la prière du psalmiste : « *Ab occultis* meis munda me. Pardonne-moi mes fautes cachées. » Ps. 18, 13, Vulgate. *Pandimus*, au sens d'*avouer*, puisque rien ne saurait

Preces geméntes fúndimus :  
 Dimítte quod peccávimus.

<sup>5</sup> Præsta, Pater piíssime,  
 Patrique compar Unice,  
 Cum Spíritu Paráclito  
 Regnans per omne sæculum.  
 Amen.

### Ad Laudes.

#### XXX

<sup>1</sup> Nox, et tenébræ, et núbila,  
 Confúsa mundi et túrbida,  
 Lux intrat, albéscit polus,  
 Christus venit : discédite.

<sup>2</sup> Caligo terræ scínditur  
 Percússa solis spículo,  
 Rebúsque jam color redit,  
 Vultu niténtis síderis.

<sup>3</sup> Te, Christe, solum nóvimus,  
 Te, mente pura et simplici,  
 Flendo et canéndo quæsumus :  
 Inténde nostris sénsibus.

rester caché à Dieu. — Suite des idées : nous avons péché publiquement (1), et secrètement, nous l'avouons (2), et nous nous repen-tons (3) : pardonne-nous (4).

#### XXX. — PRUDENCE

1. Les premiers vers sont à double entente. Intentionnellement, le poète choisit des expressions qui, au propre, s'appliquent aux ténèbres matérielles, aux obscurités de toutes sortes que le soleil levant va dissiper par sa présence, mais qui, au figuré,

représentent les ombres et la nuit du péché, les désordres et les confusions du monde que fait s'évanouir le Christ, soleil véritable. On voit par le dernier vers que pour le poète le sens principal est le sens figuré, le phénomène naturel ne servant qu'à revêtir d'une forme sensible l'enseignement mystique. Cf. V, 1-2 et les renvois.

2-3. La deuxième strophe nous dépeint l'apparition du soleil visible, mais il faut prendre garde de ne pas nous arrêter à ce symbole matériel, car, dit le poète :



nous mêlons soupirs et prières,  
remets, remets-nous nos offenses.

- <sup>5</sup> Entends-nous, toi, Père très bon,  
toi, Fils unique égal au Père,  
et toi, Saint-Esprit Paraclet,  
qui régnez aux siècles des siècles,  
Ainsi soit-il.

## A Laudes.

## XXX

- <sup>1</sup> Nuit, ténèbres, et vous, nuages,  
chaos et brumes de ce monde,  
le jour vient et le ciel blanchit,  
le Christ approche : éloignez-vous !
- <sup>2</sup> L'ombre sur terre se déchire  
par les traits du soleil frappée :  
déjà tout reprend sa couleur  
à l'aspect de l'astre éclatant.
- <sup>3</sup> Christ, nous ne connaissons que toi,  
toi que d'une âme simple et pure  
implorent nos chants et nos pleurs ;  
de tes soins entoure nos sens.

« Christ, nous ne connaissons que toi. » Pour nous, il n'y a qu'un seul soleil, qu'une seule lumière, le Christ-Jésus. Il faut remarquer toutefois que dans le texte primitif de Prudence avant les adaptations du moyen âge notre troisième strophe n'est que la treizième. L'intervalle est rempli par un assez long développement consacré à montrer que la nuit est favorable aux péchés les plus honteux tandis que le jour amène plus de réserve dans la faute. Malheureusement, durant le jour, soldat, magistrat, navigateur, ou-

vrier, laboureur et marchand, tous ne pensent qu'à leurs affaires temporelles. Le vrai chrétien, lui, met plus haut sa préoccupation essentielle ; comme centre de sa vie, il ne connaît que le Christ. — *Entoure nos sens de tes soins : éclaire-les, fortifie-les pour qu'ils ne soient pas éblouis et entraînés dans le désordre par les apparences brillantes des créatures dont va nous parler la strophe suivante. — Rien de plus fantaisiste que la traduction : Soyez attentif à nos accents,*

<sup>4</sup> Sunt multa fucis illita,  
 Quæ luce purgéntur tua :  
 Tu, vera lux cœlestium,  
 Vultu seréno illúmina.

<sup>5</sup> Deo Patri sit glória.  
 Ejúsque soli Fílio,  
 Cum Spíritu Paráclito,  
 Nunc, et per omne sæculum.

Amen.

## Ad Vesperas.

### XXXI

<sup>1</sup> Cœli Deus sanctíssime,  
 Qui lúcidas mundi plagas  
 Candóre pingis ígneo,  
 Augens decóro lúmine ;

<sup>2</sup> Quarto die qui flámmeam  
 Dum solis accéndis rotam,  
 Lunæ mínistras órđinem,  
 Vagósque cursus síderum,

<sup>3</sup> Ut nóctibus, vel lúmini  
 Diremptiónis términum,

4. Le monde est plein de faux dehors, choses et personnes, qui ne fascinent et n'entraînent dans le péché qu'à la faveur d'un déguisement, par l'ignorance où l'on est de leur véritable nature. J.-C. est la divine lumière qui sur toutes choses et toutes personnes peut faire le plein jour de la vérité, et nous empêcher d'être victimes de nos illusions. Telle est l'interprétation que suggère la strophe dans sa teneur du Bréviaire. Si on consulte le texte original de Prudence, il ne s'agit

plus, vu le contexte, que de nos déguisements à nous, de nos turpitudes sous les dehors de la vertu. Nous demandons alors au Christ d'éclairer jusqu'aux derniers replis de notre âme, d'arracher nos masques, et de nous remettre dans la sincérité indispensable à tout essai de perfectionnement moral. — *Cieux*, le contenant pour le contenu : les habitants des cieux, *cœlestium*, que la lumière du Christ inonde de joie. Voir XXXVI, 1, 1. — *Fais briller*, sur tous les déguisements.

4 Nombreux sont les déguisements  
que peut dissiper ta lumière ;  
toi, des cieux clarté véritable,  
fais briller ta face sereine.

5 A Dieu le Père soit la gloire,  
à son Fils unique de même,  
ainsi qu'à l'Esprit Paraclet,  
maintenant et dans tous les siècles.

Ainsi soit-il.

## A Vêpres.

### XXXI

1 Dieu du ciel, Sainteté parfaite,  
qui rends lumineux les espaces,  
les peins de feux incandescents,  
les revêts d'aimables clartés,

2 le quatrième jour allumes  
le char embrasé du soleil,  
règles la marche de la lune,  
et la course errante des astres,

3 afin que les nuits et les jours  
soient exactement séparés,

---

#### XXXI. — ÉCOLE AMBROSIEENNE.

Mercredi, quatrième jour de la semaine : l'hymne des vêpres chante l'œuvre de création du quatrième jour. « Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel pour séparer le jour et la nuit ; qu'ils soient des signes, qu'ils marquent les époques, les jours et les années, et qu'ils servent de luminaires dans l'étendue du ciel pour éclairer la terre. » Et cela fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand pour

présider au jour, le plus petit pour présider à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça dans l'étendue du ciel pour éclairer la terre, pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière et les ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Et il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le quatrième jour. » Gen. 1, 14-19.

1. La première strophe dépeint des effets dont les causes seront indiquées dans la seconde. *Feux incandescents*, du soleil ; *aimables clartés*, de la lune et des étoiles.

Primórdiis et ménsium  
Signum dares notíssimum

<sup>4</sup> Expélle noctem córdium,  
Abstérge sordes méntium,  
Resólve culpæ vínculum,  
Evérte moles críminum.

<sup>5</sup> Præsta, Pater piíssime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spírítu Paráclito  
Regnans per omne sáeculum.

Amen.

---

4. Celui qui a créé le soleil, la lune et les étoiles fera, s'il le

et que le début de nos mois  
soit marqué d'un signe évident :

<sup>4</sup> chasse la nuit de notre cœur,  
enlève à notre âme ses taches,  
de nos forfaits brise les chaînes,  
abats la masse de nos crimes.

<sup>5</sup> Entends-nous, toi, Père très bon,  
toi, Fils unique égal au Père,  
et toi, Saint-Esprit Paraclet,  
qui réglez aux siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

---

veut, le jour dans notre cœur en le purifiant de ses fautes.

## FERIA QUINTA

---

### Ad Matutinum.

XXXII

- <sup>1</sup> Nòx atra rerum cóntegit  
Terræ colóres ómnium :  
Nos confiténtes póscimus  
Te, juste Judex córdium,
- <sup>2</sup> Ut áuferas piácula,  
Sordésque mentis ábluas,  
Donésque, Christe, grátiam,  
Ut arceántur crimina.
- <sup>3</sup> Mens ecce torpet ímpia,  
Quam culpa mordet nóxia;  
Obscúra gestit tóllere,  
Et te, Redémptor, quérere.
- <sup>4</sup> Repéлле tu caliginem  
Intrínsecus quam máxime,  
Ut in beáto gáudeat  
Se collocári lúmine.

---

**XXXII. — SAINT GRÉGOIRE?**  
ECOLE AMBROSIENNE?

La nuit règne en maîtresse sur  
le monde : que notre âme au

moins se débarrasse des ténèbres  
du péché par la grâce du Christ  
rédempteur.

3. C'est la première manifesta-  
tion du retour à Dieu que d'*as-  
pirer* à sortir du péché et à

## LE JEUDI

---

### A Matines.

#### XXXII

- <sup>1</sup> La nuit a couvert de son ombre  
toute couleur sur notre terre :  
nous te prions et te louons,  
ô juste Juge de nos cœurs.
- <sup>2</sup> Anéantis nos turpitudes,  
lave notre âme de ses taches,  
Christ, et que le don de ta grâce  
nous garantisse du péché.
- <sup>3</sup> Vois : notre âme impie, engourdie  
sous la dent du péché mauvais,  
aspire à secouer sa nuit  
et, Rédempteur, à te chercher.
- <sup>4</sup> O toi, repousse ses ténèbres  
jusqu'au tréfonds de leur demeure,  
pour qu'elle reçoive avec joie  
sa place en l'heureuse lumière.

---

chercher le Christ afin de se  
mettre sous sa direction.

4, 2. *Jusqu'au tréfonds de leur  
demeure* ; les ténèbres spirituelles  
sont filles du démon : qu'elles  
soient avec lui refoulées au plus

profond des enfers qui sont leur  
véritable demeure. — 4. *L'heu-  
reuse lumière* : la lumière béati-  
fiante de la grâce en attendant  
celle du Paradis où chacun *rece-  
vra sa place* selon ses mérites.



<sup>5</sup> Præsta, Pater piïssime,  
 Patrique compar Unice,  
 Cum Spîritu Paráclito  
 Regnans per omne sæculum.  
 Amen.

### Ad Laudes.

#### XXXIII

- <sup>1</sup> Lux ecce surgit áurea,  
 Pallens facéssat cæcitas,  
 Quæ nosmet in præceps diu  
 Erróre traxit dévio.
- <sup>2</sup> Hæc lux serénûm cónferat,  
 Purósque nos præstet sibi.  
 Nihil loquámur súbdolum,  
 Volvámus obscúrum nihil.
- <sup>3</sup> Sic tota decúrrat dies,  
 Ne lingua mendax, ne manus,  
 Oculive peccent lúbrici,  
 Ne noxa corpus inquinet.
- <sup>4</sup> Speculátor astat désuper,  
 Qui nos diébus ómnibus,  
 Actúsque nostros prospicit  
 A luce prima in vésperum.

#### XXXIII. — PRUDENCE.

Les quatre strophes qui constituent le *Lux ecce surgit aurea* sont un extrait de la même hymne du *Cathémérinon* qui a fourni le *Nox et tenebræ et nubila*, XXX. L'idée fondamentale reste la même. En même temps que le jour matériel, doit se lever pour le chrétien le jour spirituel avec

son cortège de vertus et de bonnes œuvres. Cf. V, 1-2.

1. *La lumière d'or* : l'aurore physique d'abord, mais, conjointement avec elle et symbolisée par elle, la lumière du Christ qui est à la première place dans la pensée de l'auteur : *Pâlis et fuis, aveuglement*. Peu à peu l'aveuglement spirituel nous mène à l'abîme de la damnation par le chemin du vice.

- <sup>5</sup> Entends-nous, toi, Père très bon,  
 toi, Fils unique égal au Père,  
 et toi, Saint-Esprit Paraclet,  
 qui régnez aux siècles des siècles.  
 Ainsi soit-il.

## A Laudes.

## XXXIII

- <sup>1</sup> Déjà point la lumière d'or ;  
 pâlis et fuis, aveuglement !  
 depuis trop longtemps vers l'abîme,  
 dévoyés, ton erreur nous pousse.
- <sup>2</sup> Que cette lumière nous rende  
 sereins et purs à son image ;  
 ne disons rien qui ne soit franc,  
 ne tramons rien de ténébreux.
- <sup>3</sup> Qu'ainsi le jour entier s'écoule  
 sans langue qui mente, sans main,  
 et sans regards lascifs qui pêchent,  
 sans faute souillant notre corps.
- <sup>4</sup> Là-haut trône un observateur  
 qui nous contemple chaque jour,  
 nous et toutes nos actions,  
 depuis l'aurore jusqu'au soir.

2. Cette lumière : le démonstratif nous renvoie à la lumière d'or. Nous prions donc que la lumière physique s'accompagne pour nous d'une si grande effusion de lumière spirituelle qu'en notre cœur tout soit pur et serein. *Subdolum, obscurum* : ce qui n'est pas franc, ce qui est ténébreux, tout ce qui rappelle la nuit, tout ce qui étant mauvais dans les pensées, les paroles et

les actes, est indigne de la lumière, entendue au sens propre et figuré.

3, 3. Le signification de *lubrici* est bien assurée par le contexte. Voir XVIII, 6.

4. Vivons bien, car des moindres actions de notre vie rien ne saurait échapper à l'œil de Dieu. Le psaume 138 développe brillamment cette pensée.

\* Deo Patri sit glória,  
Ejúsque soli Fílio,  
Cum Spíritu Paráclito,  
Nunc, et per omne sæculum.

Amen.

## Ad Vesperas.

### XXXIV

- <sup>1</sup> Magnæ Deus poténtiæ,  
Qui fértili natos aqua  
Partim relínquis gúrgiti,  
Partim levas in áëra,
- <sup>2</sup> Demérsa lymphis imprimens,  
Subvécta cœlis érigens,  
Ut stirpe ab una pródita,  
Diversa répleant loca ;
- <sup>3</sup> Largíre cunctis sérvulis,  
Quos mundat unda Sánguínis,  
Nescire lapsus criminum,  
Nec ferre mortis tædium,
- <sup>4</sup> Ut culpa nullum déprimat,  
Nullum éfferat jactántia,

#### XXXIV. — ECOLE AMBROSIENNE.

Jeudi, cinquième jour de la semaine : l'hymne des Vêpres chante l'œuvre de création du cinquième jour. « Dieu dit : « Que les eaux produisent des animaux vivants qui rampent et qui volent sur la terre sous le firmament du ciel. Et Dieu créa les grands poissons et tous les animaux doués de vie et de mouvement, que les eaux produisirent chacun selon son espèce, et tous les oiseaux chacun selon son espèce. Et Dieu vit que c'était

bon. Et il les bénit disant : « Croissez et multipliez-vous, et remplissez les eaux de la mer, et que les oiseaux se multiplient sur la terre. » Et il y eut un soir et il y eut un matin : ce fut le cinquième jour. » Gen. 1, 20-23. Nous avons suivi la Vulgate (traduction Crelier) ; d'accord avec les Septante et l'auteur de l'hymne, elle fait produire à la mer non pas seulement les poissons mais encore les oiseaux. L'hébreu est étranger à cette conception.

1-2. *Demersa lymphis* = *relin-*

- <sup>6</sup> A Dieu le Père soit la gloire,  
à son Fils unique de même,  
ainsi qu'à l'Esprit Paraclet,  
maintenant et dans tous les siècles.  
Ainsi soit-il.

## A Vêpres.

## XXXIV

- <sup>1</sup> Dieu d'une puissance infinie,  
qui des fils de l'onde féconde  
laisse les uns à l'océan,  
soulève les autres dans l'air,
- <sup>2</sup> pèses sur ceux que l'eau recouvre,  
soutiens ceux qui volent aux cieux,  
pour que nés d'une même souche  
ils remplissent des lieux divers;
- <sup>3</sup> accorde à tous tes serviteurs  
qu'une mer de sang purifie  
de ne plus tomber dans le crime  
et d'éviter la triste mort.
- <sup>4</sup> Sous le péché que nul n'enfoncé,  
que nul ne s'élève, superbe,

*quis gurgiti* = les poissons; *sub-  
vecta cœlis* = levés en l'air =  
les oiseaux.

3-4. L'application mystique emprunte ses images aux deux premières strophes. De la mer sont sortis les poissons et les oiseaux. Chrétiens, nous sommes nés à la vie spirituelle dans la mer formée par le sang rédempteur du Christ, et nous avons traversé la mer Rouge quand nous avons été baptisés. Voir plus haut XVI, 1. *Unda sanguinis* : le mot *unda* que nous avons traduit par mer

fait écho aux deux premières strophes; il est essentiel. La traduction « *votre sang répandu* » est loin d'en donner l'équivalent symbolique. — *La triste mort* : mort du péché mortel, punie de la mort éternelle. — Dans la dernière strophe, les poissons qui habitent les profondeurs de l'océan deviennent le symbole des pécheurs que des fautes grossières ont dégradés et qui, ayant perdu tout élan, toute aspiration vers le bien, ne songent même plus à se convertir. *Deprimat* et *elisa*

Elisa mens ne cóncidat,  
Eláta mens ne córruat.

⁵ Præsta; Pater piíssime,  
Patrique compár Unice,  
Cum Spírítu Paráclito  
Regnans per omne sæculum.

Amen.

correspondent à *imprimens* et *demersa* 2, 1. A leur tour, les oiseaux que leur vol porte vers les hauteurs représentent les orgueilleux dont l'état spirituel n'est pas meilleur aux yeux de Dieu. *Efferat* et *elata* rappellent

*erigens* et *subvecta* 2, 2. Ces comparaisons clochent un peu; il n'y a faute ni pour les poissons à vivre au fond des mers, ni pour les oiseaux à être les rois de l'air : ils sont ce que les a faits le créateur. Mais l'auteur ne s'em-

que nul choc n'abatte notre âme,  
que nul orgueil ne soit sa ruine.

<sup>5</sup> Entends-nous, toi, Père très bon,  
toi, Fils unique égal au Père,  
et toi, Saint-Esprit Paraclet,  
qui réglez aux siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

---

barrasse pas de minuties, ni ne se  
préoccupe des exigences d'une  
logique rigoureuse : il trouve un  
détail à sa convenance, et il s'en  
empare. Si ses applications sont  
imprévues, elles ne manquent pas

d'être ingénieuses. Quoi qu'il en  
soit, le poète demande à Dieu de  
nous préserver à la fois, comme  
d'un désastre, de l'orgueil et de  
la bassesse.

## FERIA SEXTA

---

### Ad Matutinum.

#### XXXV

- <sup>1</sup> Tu, Trinitátis Unitas,  
Orbem poténter quæ regis,  
Atténde laudis cánticum,  
Quod excubántes psállimus.
- <sup>2</sup> Nam léctulo consúrgimus  
Noctis quiéto témpore,  
Ut flagitémus ómnium  
A te medélam vúlnerum,
- <sup>3</sup> Quo fraude quidquid dáemonum  
In nóctibus delíquimus,  
Abstérgeat illud célitus  
Tuæ potéstas glóriæ;
- <sup>4</sup> Ne corpus astet sórdidum,  
Nec torpor instet córdium,  
Ne criminis contágio  
Tepéscat ardor spíritus.
- <sup>5</sup> Ob hoc, Redémptor, quæsumus :  
Reple tuo nos lúmine,  
Per quod diérum círculis  
Nullis ruámus áctibus.

---

**XXXV.** — SAINT AMBROISE?  
SAINT GRÉGOIRE?

*plaies* : le pardon et la grâce de  
ne plus pécher.

2. *Le remède à toutes nos*

3-5. Voir plus haut, XXIII, 3, 3,  
XVII, 2. et surtout V, 1-2. Remar-



## LE VENDREDI

---

### A Matines.

#### XXXV

- <sup>1</sup> Unité dans la Trinité,  
qui puissamment régis le monde,  
écoute les chants de louange  
que nous modulons dans nos veilles,
- <sup>2</sup> car nous sortons de notre couche  
pendant le calme de la nuit  
pour te demander le remède,  
le remède à toutes nos plaies.
- <sup>3</sup> Circonvenus par les démons,  
si nous avons péché la nuit,  
du haut du ciel efface tout  
par ta puissance glorieuse.
- <sup>4</sup> Que nos corps ne soient plus souillés,  
que nos cœurs restent en éveil,  
de peur que la peste du crime  
n'endorme l'ardeur de nos âmes.
- <sup>5</sup> Donc, nous t'en prions, Rédempteur :  
inonde-nous de ta clarté,  
afin que nos jours se succèdent  
sans défaillance dans nos actes.

---

quons l'expression : <i>efface tout</i> <i>par ta puissance glorieuse</i> . D'a- près les Pères, créer le ciel et la terre réclamait moins de puis-	sance que de remettre les péchés. Il est donc naturel de nous adres- ser à la <i>puissance</i> divine pour obtenir le pardon de nos fautes.
--	--

- <sup>6</sup> Præsta, Pater piïssime,  
 Patrique compar Unice,  
 Cum Spîritu Parâclito  
 Regnans per omne sæculum.  
 Amen.

### Ad Laudes.

#### XXXVI

- <sup>1</sup> Æterna cœli glôriâ,  
 Beâta spes mortâlium,  
 Summi Tonântis Unice,  
 Castæque proles Vîrginis,  
<sup>2</sup> Da dexteram surgéntibus,  
 Exsúrgat et mens sôbria,  
 Flagrans et in laudem Dei  
 Grates repéndat débitas.  
<sup>3</sup> Ortus refúlget Lúcifer,  
 Præitque solem nûntius;  
 Cadunt tenébræ nóctium :  
 Lux sancta nos illúminet,  
<sup>4</sup> Manénsque nostris sénsibus,  
 Noctem repéllat sæculi,  
 Omnique fine témporis  
 Purgáta servet pectora.  
<sup>5</sup> Quæsíta jam primum fides  
 In corde radices agat,

---

#### XXXVI. — ÉCOLE AMBRÔSIENNE, V<sup>e</sup> SIÈCLE.

1, 1-2. Le Christ est l'éternelle gloire des cieux parce que c'est en vertu de ses mérites que les élus jouissent de la vision béatifique; il est le bienfaisant espoir des mortels parce que « le salut n'est en aucun autre, et il n'y a

pas sous le ciel un autre nom qui ait été donné aux hommes par lequel nous devons être sauvés ». Act. 4, 12. — 3. Dieu tonnant, détail que l'Écriture relève plus d'une fois avec complaisance. Voir 1 Reg. 2, 10; 7, 10; 2 Reg. 22, 14; Job 37, 4, 5; 40, 4; Ps. 17, 14; 28, 3.

2. Ceux qui se lèvent, au sens

- <sup>6</sup> Entends-nous, toi, Père très bon,  
 toi, Fils unique égal au Père,  
 et toi, Saint-Esprit Paraclet,  
 qui régnés aux siècles des siècles.  
 Ainsi soit-il.

## A Laudes.

## XXXVI

- <sup>1</sup> Éternelle gloire des cieux,  
 bienfaisant espoir des mortels,  
 Fils unique du Dieu tonnant,  
 et Fils de la Vierge très chaste,
- <sup>2</sup> tends la main à ceux qui se lèvent :  
 que leur âme se lève aussi,  
 pure et brûlant de louer Dieu  
 pour payer son tribut d'amour.
- <sup>3</sup> Lucifer se lève brillant,  
 annonçant le soleil qui suit;  
 L'ombre de la nuit disparaît :  
 lumière sainte, éclaire-nous.
- <sup>4</sup> Fais ta demeure en nos esprits,  
 éloignes-en la nuit du monde,  
 et jusqu'au terme de la vie  
 garde en nos cœurs la pureté.
- <sup>5</sup> Que la foi d'abord recherchée.  
 pousse en notre âme ses racines,

propre; se lève aussi, au sens spirituel. Cf. V, 1-2. Pour chanter dignement la louange divine, il importe d'être bien réveillé de corps et d'esprit.

3. *Lucifer* : Vénus comme XX, 3, 1. A la fin de la strophe, passage habituel de la lumière physique à la lumière de la grâce. Cf. V, 1-2.

5, 4. Il y a *exstat*, indicatif, et non point *exstet*, subjonctif. C'est une affirmation énergique de la supériorité essentielle de la charité. Il s'ensuit évidemment qu'on doit la désirer par-dessus tout. La charité est présentée de la même manière dans saint Paul, 1 Cor. 13, chapitre à lire tout entier et qui se termine de la sorte :

Secúnda spes congáudeat,  
Qua major exstat caritas.

- <sup>6</sup> Deo Patri sit glória,  
Ejúsque soli Fílio,  
Cum Spíritu Paráclito,  
Nunc, et per omne sæculum.

Amen.

## Ad Vesperas.

### XXXVII

- <sup>1</sup> Hóminis supérne Córditor,  
Qui cuncta solus órdinans,  
Humum jubes producere  
Reptántis et feræ genus,  
  
<sup>2</sup> Et magna rerum córpora,  
Dictu jubéntis vívida,  
Per témporum certas vices  
Obtemperáre sérvulis;  
  
<sup>3</sup> Repélle, quod cupídinis  
Ciénte vi nos ímpetit,  
Aut móribus se súggerit,  
Aut áctibus se intérserit.  
  
<sup>4</sup> Da gaudiórum præmia,  
Da gratiárum múnera;

« Maintenant les trois choses demeurent : la foi, l'espérance, la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité. *Major autem horum est caritas.* »

Le lecteur aura peut-être remarqué que l'hymne *Æterna cœli gloria* est alphabétique en partie. S'il veut bien se reporter à l'appendice I, il verra que le texte primitif reproduisait l'alphabet jusqu'à t bien plus exactement que la retouche.

### XXXVII. — ÉCOLE AMBROSIIENNE.

Vendredi, sixième jour de la semaine : l'hymne des vêpres chante l'œuvre de création du sixième jour. « Dieu dit : « Que la terre fasse sortir des êtres animés selon leur espèce, les animaux domestiques, les reptiles et les bêtes de la terre selon leur espèce. » Et cela fut ainsi... Et Dieu vit que cela était bon.

puis l'espérance, notre joie :  
mais plus grande est la charité.

- <sup>6</sup> A Dieu le Père soit la gloire,  
à son Fils unique de même,  
ainsi qu'à l'Esprit Paraclet,  
maintenant et dans tous les siècles.  
Ainsi soit-il.

## A Vêpres.

## XXXVII

- <sup>1</sup> Dieu très haut, Créateur de l'homme,  
qui par toi seul disposes tout,  
ton ordre fait sortir de terre  
et les reptiles et les fauves,  
  
<sup>2</sup> et tu veux que tous ces grands corps  
que ta voix appelle à la vie,  
durant le cours réglé des temps  
soient soumis à tes serviteurs.  
  
<sup>3</sup> Brise l'effort des passions  
qui lancent sur nous leurs assauts,  
veulent se glisser dans nos mœurs,  
et s'insinuer en nos actes.  
  
<sup>4</sup> Récompense-nous de ta joie,  
et fais-nous présent de tes grâces,

Puis Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les animaux domestiques et sur toute la terre, et sur les reptiles qui rampent sur la terre... » Et cela fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et cela était très bon. Et il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le sixième jour. » Gen. 1, 24, 26, 31.

**3.** Dieu qui soumet à l'homme toute la création, même les animaux féroces, peut aussi nous soumettre les passions malfaisantes et les empêcher de nous nuire.

**4.** Ta joie, récompense d'une âme remplie de l'amour de Dieu et du prochain, et qui sait pouvoir compter plus tard sur les joies de l'éternité. C'est la joie que saint Paul souhaite si souvent à ses disciples : « Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout

Dissólve litis víncula,  
Astrínge pacis fœdera.

<sup>5</sup> Præsta, Pater piísslme,  
Patriqu compar Únice,  
Cum Spírítu Paráclito  
Regnans p̄r òmne sæculum.  
Amen.

temps; je le répète, réjouissez- vous. » Philip. 4, 4. « Que le Dieu de l'espérance vous rem-		plisse de toute joie et de toute paix dans la foi. » Rom. 15, 13. « Le royaume de Dieu, ce n'est
---	--	--

romps les chaînes de la dispute,  
resserre les nœuds de la paix.

- <sup>5</sup> Entends-nous, toi, Père très bon,  
toi, Fils unique égal au Père,  
et toi, Saint-Esprit Paraclet,  
qui régnez aux siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

---

pas le manger et le boire, mais la		saint Paul, notre auteur unit dans
justice et la paix et la joie dans		le même contexte la joie et la
l'Esprit. » 0 . 14, 17. Comme		paix, fille de la charité.

# SABBATO

---

## Ad Matutinum.

### XXXVIII

- <sup>1</sup> Summæ Parens cleméntiæ,  
Mundi regis qui máchinam,  
Uníus et substántiæ,  
Trínúsque persónis Deus,
- <sup>2</sup> Nostros pius cum cánticis  
Fletus benigne súscipe,  
Ut corde puro sórdium  
Te perfruámur lárgius.
- <sup>3</sup> Lumbos, jecúrque mórbidum  
Flammis adúre cóngruis,  
Accíncti ut artus éxcubent,  
Luxu remóto péssimo.
- <sup>4</sup> Quicúmque ut horas nóctium  
Nunc concinéndo rúmpimus,

---

#### XXXVIII. — ÉCOLE AMBROSIENNE ?

2, 3-4. Echo de la sixième béatitude : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. » Mat., 5, 8. Plus notre âme sera sainte, et plus elle jouira de la vue de Dieu, ici-bas par la foi, au ciel par la vision béatifique.

3. *Nos reins et nos cœurs* (mot à mot : *nos reins et nos foies*), considérés comme le siège des passions et des sentiments. Ils sont malades quand la volupté y règne. Pour y ramener la santé, il est nécessaire que le divin médecin y promène la flamme salutaire d'une pénitence crucifiante. Alors notre corps se ceindra pour



## LE SAMEDI

---

### A Matines.

#### XXXVIII

- <sup>1</sup> O Père, suprême bonté,  
qui régis l'appareil du monde,  
Dieu dont la substance est unique  
dans la trinité des personnes,
- <sup>2</sup> accueille nos chants et nos larmes  
avec clémence, avec faveur,  
pour que nos cœurs purifiés  
jouissent de toi davantage.
- <sup>3</sup> Nos reins et nos cœurs sont malades :  
brûle-les des feux convenables,  
et nos corps ceints et vigilants  
banniront l'infâme débauche.
- <sup>4</sup> Nous, dont les chants en ce moment  
coupent les heures de la nuit,

---

la lutte, et, vigilant, résistera victorieusement aux assauts de la chair. « Nous nous ceignons les reins, dit saint Grégoire le Grand, lorsque par la continence nous maîtrisons la luxure de la chair. » (Office des confesseurs non pontifes, troisième nocturne, première leçon.) — *Accincti ut artus excubent* fait allusion à Luc. 12, 35-

36 : « Ayez la ceinture aux reins (sint lumbi vestri præincti) et vos lampes allumées... Heureux ces serviteurs que le Maître à son retour trouvera veillants (*vigilantes = excubent*). »

4. *Dons de l'heureuse patrie* : les vertus chrétiennes dont le ciel est le couronnement final.

Ditémur omnes áffatim  
Donis beátæ pátriæ.

- <sup>5</sup> Præsta, Pater piíssime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spíritu Paráclito  
Regnans per omne sáeculum.  
Amen.

### Ad Laudes.

#### XXXIX

- <sup>1</sup> Auróra jam spargit polum,  
Terris dies illábitur,  
Lucis resúltat spículum :  
Discédât omne lúbrium.
- <sup>2</sup> Phantásma noctis éxsulet,  
Mentis reátus córruat;  
Quidquid tenébris hórridum  
Nox áttulit culpæ, cadat,
- <sup>3</sup> Ut mane, quod nos últimum  
Hic deprecámur cernui,

**XXXIX.** — ÉCOLE AMBROSIIENNE,  
V<sup>e</sup> SIÈCLE.

1, 4. Toujours la même transition de la lumière physique à la lumière spirituelle, toutes deux incompatibles avec le péché, surtout le *péché de luxure*. Cf. V, 1-2; XVII, 2, etc. Sur *lubrium*, voir XVIII, 6. — Ici, le sens est garanti par la strophe 2.

2, 1. *Phantasma noctis* est l'équivalent de *noctium phantasmata* XVII, 2, 2. Ce fantôme, cette imagination mauvaise amène d'abord le *péché de l'esprit*, la pensée impure délibérée, puis le péché d'action avec ses horreurs.

3-4. La nuit, on ne se gêne pas ; le péché y connaît des raffinements (*horridum*) qu'il n'oserait étaler en plein jour. « La fraude trompeuse et rusée, écrit le poète Prudence, dans quelques-unes des strophes du *Nox et tenebræ et nubila* (XXX) qui n'ont pas été incorporées au texte reçu, la fraude trompeuse aime à s'envelopper de ténèbres ; l'adultère désire, pour voiler sa honte, la nuit propice. Mais voici le soleil qui se lève tout en feu : le pécheur s'arrête, rougit et se repent. Qui pourrait, sous les regards de la lumière, persister dans son crime ? Quel est celui qui, le matin, ne

enrichis-nous tous amplement  
des dons de l'heureuse patrie.

- <sup>5</sup> Entends-nous, toi, Père très bon,  
toi, Fils unique égal au Père,  
et toi, Saint-Esprit Paraclet,  
qui régnez aux siècles des siècles,  
Ainsi soit-il.

## A Laudes.

### XXXIX

- <sup>1</sup> Déjà l'aurore emplit le ciel  
et le jour descend sur la terre,  
la lumière darde ses traits ;  
arrière, toutes les luxures !
- <sup>2</sup> Va-t'en, fantôme de la nuit ;  
disparais, péché de l'esprit ;  
horreurs que l'ombre de la nuit  
joint au forfait, éclipsez-vous !
- <sup>3</sup> et que notre dernier matin,  
nous le demandons prosternés,

dépose en rougissant, la coupe criminelle, quand la débauche devient tempérante et que le libertin revient aux pensées chastes ? Alors, alors commence la vie sérieuse, alors cessent les amusements, alors chacun cache ses folies sous un air sérieux. « *Cathémérinon*, hymne 3; strophes 6-9. Traduction des *Mélanges littéraires extraits des Pères latins*, ouvrage posthume de l'abbé J. M. S. GORINI, Lyon et Paris, 1865, t. II, p. 7.

<sup>3</sup>. La strophe 2 vient de donner congé définitif au péché : l'innocence reconquise assure au matin d'aujourd'hui les splendeurs rayonnantes de la lumière de grâce.

C'est la pensée logique qui s'offre naturellement à l'esprit. Notre auteur néglige d'exprimer ce point de vue trop facile ; d'un bond sa pensée vole au *dernier matin* de la vie, le plus important de tous parce que seul il décide irrévocablement de notre sort éternel. Puisse ce dernier matin ressembler au matin présent que la grâce illumine et que sanctifie la louange divine ! Un pareil matin ne saurait connaître de soir puisqu'il s'achèvera dans les clartés éternelles. L'ancien texte *in lucem effluat* (voir l'appendice I) = *qu'il s'épanouisse en la lumière* exprimait formel-

Cum luce nobis éffluat,  
Hoc dum canóre cóncrepat.

- <sup>4</sup> Deo Patri sit glória,  
Ejúsque soli Filio,  
Cum Spíritu Paráclito,  
Nunc; et per omne sæculum.

Amen.

## Ad Vesperas.

### XL

- <sup>1</sup> Jam sol recédit igneus :  
Tu, lux perénis, Unitas,  
Nostris, beáta Trínitas,  
Infúnde lumen córdibus.
- <sup>2</sup> Te mane laudum cármine,  
Te deprecámur véspere ;  
Dignéris ut te súpplices  
Laudémus inter cœlites.
- <sup>3</sup> Patri, simúlque Filio,  
Tibíque, Sancte Spíritus,  
Sicut fuit, sit júgiter  
Sæclum per omne glória.

Amen.

lement cette dernière idée qui n'est qu'implicite dans le texte actuel, mais l'un et l'autre implorent équivalement ce que les théologiens appellent la persévérance finale. — *Cum luce* (= *in luce, lucidum*) : *éclatant de lumière*. — Au dernier vers, nous prenons *hoc* pour un ablatif en liaison avec *canore*, et non pour un nominatif qui serait à joindre à *mane* et réclamerait la traduction : *pendant que ce matin-ci retentit de nos chants*. Nous ne

saisissons pas la finesse d'une antithèse qui opposerait notre dernier matin, baigné de lumière, au matin d'aujourd'hui, retentissant de cantiques pieux. Le présent *concrepat* au lieu du futur ne doit pas nous donner le change. « *Dum* signifiant simplement *tandis que, au moment où*, se construit nécessairement avec le présent de l'indicatif, même s'il était question de l'avenir » (Syntaxe latine de RIEMANN-LEJAY, Paris, 1894, p. 374). *Hoc canore* signifie

s'achève éclatant de lumière,  
au son de ces mêmes cantiques.

- 4 A Dieu le Père soit la gloire,  
à son Fils unique de même,  
ainsi qu'à l'Esprit Paraclet,  
maintenant et dans tous les siècles.

Ainsi soit-il.

## A Vêpres.

### XL

- 1 Déjà fuit le soleil de feu,  
toi, clarté sans fin, Unité  
et bienheureuse Trinité,  
répands ta lumière en nos cœurs.
- 2 C'est toi, dans nos chants de louange,  
que nous prions matin et soir :  
accorde à nos voix suppliantes  
de te louer un jour au ciel.
- 3 Au Père en même temps qu'au Fils,  
et de même à toi, Saint-Esprit,  
comme aux temps passés, qu'à jamais  
soit la gloire dans tous les siècles.

Ainsi soit-il.

donec les chants commencés sur la terre et qui s'achèveront au ciel. La mort est censée nous faire passer du chant des Laudes terrestres aux harmonies du Paradis.

#### XL. — SAINT AMBROISE.

Samedi, septième jour de la semaine, jour du sabbat : l'hymne des Vêpres n'a plus d'œuvre de création à chanter. « Dieu... se repose le septième jour de toute

l'œuvre qu'il avait faite ». Gen. 2, 2. Mais bien qu'elle n'ait plus pour ainsi dire qu'à jouir de sa propre béatitude, la bienheureuse Trinité continue à s'intéresser à ses créatures. C'est pourquoi au moment où la lumière du soleil va manquer à la terre, nous prions la clarté sans fin de nous accorder la lumière de la grâce pour qu'ayant chanté dignement la louange divine sur la terre, nous ayons la joie de la chanter à jamais au ciel parmi les élus.



## APPENDICE PREMIER

---

### TEXTE DES HYMNES DE L'ORDINAIRE AVANT LA CORRECTION D'URBAIN VIII

Le texte que nous présentons ici au lecteur est celui de l'*Elucidatorium Ecclesiasticum* de JOSSE CLICHTOUE (*Judocus Clichtoueus*) réimprimé en 1558, mais publié pour la première fois, à Paris, en 1515, donc plus de cent ans avant la réforme d'Urbain VIII. C'est le texte reçu au moyen âge, celui qu'on lit aussi, avec quelques variantes, dans le *Psalterium Breviarii Romani cum Ordinario divini Officii ad usum cleri Basilicæ Vaticanæ* (Romæ, typis polyglottis Vaticanis, MDCCCCXII) (1).

De l'origine jusqu'au seizième siècle, nos hymnes n'avaient pas été sans subir des retouches. Nous n'en avons pas tenu compte, car cela nous aurait entraîné trop loin dans un travail qui n'est pas d'érudition; toutefois, nous avons pensé qu'il serait agréable au lecteur de connaître les variantes de l'hymnaire de Saint-Pierre et nous les avons reproduites en note sous le sigle P.

---

4. Le chapitre de Saint-Pierre n'ayant pas consenti à abandonner l'ancien psautier romain pour le psautier gallican, texte officiel du Bréviaire, il était naturel qu'il s'en tint à l'hymnaire ancien.

On ne nous reprochera pas de n'avoir maintenu ni l'orthographe, ni la ponctuation, ni les fautes d'impression de Clichtoue. Celui-ci n'imprime point de doxologie après chacune de ses hymnes, il suppose qu'on suppléera à l'aide des doxologies précédentes. C'est ce que nous avons fait de notre mieux, en donnant à chacune de nos doxologies actuelles celle qui lui correspond régulièrement dans Clichtoue, et il se trouve que ce sont les mêmes que celles de Saint-Pierre, sauf des détails insignifiants.

Tel qu'il est, le texte ci-dessous nous intéresse autant, sinon plus, que le texte primitif, parce que c'est sur lui, à peu de chose près, qu'ont travaillé les correcteurs, et qu'ainsi il nous est permis de contrôler la mesure de leur activité.



**Ad Matutinum.****TEMPORE ADVENTUS.****I**

<sup>1</sup> Verbum supernum prodiens,  
A Patre olim exiens,  
Qui natus orbi subvenis  
Cursu declivi temporis,

<sup>2</sup> Illumina nunc pectora,  
Tuoque amore concrema,  
Audito ut præconio  
Sint pulsa tandem lubrica;

<sup>3</sup> Judexque cum post aderis  
Rimari facta pectoris,  
Reddens vicem pro abditis  
Justisque regnum pro bonis;

<sup>4</sup> Non demum arctemur malis  
Pro qualitate criminis,  
Sed cum beatis compotes  
Simus perennes cælibes.

<sup>5</sup> Laus, honor, virtus, gloria,  
Deo Patri cum Filio,  
Sancto simul Paraclito,  
In sempiterna sæcula.

Amen.

**TEMPORE QUADRAGESIMAE.****II**

<sup>1</sup> Ex more docti mystico,  
Servemus hoc jejunium,

Deno dierum circulo  
Ducto quater notissimo.

<sup>2</sup> Lex et prophetæ primitus  
Hoc protulerunt : postmodum  
Christus sacravit, omnium  
Rex atque factor temporum.

<sup>3</sup> Utamur ergo parcius  
Verbis, cibis et potibus,  
Somno, jocis, et arctius  
Perstemus in custodia.

<sup>4</sup> Vitemus autem pessima  
Quæ subruunt mentes vagas :  
Nullumque demus callido  
Hosti locum tyrannidis.

<sup>5</sup> Dicamus omnes cernui,  
Clamemus atque singuli,  
Ploremus ante Judicem,  
Flectamus iram vindicem.

<sup>6</sup> Nostris malis offendimus  
Tuam, Deus, clementiam :  
Effunde nobis desuper,  
Remissor, indulgentiam.

<sup>7</sup> Memento quod sumus tui,  
Licet caduci, plasmatis :  
Ne des honorem nominis  
Tui, precamur, alteri.

<sup>8</sup> Laxa malum quod gessimus,  
Auge bonum quod poscimus,  
Placere quo tandem tibi  
Possimus hic et perpetim.

<sup>9</sup> Præsta, beata Trinitas,  
Concede, simplex Unitas,  
Ut fructuosa sint tuis  
Jejuniorum munera.

Amen.

## TEMPORE PASSIONIS.

## III

- <sup>1</sup> Pange, lingua, gloriosi  
Prælium certaminis,  
Et super Crucis trophæo  
Dic triumphum nobilem,  
Qualiter Redemptor orbis  
Immolatus vicerit.
- <sup>2</sup> De parentis protoplasti  
Fraude facta condolens  
Quando pomi noxialis  
Morsu in mortem corrui,  
Ipse lignum tunc notavit,  
Damna ligni ut solveret.
- <sup>3</sup> Hoc opus nostræ salutis  
Ordo depoposcerat,  
Multiformis proditoris  
Ars ut artem falleret,  
Et medelam ferret inde,  
Hostis unde læserat.
- <sup>4</sup> Quando venit ergo sacri  
Plenitudo temporis,  
Missus est ab arce Patris  
Natus, orbis Conditor,  
Atque ventre virginali  
Caro factus prodiit.
- <sup>5</sup> Vagit infans inter arcta  
Conditus præsepia;  
Membra pannis involuta  
Virgo mater alligat,  
Et pedes manusque, crura,  
Stricta cingit fascia.
- <sup>6</sup> Gloria et honor Deo  
Usquequo altissimo,

Una Patri Filioque,  
 Inclyto Paraclito,  
 Cui laus est et potestas  
 Per æterna sæcula.  
 Amen.

## TEMPORE PASCHALI.

IV<sup>1</sup>

- <sup>1</sup> Rex æterne Domine,  
 Rerum creator omnium,  
 Qui eras ante sæcula  
 Semper cum Patre Filius;
- <sup>2</sup> Qui mundi in primordio  
 Adam plasmasti hominem,  
 Cui tuæ imaginis  
 Vultum dedisti similem;
- <sup>3</sup> Quem diabolus deceperat  
 Hostis humani generis,  
 Cujus tu formam corporis  
 Assumere dignatus es,
- <sup>4</sup> Ut hominem redimeres,  
 Quem ante jam plasmaveras,  
 Et nos Deo conjungeres  
 Per carnis contubernium;
- <sup>5</sup> Quem editum ex Virgine  
 Pavescit omnis anima,  
 Per quem nos resurgere <sup>2</sup>  
 Devota mente credimus;
- <sup>6</sup> Qui nobis per baptismum <sup>3</sup>  
 Donasti indulgentiam,

---

1. Cette hymne n'existe pas dans Clichtoue : nous l'avons empruntée à P.

2. Ce vers n'a que sept syllabes. Ulysse Chevalier (loc. cit.) lit : *per quem et nos resurgere.*

3. Vers de sept syllabes. Ulysse Chevalier (ibid.) cite la variante : *qui nobis per baptismata.*

Qui tenebamur vinculis  
Ligati conscientiæ;

7 Qui crucem propter hominem  
Suscipere dignatus es,  
Dedisti tuum sanguinem,  
Nostræ salutis pretium;

7 bis Quæsumus, auctor omnium <sup>1</sup>,  
In hoc Paschali gaudio,  
Ab omni mortis impetu  
Tuum defende populum.

8 Gloria tibi, Domine,  
Qui surrexisti a mortuis,  
Cum Patre et Sancto Spiritu,  
In sempiterna sæcula.  
Amen.

### Ad Laudes.

#### TEMPORE ADVENTUS.

##### V

1 Vox clara ecce intonat,  
Obscura quoque increpat :  
Pellantur eminus somnia,  
Ab æthre Christus promicat.

2 Mens jam resurgat torpida,  
Quæ sorde exstat saucia :  
Sidus refulget jam novum,  
Ut tollat omne noxium.

3 E sursum agnus mittitur  
Laxare gratis debitum :  
Omnes pro indulgentia  
Vocem demus cum lacrymis,

---

1. Cette strophe manque au Bréviaire romain : nous l'avons marquée 7 bis.

V. — P. 5, 3 *una cum Sancto Spiritu.*

<sup>4</sup> Ut, cum secundo fulserit,  
Mundumque horror cinxerit,  
Non pro reatu puniat,  
Sed nos pius tunc protegat.

<sup>5</sup> Laus, honor, virtus, gloria,  
Deo Patri cum Filio,  
Sancto simul Paraclito,  
In sempiterna sæcula.

Amen.

### TEMPORE QUADRAGESIMÆ.

#### VI

<sup>1</sup> Jam, Christe, sol justitiæ,  
Mentis diescant tenebræ,  
Virtutum ut lux redeat,  
Terris diem dum reparas.

<sup>2</sup> Da tempus acceptabile  
Et pœnitens cor tribue,  
Convertat ut benignitas  
Quos longa suffert pietas.

<sup>3</sup> Quiddamque pœnitentiæ  
Da ferre, licet grandium,  
Majore tuo munere,  
Quod demptio sit criminum.

<sup>4</sup> Dies venit, dies tua,  
In qua reflorent omnia :  
Lætetur in hac, ad tuam  
Per hanc reducti gratiam.

<sup>5</sup> Te rerum universitas,  
Clemens, adoret, Trinitas,  
Et nos novi per veniam  
Novum canamus canticum.

Amen.

---

VI. — P. 1, 2 *dehiscant*. 4. *dies*. 2, 1 *dans*. 3, 2 *quàmvis gran-*  
*dium*. 4, 3 *hac, ut tuæ*. 4 *gratiæ*.

## TEMPORE PASSIONIS.

## VII

- <sup>1</sup> Lustra sex qui jam peracta  
 Tempus implens corporis,  
 Se volente, natus ad hoc,  
 Passioni deditus,  
 Agnus in cruce levatur  
 Immolandus stipite.
- <sup>2</sup> Hic acetum, fel, arundo,  
 Sputa : clavis, lancea,  
 Mite corpus perforatur,  
 Sanguis, unda profluit.  
 Terra, pontus, astra, mundus,  
 Quo lavantur flumine!
- <sup>3</sup> Crux fidelis, inter omnes  
 Arbor una nobilis.  
 Nulla silva talem profert  
 Fronde, flore, germine.  
 Dulce lignum, dulces clavos,  
 Dulce pondus sustinens.
- <sup>4</sup> Flecte ramos, arbor alta,  
 Tensa laxa viscera,  
 Et rigor lentescat ille  
 Quem dedit nativitas,  
 Ut superni membra Regis  
 Miti tendas stipite.
- <sup>5</sup> Sola digna tu fuisti  
 Ferre sæcli pretium,  
 Atque portum præparare  
 Nauta mundo naufrago,  
 Quem sacer cruor perunxit,  
 Fusus agni corpore.

---

VII. — P. 1, 1 lustris... peractis. 5 crucis. 2, 2 clavi. 3, 3 talem silva. 4 flore, fronde. 5 dulce clavo. 4, 6 mite. 5, 2 pretium sæculi. 6, 5 cui honor et. 6 per immensa.

- <sup>6</sup> Gloria et honor Deo  
 Usquequo altissimo,  
 Una Patri Filioque,  
 Inclyto Paraclito,  
 Cui laus est et potestas  
 Per æterna sæcula.  
 Amen.

## TEMPORE PASCHALI.

## VIII

- <sup>1</sup> Aurora lucis rutilat,  
 Cœlum laudibus intonat,  
 Mundus exsultans jubilat,  
 Gemens infernus ululat,  
<sup>2</sup> Cum rex ille fortissimus,  
 Mortis confractis viribus,  
 Pede conculcans tartara,  
 Solvit a poena miseros.  
<sup>3</sup> Ille, qui clausus lapide  
 Custoditur sub milite,  
 Triumphans pompa nobili,  
 Victor surgit de funere.  
<sup>4</sup> Solutis jam gemitibus  
 Et inferni doloribus,  
 Quia surrexit Dominus,  
 Resplendens clamat angelus<sup>1</sup>.  
<sup>5</sup> Rex Christe clementissime,  
 Tu corda nostra posside,  
 Ut tibi laudes debitas  
 Reddamus omni tempore.

---

VIII. — P. 2, 4 solvit catena. 5. Toute la strophe est remplacée par la strophe IV, 7 bis.

1. Entre notre quatrième et cinquième strophe, Clichtoue en donne six autres dont les quatre premières ont passé dans l'hymne des Apôtres au temps pascal : *Tristes erant Apostoli*.



- <sup>6</sup> Gloria tibi, Domine,  
Qui surrexisti a mortuis,  
Cum Patre et Sancto Spiritu,  
In sempiterna sæcula.  
Amen.

### Ad-Primam.

#### IX

- <sup>1</sup> Jam lucis orto sidere,  
Deum precemur supplices,  
Ut in diurnis actibus  
Nos servet a nocentibus.
- <sup>2</sup> Linguam refrænans temperet,  
Ne litis horror insonet;  
Visum fovendo contegat,  
Ne vanitates hauriat.
- <sup>3</sup> Sint pura cordis intima,  
Absistat et vecordia;  
Carnis terat superbiam  
Potus cibique parcitas,
- <sup>4</sup> Ut, cum dies abscesserit  
Noctemque sors reduxerit,  
Mundi per abstinentiam  
Ipsi canamus gloriam.
- <sup>5</sup> Deo Patri sit gloria,  
Ejusque soli Filio,  
Cum Spiritu Paraclito,  
Et nunc, et in perpetuum.  
Amen.

**Ad Tertiam.****X**

- <sup>1</sup> Nunc, Sancte, nobis, Spiritus,  
 Unum Patri cum Filio,  
 Dignare promptus ingeri  
 Nostro refusus pectori.
- <sup>2</sup> Os, lingua, mens, sensus, vigor,  
 Confessionem personent,  
 Flammescat igne charitas,  
 Accendat ardor proximos.
- <sup>3</sup> Præsta, Pater piissime,  
 Patrique compar Unice,  
 Cum Spiritu Paraclito,  
 Et nunc, et in perpetuum.

Amen.

**Ad Sextam.****XI**

- <sup>1</sup> Rector potens, verax Deus,  
 Qui temperas rerum vices,  
 Splendore mane instruis,  
 Et ignibus meridiem,
- <sup>2</sup> Exstingue flammæ litium,  
 Aufer calorem noxium,  
 Confer salutem corporum  
 Veramque pacem cordium.
- <sup>3</sup> Præsta, Pater piissime,  
 Patrique compar Unice,

---

**X.** — P. 3, 4 *regnans per omne sæculum.*

**XI.** — P. 3. 4 *regnans per omne sæculum.*

Cum Spiritu Paraclito,  
Et nunc, et in perpetuum.

Amen.

### Ad Nonam.

#### XII

- <sup>1</sup> Rerum, Deus, tenax vigor,  
Immotus in te permanens,  
Lucis diurnæ tempora  
Successibus determinans,
- <sup>2</sup> Largire clarum vespere,  
Quo vita nusquam decidat,  
Sed præmium mortis sacræ  
Perennis instet gloria.
- <sup>3</sup> Præsta, Pater piissime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spiritu Paraclito,  
Et nunc, et in perpetuum.

Amen.

### Ad Vesperas.

#### TEMPORE ADVENTUS.

#### XIII

- <sup>1</sup> Conditor alme siderum,  
Æterna lux credentium,  
Christe, Redemptor omnium,  
Exaudi preces supplicum.

XII. — P. 3, 4 *regnans per omne sæculum.*

XIII. — P. 3, 3 *honestissime.* 4, 4 *nutu fatentur.* 6, 3 *una cum Sancto Spiritu.*

- <sup>2</sup> Qui, condolens interitu  
Mortis perire sæculum,  
Salvasti mundum languidum,  
Donans reis remedium,
- <sup>3</sup> Vergente mundi vespere,  
Uti sponsus de thalamo,  
Egressus honestissima  
Virginis matris clausula,
- <sup>4</sup> Cujus forti potentia  
Genu curvantur omnia,  
Cælestia, terrestria  
Fatentur nutu subdita<sup>1</sup>.
- <sup>5</sup> Te deprecamur, hague,  
Venture judex sæculi,  
Conserva nos in tempore  
Hostis a telo perfidi.
- <sup>6</sup> Laus, honor, virtus, gloria,  
Deo Patri cum Filio,  
Sancto simul Paraclito,  
In sempiterna sæcula.

Amen.

### TEMPORE QUADRAGESIMÆ.

#### XIV

- <sup>1</sup> Audi, benigne Conditor,  
Nostras preces cum fletibus,  
In hoc sacro jejunio  
Fusas quadragenario.
- <sup>2</sup> Scrutator alme cordium,  
Infirma tu scis virium;  
Ad te reversis exhibe  
Remissionis gratiam.

---

1. Clichtoue intercale ici une strophe qui n'a de correspondant ni dans le texte actuel, ni dans P., et que nous avons supprimée.

XIV. — P. 3, 2-3 *sed parce contentibus; ad laudem tui nominis.*

<sup>3</sup> Multum quidem peccavimus  
Pœnasque comparavimus,  
Sed, cuncta qui solus potes,  
Confer medelam languidis.

<sup>4</sup> Sic corpus extra conteri  
Dona per abstinentioniam,  
Jejunet ut mens sobria  
A labe prorsus criminum.

<sup>5</sup> Præsta, beata Trinitas,  
Concede, simplex Unitas,  
Ut fructuosa sint tuis  
Jejuniorum munera.

Amen.

## TEMPORE PASSIONIS.

### XV

<sup>1</sup> Vexilla Regis prodeunt;  
Fulget Crucis mysterium,  
Quo carne carnis Conditor  
Suspensus est patibulo<sup>1</sup>;

<sup>2</sup> Quo vulneratus insuper  
Mucrone diræ lanceæ,  
Ut nos lavaret crimine,  
Manavit unda, sanguine.

<sup>3</sup> Impleta sunt quæ concinit  
David fideli carmine,  
Dicens in nationibus :  
Regnavit a ligno Deus.

<sup>4</sup> Arbor decora et fulgida,  
Ornata Regis purpura

---

1. Clichtoue intercale ici une strophe qui n'a de correspondant ni dans notre texte actuel, ni dans P., et que nous avons supprimée.

XV. — P. 2, 2 diro. 4 unda et. 3, 3 dicendo nationibus. 5, 4 tartari. 7, 2 collaudet.

Electa digno stipite  
 Tam sancta membra tangere.

<sup>5</sup> Beata, cujus brachiis  
 Pretium pendit sæculi,  
 Statera facta est corporis  
 Prædamque tulit tartaris.

<sup>6</sup> O Crux, ave, spes unica!  
 Hoc Passionis tempore,  
 Auge piis justitiam  
 Reisque dona veniam.

<sup>7</sup> Te, summa Deus Trinitas,  
 Collaudat omnis spiritus :  
 Quos per crucis mysterium  
 Salvas, rege per sæcula.

Amen.

#### TEMPORE PASCHALI.

#### XVI

<sup>1</sup> Ad cœnam Agni providi  
 Et stolis albis candidi,  
 Post transitum Maris Rubri,  
 Christo canamus Principi;

<sup>2</sup> Cujus corpus sanctissimum,  
 In ara crucis torridum,  
 Cruore ejus roseo  
 Gustando, vivimus Deo,

<sup>3</sup> Protecti Paschæ vespere  
 A devastante angelo,  
 Erepti de durissimo  
 Pharaonis imperio.

<sup>4</sup> Jam Pascha nostrum Christus est,  
 Qui immolatus Agnus est;

---

XVI. — P. 1, 2 *stolis* (non précédé de *et*, donc vers de sept syllabes; c'est peut-être une faute d'impression. Ulysse Chevalier (loc. laud.) cite la variante *stolis et albis candidi*). — 2, 2 *sacrum corpuscutum*. 5. 4 *reddita vitæ*. 6, 4 *et paradisum reserans*. 7, 4 *defendas* (sic. Cf. IV, 7 bis et XVI, 7).

Sinceritatis azyma  
Caro ejus oblata est.

<sup>5</sup> O vere digna hostia,  
Per quam fracta sunt tartara,  
Redempta plebs captivata  
Redit ad vitæ præmia.

<sup>6</sup> Consurgit Christus tumulo,  
Victor redit de barathro,  
Tyrannum trudens vinculo  
Et reserans paradisum.

<sup>7</sup> Quæsumus, auctor omnium,  
In hoc paschali gaudio,  
Ab omni mortis impetu  
Tuum defende populum.

<sup>8</sup> Gloria tibi, Domine,  
Qui surrexisti a mortuis,  
Cum Patre et Sancto Spiritu,  
In sempiterna sæcula.

Amen.

### Ad Completorium.

#### XVII

<sup>1</sup> Te lucis ante terminum,  
Rerum Creator, poscimus,  
Ut solita clementia  
Sis præsul ac custodia.

<sup>2</sup> Procul recedant somnia  
Et noctium phantasmata,  
Hostemque nostrum comprime,  
Ne polluantur corpora.

<sup>3</sup> Præsta, Pater omnipotens,  
Per Jesum Christum Dominum,  
Qui tecum in perpetuum  
Regnat cum Sancto Spiritu.

Amen.

## DOMINICA

---

### Ad Matutinum.

#### XVIII

- <sup>1</sup> Primo dierum omnium,  
Quo mundus exstat conditus,  
Vel quo resurgens Conditor  
Nos, morte victa, liberat,
- <sup>2</sup> Pulsis procul torporibus,  
Surgamus omnes ocius  
Et nocte quæramus Pium,  
Sicut prophetam novimus;
- <sup>3</sup> Nostras preces ut audiat  
Suamque dextram porrigat,  
Et expiatis sordibus  
Reddat polorum sedibus;
- <sup>4</sup> Ut, quique, sacratissimo  
Hujus diei tempore,  
Horis quietis psallimus,  
Donis beatis muneret.
- <sup>5</sup> Jam nunc, Paterna Claritas,  
Te postulamus affatim :  
Absit libido sordidans,  
Omnisque actus noxius.

---

XVIII. — P. 3, 3] et hic expiatis. 6, 3 quam. 7, 4 benignus. 8, 4 regnans per omne sæculum.



- <sup>6</sup> Nec foeda sit vel lubrica  
 Compago nostri corporis,  
 Per quod averni ignibus  
 Ipsi crememur acrius.
- <sup>7</sup> Ob hoc, Redemptor, quæsumus,  
 Ut probra nostra diluas,  
 Vitæ perennis commoda  
 Nobis benigne conferas.
- <sup>7<sup>bis</sup></sup> Quo carnis actu exsules  
 Effecti ipsi cælibes,  
 Ut præstolamur cernui,  
 Melos canamus gloriæ <sup>1</sup>.
- <sup>8</sup> Præsta, Pater piissime,  
 Patrique compar Unice,  
 Cum Spiritu Paraclito  
 Et nunc, et in perpetuum. Amen.

## XIX

- <sup>1</sup> Nocte surgentes vigilemus omnes,  
 Semper in psalmis meditemur, atque  
 Nisibus totis Domino canamus  
 Dulciter hymnos,
- <sup>2</sup> Ut pio Regi pariter canentes,  
 Cum suis sanctis mereamur aulam  
 Ingredi cœli, simul et beatam  
 Ducere vitam.
- <sup>3</sup> Præstet hoc nobis Deitas beata  
 Patris, ac Nati, pariterque Sancti  
 Spiritus, cujus reboat in omni  
 Gloria mundo.
- Amen.

---

1. Cette strophe, qui se lit dans Clichtoue et P., manque au texte officiel. Nous la marquons <sup>7<sup>bis</sup></sup>.

## A Laudes.

## XX

<sup>1</sup> Æterne rerum Conditor,  
Noctem diemque qui regis,  
Et temporum das tempora  
Ut alleves fastidium;

<sup>2</sup> Præco diei jam sonat,  
Noctis profundæ pervigil,  
Nocturna lux viantibus  
A nocte noctem segregans.

<sup>3</sup> Hoc excitatus Lucifer  
Solvit polum caligine,  
Hoc omnis errorum chorus  
Viam nocendi deserit.

<sup>4</sup> Hoc, nauta vires colligit,  
Pontique mitescunt freta;  
Hoc, ipsa petra Ecclesiæ,  
Canente, culpam diluit.

<sup>5</sup> Surgamus ergo strenue :  
Gallus jacentes excitat,  
Et somnolentos increpat;  
Gallus negantes arguit.

<sup>6</sup> Gallo canente, spes reddit,  
Ægris salus refunditur,  
Mucro latronis conditur,  
Lapsis fides revertitur.

<sup>7</sup> Jesu, labentes respice,  
Et nos videndo corrige :  
Si respicis, lapsus cadunt  
Fletuque culpa solvitur.

---

XX. — P. 3, 3 *erronum*. 4, *vias*, 4, 3 *ipse*. 7, 1 *labantes*. 8, 4 *ora solvamus*. 9, 4 *nunc et in*, donc vers de sept syllabes, mais ce doit être une faute d'impression, car partout ailleurs P. lit *et nunc et in*.

<sup>8</sup> Tu lux, refulge sensibus,  
Mentisque somnum discute;  
Te nostra vox primum sonet  
Et ore psallamus tibi.

<sup>9</sup> Deo Patri sit gloria,  
Ejusque soli Filio,  
Cum Spiritu Paraclito,  
Et nunc, et in perpetuum.

Amen.

## XXI

<sup>1</sup> Ecce jam noctis tenuatur umbra,  
Lucis aurora rutilans coruscat :  
Nisibus totis rogemus omnes  
Cunctipotentem,

<sup>2</sup> Ut Deus noster miseratus omnem  
Pellat languorem, tribuat salutem,  
Donet et nobis pietate Patris  
Regna polorum.

<sup>3</sup> Præstet hoc nobis Deitas beata  
Patris, ac Nati, pariterque Sancti  
Spiritus, cujus reboat in omni  
Gloria mundo.

Amen.

## Ad Vesperas.

## XXII

<sup>1</sup> Lucis Creator optime,  
Lucem dierum proferens,  
Primordiis lucis novæ  
Mundi parans originem;

---

XXI. — P. 2, <sup>1</sup> nostri. <sup>3</sup> Patris pietate nobis. 3, 2 et.

XXII. — P. 5, <sup>4</sup> regnans per omne sæculum.

<sup>2</sup> Qui mane junctum vesperi  
Diem vocari præcipis,  
Tetrum chaos illabitur :  
Audi preces cum fletibus,

<sup>3</sup> Ne mens gravata crimine  
Vitæ sit exsul munere,  
Dum nil perenne cogitat,  
Seseque culpis illigat.

<sup>4</sup> Cœlorum pulset intimum,  
Vitale tollat præmium ;  
Vitemus omne noxium,  
Purgemus omne pessimum.

<sup>5</sup> Præsta, Pater piissime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spiritu Paraclito,  
Et nunc, et in perpetuum.

Amen.

## FERIA SECUNDA

---

### Ad Matutinum.

#### XXIII

- <sup>1</sup> Somno reffectis artubus,  
Spreto cubili, surgimus:  
Nobis, Pater, canentibus  
Adesse te deposcimus.
- <sup>2</sup> Te lingua primum concinat,  
Te mentis ardor ambiat,  
Ut actuum sequentium  
Tu, Sancte, sis exordium.
- <sup>3</sup> Cedant tenebræ lumini,  
Et nox diurno sideri,  
Ut culpa, quam nox intulit,  
Lucis labascat munere.
- <sup>4</sup> Precamur iidem supplices  
Noxas ut omnes amputes,  
Et ore te canentium  
Lauderis in perpetuum.
- <sup>5</sup> Præsta, Pater piissime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spiritu Paraclito,  
Et nunc, et in perpetuum.

Amen.

## Ad Laudes.

## XXIV

- <sup>1</sup> Splendor Paternæ gloriæ,  
De luce lucem proferens,  
Lux lucis, et fons luminis,  
Dies diem illuminans,
- <sup>2</sup> Verusque sol, illabere  
Micans nitore perpeti,  
Jubarque Sancti Spiritus  
Infunde nostris sensibus.
- <sup>3</sup> Votis vocemus te Patrem,  
Patrem perennis gloriæ,  
Patrem potentis gratiæ,  
Culpam releget lubricam.
- <sup>4</sup> Confirmet actus strenuos,  
Dentem retundat invidi,  
Casus secundet asperos,  
Donet gerendi gratiam.
- <sup>5</sup> Mentem gubernet et regat  
Casto, fideli corpore.  
Fides calore ferveat,  
Fraudis venena nesciat.
- <sup>6</sup> Christusque nobis sit cibus,  
Potusque noster sit fides.  
Læti bibamus sobriam  
Ebrietatem Spiritus.
- <sup>7</sup> Lætus dies hic transeat :  
Pudor sit ut diluculum,  
Fides velut meridies,  
Crepusculum mens nesciat.
- <sup>8</sup> Aurora cursus provehit :  
Aurora totus prodeat,

In Patre totus Filius,  
Et totus in Verbo Pater.

- <sup>9</sup> Deo Patri sit gloria,  
Ejusque soli Filio,  
Cum Spiritu Paraclito,  
Et nunc, et in perpetuum.  
Amen.

### Ad Vesperas.

#### XXV

- <sup>1</sup> Immense cœli Conditor,  
Qui mixta ne confunderent,  
Aquæ fluenta dividens,  
Cœlum dedisti limitem,  
  
<sup>2</sup> Firmans locum cœlestibus,  
Simulque terræ rivulis,  
Ut unda flammas temperet,  
Terræ solum ne dissipent,  
  
<sup>3</sup> Infunde nunc, Piissime,  
Donum perennis gratiæ,  
Fraudis novæ ne casibus  
Nos error atterat vetus.  
  
<sup>4</sup> Lucem fides inveniât,  
Sic luminis jubar ferat.  
Hæc vana cuncta terreat,  
Hanc falsa nulla comprimant.  
  
<sup>5</sup> Præsta, Pater piissime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spiritu Paraclito,  
Et nunc, et in perpetuum.  
Amen.

## FERIA TERTIA

---

### Ad Matutinum.

#### XXVI

- <sup>1</sup> Consors Paterni luminis,  
Lux ipse lucis et dies,  
Noctem canendo rumpimus :  
Assiste postulantibus.
- <sup>2</sup> Aufer tenebras mentium,  
Fuga catervas dæmonum,  
Expelle somnolentiam,  
Ne pigritantes obruat.
- <sup>3</sup> Sic, Christe, nobis omnibus  
Indulgeas credentibus,  
Ut prosit exorantibus  
Quod præcinentes psallimus.
- <sup>4</sup> Præsta, Pater piissime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spiritu Paraclito,  
Et nunc, et in perpetuum.
- Amen.



**Ad Laudes.**

## XXVII

<sup>1</sup> Ales diei nuntius  
 Lucem propinquam præcinit :  
 Nos, excitator mentium,  
 Jam Christus ad vitam vocat.

<sup>2</sup> Auferte, clamat, lectulos  
 Ægros, sopore desides;  
 Castique, recti, ac sobrii  
 Vigilare, jam sum proximus.

<sup>3</sup> Jesum ciamus vocibus,  
 Flentes, precantes, sobrii :  
 Intenta supplicatio  
 Dormire cor mundum vetat.

<sup>4</sup> Tu, Christe, somnum discute,  
 Tu, rumpe noctis vincula,  
 Tu, solve peccatum vetus  
 Novumque lumen ingere.

<sup>5</sup> Deo Patri sit gloria,  
 Ejusque soli Filio,  
 Cum Spiritu Paraclito,  
 Et nunc, et in perpetuum.  
 Amen.

**Ad Vesperas.**

## XXVIII

<sup>1</sup> Telluris ingens Conditor,  
 Mundi solum qui eruens,  
 Pulsis aquæ molestiis,  
 Terram dedisti immobilem,

2 Ut germen aptum proferens,  
Fulvis decora floribus,  
Fœcunda fructu sisteret,  
Pastumque gratum redderet;

3 Mentis perustæ vulnera  
Munda virore gratiæ,  
Ut facta fletu diluat,  
Motusque pravos atterat.

4 Jussis tuis obtemperet,  
Nullis malis approximet,  
Bonis repleti gaudeat,  
Et mortis actum nesciat.

5 Præsta, Pater piissime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spiritu Paraclito,  
Et nunc, et in perpetuum.

Amen.

## FERIA QUARTA

---

### Ad Matutinum.

#### XXIX

- <sup>1</sup> Rerum Creator optime,  
Rectorque noster, aspice :  
Nos a quiete noxia  
Mersos sopore libera.
- <sup>2</sup> Te, sancte Christe, poscimus :  
Ignosce tu criminibus.  
Ad confitendum surgimus,  
Morasque noctis rumpimus.
- <sup>3</sup> Mentis manusque tollimus,  
Propheta sicut, novimus,  
Nobis gerendum præcipit,  
Paulusque gestis censuit.
- <sup>4</sup> Vides malum quod gessimus.  
Occulta nostra pandimus,  
Preces gementes fundimus :  
Dimitte quod peccavimus.
- <sup>5</sup> Præsta, Pater piissime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spiritu Paraclito,  
Et nunc, et in perpetuum.  
Amen.

**Ad Laudes.**

## XXX

- <sup>1</sup> Nox, et tenebræ, et nubila,  
 Confusa mundi et turbida,  
 Lux intrat, albescit polus,  
 Christus venit : discedite.
- <sup>2</sup> Caligo terræ scinditur  
 Percussa solis spiculo,  
 Rebusque jam color redit,  
 Vultu nitentis sideris.
- <sup>3</sup> Te, Christe, solum novimus,  
 Te, mente pura et simplici,  
 Flendo et canendo, quæsumus :  
 Intende nostris sensibus.
- <sup>4</sup> Sunt multa fucis illita,  
 Quæ luce purgentur tua;  
 Tu, lux Eoi sideris,  
 Vultu sereno illumina.
- <sup>5</sup> Deo Patri sit gloria,  
 Ejusque soli Filio,  
 Cum Spiritu Paraclito,  
 Et nunc, et in perpetuum.
- Amen.

**Ad Vesperas.**

## XXXI

- <sup>1</sup> Cœli Deus sanctissime,  
 Qui lucidum centrum poli  
 Candore pingis igneo,  
 Augens decoro lumine ;

---

**XXXI.** — P. 2, 3 ordinem. 4 vagosque cursus. 3, 4 dares. 5, 4 regnans per omne sæculum.

- <sup>2</sup> Quarto die qui, flammeam  
Solis rotam constituens,  
Lunæ ministras ordini  
Vagos recursus siderum,
- <sup>3</sup> Ut noctibus vel lumini  
Diremptionis terminum,  
Primordiis et mensium  
Signum daret notissimum;
- <sup>4</sup> Illumina cor hominum,  
Absterge sordes mentium,  
Resolve culpæ vinculum,  
Everte moles criminum.
- <sup>5</sup> Præsta, Pater piissime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spiritu Paraclito,  
Et nunc, et in perpetuum.  
Amen.

## FERIA QUINTA

---

### Ad Matutinum.

XXXII

- <sup>1</sup> Nox atra rerum contegit  
Terræ colores omnium :  
Nos confitentes poscimus  
Te, juste iudex cordium,
- <sup>2</sup> Ut auferas piacula,  
Sordesque mentis abluas,  
Donesque, Christe, gratiam  
Ut arceantur crimina.
- <sup>3</sup> Mens ecce torpet impia,  
Quam culpa mordet noxia;  
Obscura gestit tollere  
Et te, Redemptor, quærere.
- <sup>4</sup> Repelle tu caliginem  
Intrinsecus quam maxime,  
Ut in beato gaudeat  
Se collocari lumine.
- <sup>5</sup> Præsta, Pater piissime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spiritu Paraclito,  
Et nunc, et in perpetuum.  
Amen.

**Ad Laudes.**

## XXXIII

- <sup>1</sup> Lux ecce surgit aurea :  
 Pallens facessat cæcitas,  
 Quæ nosmet in præceps diu  
 Errore traxit devio.
- <sup>2</sup> Hæc lux serenum conferat,  
 Purosque nos præstet sibi.  
 Nihil loquamur subdolum,  
 Volvamus obscurum nihil.
- <sup>3</sup> Sic tota decurrat dies,  
 Ne lingua mendax, ne manus,  
 Oculive peccent lubrici,  
 Ne noxa corpus inquinet.
- <sup>4</sup> Speculator astat desuper,  
 Qui nos diebus omnibus,  
 Actusque nostros prospicit,  
 A luce prima in vespereum.
- <sup>5</sup> Deo Patri sit gloria,  
 Ejusque soli Filio,  
 Cum Spiritu Paraclito,  
 Et nunc, et in perpetuum.
- Amen.

**Ad Vesperas.**

## XXXIV

- <sup>1</sup> Magnæ Deus potentiaë,  
 Qui ex aquis ortum genus  
 Partim remittis gurgiti,  
 Partim levas in aëra,

- <sup>2</sup> Dimersa lymphis imprimens,  
Subvecta coelis irrigans,  
Ut, stirpe una prodita,  
Diversa rapiant loca;
- <sup>3</sup> Largire cunctis servulis,  
Quos mundat unda sanguinis,  
Nescire lapsus criminum,  
Nec ferre mortis tædium,
- <sup>4</sup> Ut culpa nullum deprimat,  
Nullum levet jactantia;  
Elisa mens ne concidat,  
Elata mens ne corruat.
- <sup>5</sup> Præsta, Pater piissime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spiritu Paraclito,  
Et nunc, et in perpetuum.  
Amen.



## FERIA SEXTA

---

### Ad Matutinum.

#### XXXV

- <sup>1</sup> Tu, Trinitatis Unitas,  
Orbem potenter qui regis,  
Attende laudum cantica,  
Quæ concinentes psallimus.
- <sup>2</sup> Jam lectulo consurgimus  
Noctis quieto tempore,  
Ut flagitemus vulnere  
A te medelam omnium,
- <sup>3</sup> Quo fraude quidquid dæmonum  
In noctibus deliquimus,  
Abstergat illud cœlitus  
Tuæ potestas gloriæ.
- <sup>4</sup> Ne corpus adsit sordidum,  
Nec torpor instet cordium,  
Nec criminis contagio  
Tepescat ardor spiritus.
- <sup>5</sup> Ob hoc, Redemptor, quæsumus :  
Reple tuo nos lumine,  
Per quod dierum circulis  
Nullis ruamus actibus.

- <sup>6</sup> Præsta, Pater piissime,  
 Patrique compar Unice,  
 Cum Spiritu Paraclito,  
 Et nunc, et in perpetuum.  
 Amen.

### Ad Laudes.

#### XXXVI

- <sup>1</sup> Æterna cœli gloria,  
 Beata spes mortalium,  
 Celsi Tonantis Unice,  
 Castæque proles Virginis,  
<sup>2</sup> Da dexteram surgentibus,  
 Exsurgat et mens sobria,  
 Flagransque in laudem Dei  
 Grates rependat debitas.  
<sup>3</sup> Ortus refulget Lucifer,  
 Sparsamque lucem nuntiat;  
 Cadit caligo noctium :  
 Lux sancta nos illuminet,  
<sup>4</sup> Manensque nostris sensibus,  
 Noctem repellat sæculi,  
 Omnique fine diei  
 Purgata servet pectora.  
<sup>5</sup> Quæsita jam primum fides  
 Radicet altis sensibus,  
 Secunda spes congaudeat,  
 Qua major exstat charitas.

---

XXXVI. — P. 3, 2 *ipsamque lucem*. 5, 4 *tunc major*. — Le texte de Clichtoue suit l'ordre alphabétique mieux que le texte retouché; le texte de Saint-Pierre mieux encore. Si avec MONE on lit maintenant *Hortus* et *Kadit*, simples variantes orthographiques, on obtient un alphabet régulier de A à T, la lettre C étant répétée deux fois de suite.

<sup>6</sup> Deo Patri sit gloria,  
 Ejusque soli Filio,  
 Cum Spiritu Paraclito,  
 Et nunc, et in perpetuum.  
 Amen.

### Ad Vesperas.

#### XXXVII

Plasmator hominis Deus,  
 Qui cuncta solus ordinans  
 Humum jubes producere  
 Reptantis et feræ genus;

<sup>2</sup> Qui magna rerum corpora,  
 Dictu jubentis vivida,  
 Ut serviant per ordinem  
 Subdens dedisti homini;

<sup>3</sup> Repelle a servis tuis  
 Quidquid per immunditiam  
 Aut moribus se suggerit,  
 Aut actibus se interserit.

<sup>4</sup> Da gaudiorum præmia,  
 Da gratiarum munera,  
 Dissolve litis vincula,  
 Astringe pacis fœdera.

<sup>5</sup> Præsta, Pater piissime,  
 Patrique compar Unice,  
 Cum Spiritu Paraclito,  
 Et nunc, et in perpetuum.  
 Amen.

## SABBATO

---

### Ad Matutinum.

#### XXXVIII

- <sup>1</sup> Summæ Deus clementiæ,  
Mundique factor machinæ,  
Unus potentialiter,  
Trinusque personaliter,
- <sup>2</sup> Nostros pius cum canticis  
Fletus benigne suscipe,  
Quo corde puro sordibus  
Te perfruamur largius.
- <sup>3</sup> Lumbos, jecurque morbidum  
Adure igne congruo,  
Accincti ut sint perpetim,  
Luxu remoto pessimo,
- <sup>4</sup> Ut quique horas noctium  
Nunc concinendo rumpimus,  
Donis beatæ patriæ  
Ditemur omnes affatim.
- <sup>5</sup> Præsta, Pater piissime,  
Patrique compar Unice,  
Cum Spiritu Paraclito,  
Et nunc, et in perpetuum.

Amen.

**Ad Laudes.**

## XXXIX

- <sup>1</sup> Aurora jam spargit polum,  
Terris dies illabitur,  
Lucis resultat spiculum :  
Discedat omne lubricum.
- <sup>2</sup> Phantasma noctis decadat,  
Mentis reatus subruat;  
Quidquid tenebris horridum  
Nox attulit culpæ, cadat,
- <sup>3</sup> Ut mane illud ultimum,  
Quod præstolamur cernui,  
In lucem nobis affluat,  
Dum hoc canore concrepat.
- <sup>4</sup> Deo Patri sit gloria,  
Ejusque soli Filio,  
Cum Spiritu Paraclito,  
Et nunc, et in perpetuum.

Amen.

**Ad Vesperas.**

## XL

- <sup>1</sup> O lux, beata Trinitas,  
Et principalis Unitas,  
Jam sol recedit igneus :  
Infunde lumen cordibus.

---

**XXXIX.** — P. 2, 3 *horrida*. 3, 3 *effluat*.

**XL.** — P. 2, 2 *deprecamur vespere*.

<sup>2</sup> Te mane laudum carmine,  
Te deprecemur vesperi;  
Te nostra supplex gloria  
Per cuncta laudet sæcula.

<sup>3</sup> Deo Patri sit gloria,  
Ejusque soli Filio,  
Cum Spiritu Paraclito,  
Et nunc, et in perpetuum.

Amen.

## APPENDICE SECOND

---

### HYMNES DE L'ORDINAIRE TRADUITES PAR J. RACINE.

Nous empruntons le texte des traductions qui suivent au tome IV, p. 107-137, des œuvres de J. Racine publiées par P. Mesnard dans *Les Grands Écrivains de la France*, Paris, 1886. L'éditeur consacre les pages 90-107 à discuter l'authenticité de l'une ou l'autre des hymnes traduites, étude fort intéressante, mais qui sort de notre sujet. Il nous suffira de faire remarquer que la comparaison des deux textes latins avec la traduction, XXIV, 3, 2-3; 5, 2; XXXI, 1, 4; XXXIV, 2, 1; XXXVII, 3, 3-4; XXXIX, 3, 4, montre à l'évidence que Racine s'est inspiré non pas de la correction d'Urbain VIII, mais du texte qui avait cours avant les retouches officielles.

## LE LUNDI

---

### A Matines.

#### I (XXIII)

- <sup>1</sup> Tandis que le sommeil, réparant la nature,  
Tient enchaînés le travail et le bruit,  
Nous rompons ses liens, ô clarté toujours pure,  
Pour te louer dans la profonde nuit.
- <sup>2</sup> Que dès notre réveil notre voix te bénisse;  
Qu'à te chercher notre cœur empressé  
T'offre ses premiers vœux; et que par toi finisse  
Le jour par toi saintement commencé.
- <sup>3</sup> L'astre dont la présence écarte la nuit sombre  
Viendra bientôt recommencer son tour :  
O vous, noirs ennemis qui vous glissez dans l'ombre,  
Disparaissez à l'approche du jour.
- <sup>4</sup> Nous t'implorons, Seigneur; tes bontés sont nos armes .  
De tout péché rends-nous purs à tes yeux;  
Fais que t'ayant chanté dans ce séjour de larmes,  
Nous te chantions dans le repos des cieux.
- <sup>5</sup> Exauce, Père saint, notre ardente prière,  
Verbe, son fils, Esprit, leur nœud divin,  
Dieu qui, tout éclatant de ta propre lumière,  
Règles au ciel sans principe et sans fin.



**A Laudes.****II (XXIV)**

- 1 Source ineffable de lumière,  
Verbe en qui l'Eternel contemple sa beauté;  
Astre dont le soleil n'est que l'ombre grossière,  
Sacré jour, dont le jour emprunte sa clarté;
- 2 Lève-toi, soleil adorable,  
Qui de l'éternité ne fais qu'un heureux jour;  
Fais briller à nos yeux ta clarté secourable,  
Et répands dans nos cœurs le feu de ton amour.
- 3 Prions aussi l'auguste Père,  
Le Père dont la gloire a devancé les temps,  
Le Père tout-puissant en qui le monde espère,  
Qu'il soutienne d'en haut ses fragiles enfants.
- 4 Donne-nous un ferme courage;  
Brise la noire dent du serpent envieux;  
Que le calme, grand Dieu, suive de près l'orage;  
Fais-nous faire toujours ce qui plaît à tes yeux.
- 5 Guide notre âme dans ta route;  
Rends notre corps docile à ta divine loi;  
Remplis-nous d'un espoir que n'ébranle aucun doute,  
Et que jamais l'erreur n'altère notre foi.
- 6 Que Christ soit notre pain céleste;  
Que l'eau d'une foi vive abreuve notre cœur :  
Ivres de ton esprit, sobres pour tout le reste,  
Daigne à tes combattants inspirer ta vigueur.
- 7 Que la pudeur chaste et vermeille  
Imite sur le front la rougeur du matin;  
Aux clartés du midi que leur foi soit pareille;  
Que leur persévérance ignore le déclin.
- 8 L'aurore luit sur l'hémisphère :  
Que Jésus dans nos cœurs daigne luire aujourd'hui,  
Jésus, qui tout entier est dans son divin Père,  
Comme son divin Père est tout entier en lui.

- <sup>9</sup> Gloire à toi, Trinité profonde,  
Père, Fils, Esprit-Saint : qu'on t'adore toujours,  
Tant que l'astre des temps éclairera le monde,  
Et quand les siècles même auront fini leur cours.

## A Vêpres.

### III (XXV)

- <sup>1</sup> Grand Dieu, qui vis les cieux se former sans matière,  
A ta voix seulement,  
Tu séparas les eaux, leur marquant pour barrière  
Le vaste firmament.
- <sup>2</sup> Si la voûte céleste a ses plaines liquides,  
La terre a ses ruisseaux,  
Qui contre les chaleurs portent aux champs arides  
Le secours de leurs eaux :
- <sup>3</sup> Seigneur, qu'ainsi les eaux de ta grâce féconde  
Réparent nos langueurs;  
Que nos sens désormais vers les appas du monde  
N'entraînent plus nos cœurs.
- <sup>4</sup> Fais briller de ta foi les lumières propices  
A nos yeux éclairés;  
Qu'elle arrache le voile à tous les artifices  
Des enfers conjurés.
- <sup>5</sup> Règne, ô Père éternel, Fils, Sagesse incréée,  
Esprit-Saint, Dieu de paix,  
Qui fais changer des temps l'inconstante durée,  
Et ne changes jamais.

## LE MARDI

---

### A Matines.

#### IV (XXVI)

- <sup>1</sup> Verbe égal au Très-Haut, notre unique espérance,  
Jour éternel de la terre et des cieux,  
De la paisible nuit nous rompons le silence :  
Divin Sauveur, jette sur nous les yeux.
- <sup>2</sup> Répands sur nous le feu de ta grâce invincible;  
Que tout l'enfer fuie au son de ta voix;  
Dissipe ce sommeil qui rend l'âme insensible,  
Et la conduit dans l'oubli de tes lois.
- <sup>3</sup> O Christ, sois favorable à ce peuple fidèle,  
Pour te bénir maintenant assemblé;  
Reçois les chants qu'il offre à ta gloire immortelle;  
Et de tes dons qu'il retourne comblé.
- <sup>4</sup> Exauce, Père saint, notre ardente prière,  
Verbe, son fils, Esprit, leur nœud divin,  
Dieu qui, tout éclatant de ta propre lumière,  
Règles au ciel sans principe et sans fin.

### A Laudes.

#### V (XXVII)

L'oiseau vigilant nous réveille,  
Et ses chants redoublés semblent chasser la nuit :

Jésus se fait entendre à l'âme qui sommeille,  
Et l'appelle à la vie, où son jour nous conduit.

2 « Quittez, dit-il, la couche oisive  
Où vous ensevelit une molle langueur :  
Sobres, chastes et purs, l'œil et l'âme attentive,  
Veillez : je suis tout proche, et frappe à votre cœur. »

3 Ouvrons donc l'œil à sa lumière,  
Levons vers ce Sauveur et nos mains et nos yeux,  
Pleurons et gémissons : une ardente prière  
Écarte le sommeil, et pénètre les cieus.

4 O Christ, ô soleil de justice,  
De nos cœurs endurcis romps l'assoupissement;  
Dissipe l'ombre épaisse où les plonge le vice,  
Et que ton divin jour y brille à tout moment.

5 Gloire à toi, Trinité profonde,  
Père, Fils, Esprit-Saint : qu'on t'adore toujours,  
Tant que l'astre des temps éclairera le monde,  
Et quand les siècles même auront fini leur cours.

### A Vêpres.

#### VI (XXVIII)

1 Ta sagesse, grand Dieu, dans tes œuvres tracée,  
Débrouilla le chaos,  
Et fixant sur son poids la terre balancée,  
La sépara des flots.

2 Par là, son sein fécond de fleurs et de feuillages  
L'embellit tous les ans,  
L'enrichit de doux fruits, couvre de pâturages  
Ses vallons et ses champs.

3 Seigneur, fais de ta grâce à notre âme abattue  
Goûter les fruits heureux;  
Et que puissent nos pleurs de la chair corrompue  
Eteindre en nous les feux.

- <sup>4</sup> Que sans cesse nos cœurs, loin du sentier des vices,  
    Suivent tes volontés;  
Qu'innocents à tes yeux, ils fondent leurs délices  
    Sur tes seules bontés.
- <sup>5</sup> Règne, ô Père éternel, Fils, Sagesse incréée,  
    Esprit-Saint, Dieu de paix,  
Qui fais changer des temps l'inconstante durée,  
    Et ne changes jamais.

## LE MERCREDI

---

### A Matines.

#### VII (XXIX)

- <sup>1</sup> Grand Dieu, par qui de rien toute chose est formée,  
Jette les yeux sur nos besoins divers;  
Romps ce fatal sommeil par qui l'âme charmée  
Dort en repos sur le bord des enfers.
- <sup>2</sup> Daigne, ô divin Sauveur que notre voix implore,  
Prendre pitié des fragiles mortels,  
Et vois comme du lit, sans attendre l'aurore,  
Le repentir nous traîne à tes autels.
- <sup>3</sup> C'est là que notre troupe affligée, inquiète,  
Levant au ciel et le cœur et les mains,  
Imite le grand Paul, et suit ce qu'un prophète  
Nous a prescrit dans ses cantiques saints.
- <sup>4</sup> Nous montrons à tes yeux nos maux et nos alarmes,  
Nous confessons tous nos crimes secrets;  
Nous t'offrons tous nos vœux, nous y mêlons nos larmes :  
Que ta bonté révoque tes arrêts.
- <sup>5</sup> Exauce, Père saint, notre ardente prière,  
Verbe, son fils, Esprit, leur nœud divin,  
Dieu qui, tout éclatant de ta propre lumière,  
Règles au ciel sans principe et sans fin.

**A Laudes.**

## VIII (XXX)

<sup>1</sup> Sombre nuit, aveugles ténèbres,  
Fuyez : le jour s'approche et l'Olympe blanchit ;  
Et vous, démons, rentrez dans vos prisons funèbres :  
De votre empire affreux un Dieu nous affranchit.

<sup>2</sup> Le soleil perce l'ombre obscure ;  
Et les traits éclatants qu'il lance dans les airs,  
Rompant le voile épais qui couvrait la nature,  
Redonnent la couleur et l'âme à l'univers.

<sup>3</sup> O Christ, notre unique lumière,  
Nous ne reconnaissons que tes saintes clartés.  
Notre esprit t'est soumis ; entends notre prière,  
Et sous ton divin joug range nos volontés.

<sup>4</sup> Souvent notre âme criminelle  
Sur sa fausse vertu téméraire s'endort ;  
Hâte-toi d'éclairer, ô lumière éternelle,  
Des malheureux assis à l'ombre de la mort.

<sup>5</sup> Gloire à toi, Trinité profonde,  
Père, Fils, Esprit-Saint : qu'on t'adore toujours,  
Tant que l'astre des temps éclairera le monde,  
Et quand les siècles même auront fini leur cours.

**A Vêpres.**

## IX (XXXI)

<sup>1</sup> Grand Dieu, qui fais briller sous la voûte étoilée  
Ton trône glorieux,  
Et d'une blancheur vive, à la pourpre mêlée,  
Peins le centre des cieux,

<sup>2</sup> Par toi roule à nos yeux sur un char de lumière  
Le clair flambeau des jours ;  
De tant d'astres par toi la lune en sa carrière  
Voit le différent cours.

- 3 Ainsi sont séparés les jours des nuits prochaines  
Par d'immuables lois;  
Ainsi tu fais connaître à des marques certaines  
Les saisons et les mois.
- 4 Seigneur, répands sur nous ta lumière céleste,  
Guéris nos maux divers,  
Que ta main invincible, aux démons si funeste,  
Brise enfin tous nos fers.
- 5 Règne, ô Père éternel, Fils, Sagesse incréée,  
Esprit-Saint, Dieu de paix,  
Qui fais changer des temps l'inconstante durée,  
Et ne changes jamais.



## LE JEUDI

---

### A Matines.

#### X (XXXII)

- <sup>1</sup> De toutes les couleurs que distinguait la vue  
L'obscurcure nuit n'a fait qu'une couleur :  
Juste juge des cœurs, notre ardeur assidue  
Demande ici tes yeux et ta faveur.
- <sup>2</sup> Qu'ainsi prompt à guérir nos mortelles blessures,  
Ton feu divin, dans nos cœurs répandu,  
Consomme pour jamais leurs passions impures,  
Pour n'y laisser que l'amour qui t'est dû.
- <sup>3</sup> Effrayés des péchés dont le poids les accable,  
Tes serviteurs voudraient se relever :  
Ils imploront, Seigneur, ta bonté secourable,  
Et dans ton sang cherchent à se laver.
- <sup>4</sup> Seconde leurs efforts, dissipe l'ombre noire  
Qui dès longtemps les tient enveloppés ;  
Et que l'heureux séjour d'une immortelle gloire  
Soit l'objet seul de leurs cœurs détrompés.
- <sup>5</sup> Exauce, Père saint, notre ardente prière,  
Verbe, son fils, Esprit, leur nœud divin,  
Dieu qui, tout éclatant de ta propre lumière,  
Règnes au ciel sans principe et sans fin.

**A Laudes.****XI (XXXIII)**

- <sup>1</sup> Les portes du jour sont ouvertes,  
Le soleil peint le ciel de rayons éclatants :  
Loin de nous cette nuit dont nos âmes couvertes  
Dans le chemin du crime ont erré si longtemps.
- <sup>2</sup> Imitons la lumière pure  
De l'astre étincelant qui commence son cours,  
Ennemis du mensonge et de la fraude obscure;  
Et que la vérité brille en tous nos discours.
- <sup>3</sup> Que ce jour se passe sans crime,  
Que nos langues, nos mains, nos yeux soient innocents  
Que tout soit chaste en nous, et qu'un frein légitime  
Aux lois de la raison asservisse les sens.
- <sup>4</sup> Du haut de sa sainte demeure  
Un Dieu toujours veillant nous regarde marcher;  
Il nous voit, nous entend, nous observe à toute heure;  
Et la plus sombre nuit ne saurait nous cacher.
- <sup>5</sup> Gloire à toi, Trinité profonde,  
Père, Fils, Esprit-Saint, qu'on t'adore toujours,  
Tant que l'astre des temps éclairera le monde,  
Et quand les siècles même auront fini leur cours.

**A Vêpres.****XII (XXXIV)**

- <sup>1</sup> Seigneur, tant d'animaux par toi des eaux fécondes  
Sont produits à ton choix,  
Que leur nombre infini peuple ou les mers profondes,  
Ou les airs et les bois.
- <sup>2</sup> Ceux-là sont humectés des flots que la mer roule;  
Ceux-ci, de l'eau des cieux,  
Et de la même source ainsi sortis en foule,  
Occupent divers lieux.

- <sup>3</sup> Fais, ô Dieu tout-puissant, fais que tous les fidèles  
A ta grâce soumis,  
Ne retombent jamais dans les chaînes cruelles  
De leurs fiers ennemis;
- <sup>4</sup> Que par toi soutenus, le joug pesant des vices  
Ne les accable pas;  
Qu'un orgueil téméraire en d'affreux précipices  
N'engage point leurs pas.
- <sup>5</sup> Règne, ô Père éternel, Fils, Sagesse incréée,  
Esprit-Saint, Dieu de paix,  
Qui fais changer des temps l'inconstante durée,  
Et ne changes jamais.

## LE VENDREDI

---

### A Matines.

#### XIII (XXXV)

- <sup>1</sup> Auteur de toute chose, essence en trois unique,  
Dieu tout-puissant, qui régis l'univers,  
Dans la profonde nuit nous t'offrons ce cantique :  
Écoute-nous, et vois nos maux divers.
- <sup>2</sup> Tandis que du sommeil le charme nécessaire  
Ferme les yeux du reste des humains,  
Le cœur tout pénétré d'une douleur amère,  
Nous implorons tes secours souverains.
- <sup>3</sup> Que tes feux de nos cœurs chassent la nuit fatale ;  
Qu'à leur éclat soient d'abord dissipés  
Ces objets dangereux que la ruse infernale  
Dans un vain songe offre à nos sens trompés.
- <sup>4</sup> Que notre corps soit pur ; qu'une indolence ingrate  
Ne tienne pas nos cœurs ensevelis ;  
Que par l'impression du vice qui nous flatte  
Tes feux sacrés n'y soient point affaiblis.
- <sup>5</sup> Qu'ainsi, divin Sauveur, tes lumières célestes,  
Dans tes sentiers affermissant nos pas,  
Nous détournent toujours de ces pièges funestes  
Que le démon couvre de mille appas.
- <sup>6</sup> Exauce, Père saint, notre ardente prière,  
Verbe, son fils, Esprit, leur nœud divin,  
Dieu qui, tout éclatant de ta propre lumière,  
Règnes au ciel sans principe et sans fin.

**A Laudes.**

## XIV (XXXVI)

- <sup>1</sup>       Astre que l'Olympe révère,  
Doux espoir des mortels rachetés par ton sang,  
Verbe, Fils éternel du redoutable Père,  
Jésus, qu'une humble Vierge a porté dans son flanc,
- <sup>2</sup>       Affermis l'âme qui chancelle,  
Fais que levant au ciel nos innocentes mains,  
Nous chantions dignement et ta gloire immortelle,  
Et les biens dont ta grâce a comblé les humains.
- <sup>3</sup>       L'astre avant-coureur de l'aurore,  
Du soleil qui s'approche annonce le retour,  
Sous le pâle horizon l'ombre se décolore :  
Lève-toi dans nos cœurs, chaste et bienheureux jour.
- <sup>4</sup>       Sois notre inséparable guide ;  
Du siècle ténébreux perce l'obscur nuit ;  
Défends-nous en tout temps contre l'attrait perfide  
De ces plaisirs trompeurs dont la mort est le fruit.
- <sup>5</sup>       Que la foi dans nos cœurs gravée  
D'un rocher immobile ait la stabilité ;  
Que sur ce fondement l'espérance élevée  
Porte pour comble heureux l'ardente charité.
- <sup>6</sup>       Gloire à toi, Trinité profonde,  
Père, Fils, Esprit-Saint : qu'on t'adore toujours,  
Tant que l'astre des temps éclairera le monde,  
Et quand les siècles même auront fini leur cours.

**A Vêpres.**

## XV (XXXVII)

- <sup>1</sup> Créateur des humains, grand Dieu, souverain maître  
De ce vaste univers,  
Qui du sein de la terre, à ton ordre, vis naître  
Tant d'animaux divers,

- 2 A ces grands corps sans nombre et différents d'espèce,  
Animés à ta voix,  
L'homme fut établi par ta haute sagesse  
Pour imposer ses lois.
- 3 Seigneur, qu'ainsi ta grâce à nos vœux accordée  
Règne dans notre cœur,  
Que nul excès honteux, que nulle impure idée  
N'en chasse la pudeur.
- 4 Qu'un saint ravissement éclate en notre zèle;  
Guide toujours nos pas;  
Fais d'une paix profonde à ton peuple fidèle  
Goûter les doux appas.
- 5 Règne, ô Père éternel, Fils, Sagesse incréée,  
Esprit-Saint, Dieu de paix,  
Qui fais changer des temps l'inconstante durée.  
Et ne changes jamais.

## LE SAMEDI

---

### A Matines.

#### XVI (XXXVIII)

- <sup>1</sup> O Toi qui d'un œil de clémence  
Vois les égarements des fragiles humains;  
Toi dont l'être un en trois et le même en puissance  
A créé ce grand tout soutenu par tes mains,
- <sup>2</sup> Éteins ta foudre dans les larmes  
Qu'un juste repentir mêle à nos chants sacrés;  
Et que puisse ta grâce, où brillent tes doux charmes,  
Te préparer un temple en nos cœurs épurés.
- <sup>3</sup> Brûle en nous de tes saintes flammes  
Tout ce qui de nos sens excite les transports,  
Afin que toujours prêts, nous puissions dans nos âmes  
Du démon de la chair vaincre tous les efforts.
- <sup>4</sup> Pour chanter ici tes louanges,  
Notre zèle, Seigneur, a devancé le jour :  
Fais qu'ainsi nous chantions un jour avec tes anges  
Les biens qu'à tes élus assure ton amour.
- <sup>5</sup> Père des anges et des hommes,  
Sacré Verbe, Esprit-Saint, profonde Trinité,  
Sauve-nous ici-bas des périls où nous sommes,  
Et qu'on loue à jamais ton immense bonté.

**A Laudes.****XVII (XXXIX)**

- 1 L'aurore brillante et vermeille  
Prépare le chemin au soleil qui la suit;  
Tout rit aux premiers traits du jour qui se réveille :  
Retirez-vous, démons, qui volez dans la nuit.
- 2 Fuyez, songes, troupe menteuse,  
Dangereux ennemis par la nuit enfantés;  
Et que fuie avec vous la mémoire honteuse  
Des objets qu'à nos sens vous avez présentés.
- 3 Chantons l'auteur de la lumière,  
Jusqu'au jour où son ordre a marqué notre fin,  
Et qu'en le bénissant notre aurore dernière  
Se perde en un midi sans soir et sans matin.
- 4 Gloire à toi, Trinité profonde,  
Père, Fils, Esprit-Saint : qu'on t'adore toujours,  
Tant que l'astre des temps éclairera le monde,  
Et quand les siècles même auront fini leur cours.



# TABLE DES HYMNES PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

## HYMNES ACTUELLES

	Pages.		Pages.
Ad regias Agni dapes.....	50	Magnæ Deus potentiæ.....	96
Æterna cœli gloria.....	102	Nocte surgentes vigilemus	
Æterne rerum Conditor.....	60	omnes.....	58
Ales diei nuntius.....	80	Nox atra rerum contegit...	92
Audi, benigne Conditor....	44	Nox, et tenebræ, et nubila.	86
Aurora cœlum purpurat....	34	Nunc, Sancte, nobis, Spiritus.	38
Aurora jam spargit polum..	110	O sol salutis, intimis.....	28
Cœli Deus sanctissime.....	88	Pange, lingua, gloriosi....	20
Consors Paterni luminis....	78	Primo die quo Trinitas....	56
Creator alme siderum.....	42	Rector potens, verax Deus..	40
Ecce jam noctis tenuatur		Rerum Creator optime.....	84
umbra.....	64	Rerum, Deus, tenax vigor..	42
En clara vox redarguit....	26	Rex sempiternæ cœlitum....	22
Ex more docti mystico.....	16	Somno reffectis artubus....	68
Hominis superne Conditor.	104	Splendor Paternæ gloriæ... 70	
Immense cœli Conditor.....	74	Summæ Parens clementiæ..	108
Jam lucis orto sidere.....	36	Telluris alme Conditor....	82
Jam sol recedit igneus.....	112	Te lucis ante terminum....	54
Lucis Creator optime.....	66	Tu, Trinitatis Unitas.....	100
Lustra sex qui jam peregit..	30	Verbum supernum prodiens.	14
Lux ecce surgit aurea.....	94	Vexilla Regis prodeunt....	46

## TRADUCTIONS DES HYMNES ACTUELLES.

Après six lustres écoulés...	31	C'est toi qu'avant la fin du	
Au festin royal de l'Agneau.	51	jour.....	55
C'est le premier jour que		Chante, ô ma langue, les lau-	
l'heureuse.....	57	riers.....	21
C'est maintenant l'heure, Es-		Créateur éternel des choses.	61
prit-Saint.....	39	Déjà brille l'astre du jour..	36

	Pages.		Pages.
Déjà fuit le soleil de feu...	113	Les bannières du Roi s'a-	
Déjà l'aurore emplit le ciel.	111	vancent.....	47
Déjà point la lumière d'or.	95	Les sommeil a refait nos mem-	
Dieu bon, créateur de la terre.	83	bres.....	69
Dieu bon, qui créas la lu-		L'oiseau qui présage le jour.	81
mière.....	67	Maître puissant, Dieu véridi-	
Dieu du ciel, sainteté parfaite.	89	que.....	41
Dieu d'une puissance infinie.	97	Nuit, ténèbres, et vous	
Dieu très bon, créateur des		nuages.....	87
astres.....	43	O Père, suprême bonté... .	109
Dieu très bon, créateur des		O soleil du salut, Jésus....	29
choses.....	85	O Verbe divin, toi qui sors..	15
Dieu très-haut, créateur de		Splendeur de la gloire du	
l'homme.....	105	Père.....	71
Écoute, clément Créateur..	45	Ta force, ô Dieu, maintient	
Éternelle gloire des cieux..	103	les choses.....	43
Éternel monarque des cieux.	23	Tous levés la nuit, occupons	
Infini, créateur du ciel....	75	notre veille.....	59
Instruits de l'usage mystique.	17	Tu luis de la clarté du Père.	79
La nuit a couvert de son		Unité, dans la Trinité.....	101
ombre.....	93	Voici qu'une voix claire crie.	27
L'aurore teint le ciel de pour-		Voyez : de la nuit déjà l'om-	
pre.....	35	bre faiblit.....	65

## HYMNES ANCIENNES

Ad cœnam Agni providi....	130	Nox atra rerum contegit....	146
Æterna cœli gloria.....	150	Nox, et tenebræ, et nubila.	144
Æterne rerum Conditor....	134	Nunc, Sancte, nobis, Spiri-	
Ales diei nuntius.....	141	tus.....	126
Audi, benigne Conditor....	128	O lux, beata Trinitas.....	153
Aurora jam spargit polum..	153	Pange, lingua, gloriosi....	119
Aurora lucis rutilat.....	124	Plasmator hominis, Deus... 151	
Cœli Deus sanctissime.....	144	Primo dierum omnium.....	132
Conditor alme siderum....	127	Rector potens, verax Deus..	126
Copsors Paterni luminis....	140	Rerum Creator optime.....	143
Ecce jam noctis tenuatur		Rerum, Deus, tenax vigor..	127
umbra.....	135	Rex æterne Domine.....	120
Ex more docti mystico.....	117	Somno refectis artubus....	137
Immense celi Conditor....	139	Splendor Paternæ gloriæ... 138	
Jam, Christe, sol justitiæ... 122		Summæ Deus clementiæ....	152
Jam lucis orto sidere.....	125	Telluris ingens Conditor... 141	
Lucis Creator optime.....	135	Te lucis ante terminum....	131
Lustra sex qui jam peracta.	123	Tu, Trinitatis Unitas.....	149
Lux ecce surgit aurea.....	147	Verbum supernum prodiens.	117
Magnæ Deus potentiæ.....	148	Vexilla Regis prodeunt....	129
Nocte surgentes vigilemus		Vox clara ecce intonat....	121
omnes.....	133		

## TRADUCTIONS DE RACINE

	Pages.		Pages.
Astre que l'Olympe révère..	169	L'oiseau vigilant nous ré-	
Auteur de toute chose, es-		veille.....	159
sence en trois unique....	168	O Toi, qui d'un œil de clé-	
Créateur des humains, grand		mence.....	171
Dieu, souverain maître...	169	Seigneur, tant d'animaux par	
De toutes les couleurs que		toi des eaux fécondes.....	166
distinguait la vue.....	165	Sombre nuit, aveugles ténè-	
Grand Dieu, par qui de rien		bres.....	163
toute chose est formée...	162	Source ineffable de lumière.	157
Grand Dieu, qui fais briller		Tandis que le sommeil répa-	
sous la voûte étoilée....	163	rant la nature.....	156
Grand Dieu, qui vis les cieux		Ta sagesse, grand Dieu, dans	
se former sans matière...	158	tes œuvres tracée.....	160
L'aurore brillante et ver-		Verbe égal au Très-Haut,	
meille.....	172	notre unique espérance...	159
Les portes du jour sont ou-			
vertes.....	166		



# TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION.....	1
But de l'ouvrage.....	1
Le commentaire.....	2
La traduction.....	3
Valeur de nos hymnes.....	6
Leur antiquité et leur popularité.....	8
La réforme d'Urbain VIII.....	9
Les mètres classiques qui y sont observés.....	10
Justification des deux appendices.....	11

## HYMNES ACTUELLES COMMENTÉES

	Pages.		Pages.
Verbum supernum prodiens.....	14	<i>O Verbe divin, toi qui sors.</i>	15
Ex more docti mystico.....	16	<i>Instruits de l'usage mystique.</i>	17
Pange lingua gloriosi.....	20	<i>Chante, ô ma langue, les lau-</i>	
		<i>riers.....</i>	21
Rex sempiternæ cœlitum....	22	<i>Éternel monarque des cieux.</i>	23
En clara vox redarguit....	26	<i>Voici qu'une voix claire crie.</i>	27
O sol salutis, intimis.....	28	<i>O soleil du salut, Jésus,....</i>	29
Lustra sex qui jam peregit.	30	<i>Après six lustres écoulés...</i>	31
Aurora cœlum purpurat....	34	<i>L'aurore teint le ciel de</i>	
		<i>pourpre.....</i>	35
Jam lucis orto sidere.....	36	<i>Déjà brille l'astre du jour..</i>	37
Nunc, Sancte, nobis, Spiri-		<i>C'est maintenant l'heure, Es-</i>	
tus.....	38	<i>prit-Saint.....</i>	39
Rector potens, verax Deus..	40	<i>Maître puissant, Dieu véri-</i>	
		<i>dique.....</i>	41
Rerum, Deus, tenax vigor..	42	<i>Ta force, ô Dieu, maintient</i>	
		<i>les choses.....</i>	43
Creator alme siderum.....	42	<i>Dieu très bon, créateur des</i>	
		<i>astres.....</i>	43
Audi, benigne Conditor....	44	<i>Écoute, clément Créateur...</i>	45
Vexilla Regis prodeunt....	46	<i>Les bannières du Roi s'avan-</i>	
		<i>cent.....</i>	47

	Pages.		Pages.
Ad regias Agni dapes.....	50	<i>Au festin royal de l'Agneau.</i>	51
Te lucis ante terminum....	54	<i>C'est toi qu'avant la fin du</i>	
		<i>jour.....</i>	55
Primo die quo Trinitas.....	56	<i>C'est le premier jour que</i>	
		<i>l'heureuse.....</i>	57
Nocte surgentes vigilemus		<i>Tous levés la nuit, occupons</i>	
omnes.....	58	<i>notre veille.....</i>	59
Æterne rerum Conditor....	60	<i>Créateur éternel des choses.</i>	61
Ecce jam noctis tenuatur um-		<i>Voyez : de la nuit déjà l'om-</i>	
bra .....	64	<i>bre faiblit.....</i>	65
Lucis Creator optime.....	66	<i>Dieu bon, qui créas la lumiè-</i>	
		<i>re.....</i>	67
Somno reffectis artubus.....	68	<i>Le sommeil a refait nos</i>	
		<i>membres.....</i>	69
Splendor Paternæ gloriæ....	70	<i>Splendeur de la gloire du</i>	
		<i>Père.....</i>	71
Immense cæli Conditor.....	74	<i>Infini, créateur du ciel.....</i>	75
Consors Paterni luminis....	78	<i>Tu luis de la clarté du Père.</i>	79
Ales diei nuntius.....	80	<i>L'oiseau qui présage le jour.</i>	81
Telluris alme Conditor.....	82	<i>Dieu bon, créateur de la</i>	
		<i>terre.....</i>	83
Rerum Creator optime.....	84	<i>Dieu très bon, créateur des</i>	
		<i>choses.....</i>	85
Nox, et tenebræ, et nubila..	86	<i>Nuit, ténèbres, et vous, nua-</i>	
		<i>ges.....</i>	87
Cæli Deus sanctissime.....	88	<i>Dieu du ciel, Sainteté par-</i>	
		<i>faite.....</i>	89
Nox atra rerum contegit....	92	<i>La nuit a couvert de son</i>	
		<i>ombre.....</i>	93
Lux ecce surgit aurea.....	94	<i>Déjà point la lumière d'or...</i>	95
Magnæ Deus potentiæ.....	96	<i>Dieu d'une puissance infinie.</i>	97
Tu, Trinitatis Unitas.....	100	<i>Unité dans la Trinité.....</i>	101
Æterna cæli gloria.....	102	<i>Eternelle gloire des cieux..</i>	103
Homini superne Conditor..	104	<i>Dieu très haut, créateur de</i>	
		<i>l'homme.....</i>	105
Summæ Parens clementiæ...	108	<i>O Père, suprême bonté....</i>	109
Aurora jam spargit polum...	110	<i>Déjà l'aurore emplît le ciel..</i>	111
Jam sol recedit igneus.....	112	<i>Déjà fuit le soleil de feu...</i>	113

## APPENDICE PREMIER

Texte des hymnes de l'Ordinaire avant la correction  
d'Urbain VIII.

Verbum supernum prodiens.	117	Vox clara ecce intonat.....	121
Ex more docti mystico.....	117	Jam, Christe, sol justitiæ....	122
Pange, lingua, gloriosi.....	119	Lustra sex qui jam peracta..	123
Rex æterne Domine.....	120	Aurora lucis rutilat.....	124

# TABLE DES MATIÈRES.

179

	Pages.		Pages.
Jam lucis orto sidere.....	125	Splendor Paternæ gloriæ....	138
Nunc, Sancte, nobis, Spiritus.	126	Immense cœli Conditor ....	139
Rector potens, verax Deus..	126	Consors Paterni luminis....	140
Rerum, Deus, tenax vigor..	127	Ales diei nuntius.....	141
Conditor alme siderum.....	127	Telluris ingens Conditor....	141
Aydi, benigne Conditor.....	128	Rerum Creator optime... ..	143
Vexilla Regis prodeunt.....	129	Nox, et tenebræ, et nubila..	144
Ad cœnam Agni providi.....	130	Cœli Deus sanctissime.....	144
Te lucis ante terminum.....	131	Nox atra rerum contegit....	146
Primo dierum omnium.....	132	Lux ecce surgit aurea.....	147
Nocte surgentes vigilemus		Magnæ Deus potentiæ.....	148
omnes.....	133	Tu, Trinitatis Unitas.....	149
Æterne rerum Conditor.....	134	Æterna cœli gloria.....	150
Ecce jam noctis tenuatur um-		Plasmator hominis Deus....	151
bra.....	135	Summæ Deus clementiæ....	152
Lucis Creator optime.....	135	Aurora jam spargit polum... 153	
Somno reffectis artubus.....	137	O lux, beata Trinitas.....	153

## APPENDICE SECOND

### Hymnes de l'Ordinaire traduites par J. Racine.

Tandis que le sommeil répa-		De toutes les couleurs que	
rant la nature.....	156	distinguait la vue.....	165
Source ineffable de lumière.	157	Les portes du jour sont ou-	
Grand Dieu, qui vis les cieux		vertes.....	166
se former sans matière....	158	Seigneur, tant d'animaux par	
Verbe égal au Très-Haut, no-		toi des eaux fécondes....	166
tre unique espérance.....	159	Auteur de toute chose, essen-	
L'oiseau vigilant nous ré-		ce en trois unique.....	168
veille.....	159	Astre que l'Olympe révère... 169	
Ta sagesse, grand Dieu, dans		Créateur des humains, grand	
tes œuvres tracée.....	160	Dieu, souverain maître... 169	
Grand Dieu, par qui de rien		O toi, qui d'un œil de clé-	
toute chose est formée....	162	mence.....	171
Sombre nuit, aveugles ténè-		L'aurore brillante et ver-	
bres.....	163	meille.....	172
Grand Dieu, qui fais briller			
sous la voûte étoilée.....	163		

TABLE DES HYMNES PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.....	173
--	-----









283.5

V 245

Vanderstuyf, F.

AUTHOR

Les hymnes de L'Ordinaire  
du Breviaire Romain.

TITLE

283.5  
V 245

